

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC A CHICOUTIMI

Rapport de stage au Sénégal

PROJET OU STAGE EN COOPÉRATION INTERNATIONALE
(4COP580)
PRÉSENTÉ A MME MARIE FALL

12 AOÛT 2017

Noémie Boulanger

ÉTUDIANTE AU CERTIFICAT EN COOPÉRATION INTERNATIONALE |
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC A CHICOUTIMI

Table des matières

Introduction.....	2
Développement	3
Motivations personnelles sur le choix du lieu de stage et processus de sélection	3
Mes objectifs académiques de stage	7
Le milieu du stage.....	9
Mes objectifs de stage assignés sur le terrain	10
Déroulement du stage	12
Projet réalisé.....	14
Difficultés rencontrées	16
Adaptations faites.....	21
Résultats obtenus	24
Leçons tirées	24
Bilan professionnel	25
Bilan personnel	27
Décodage interculturel	29
Perspectives retour et réintégration.....	32
Vulgarisation de mon expérience et partage.....	33
Recommandations.....	34
Conclusion	0
Annexe 1 – Questionnaire.....	0
Annexe 2 – Journal de bord	0

Introduction

Je suis présentement étudiante au baccalauréat en administration des affaires par cumul de certificats. J'ai choisi ce cheminement puisqu'il me permet d'étudier, durant l'une de mes trois années, dans le programme de coopération internationale. Il s'agit d'un domaine qui m'a toujours intéressée et attirée.

Le cours Projet ou stage en coopération internationale (4COP580) de l'Université du Québec à Chicoutimi constitue l'activité finale afin d'obtenir le diplôme du certificat. Pour ma part, je l'ai effectué dans le village de Dionewar situé dans le Sine-Saloum au Sénégal. Le stage s'est déroulé du 8 mai au 15 juillet 2017.

Mon mandat était de faire le recueil de données (témoignages oraux, documents d'archives tels des photos, des entretiens audios, etc.) permettant de faire le portrait de Mme Fatou Sarr, femme leader dans le domaine du développement au parcours exceptionnel. Depuis de nombreuses années, elle est engagée à plusieurs niveaux et a fait de nombreuses actions remarquables au profit de sa communauté. L'écriture de sa biographie permettra donc de la faire connaître davantage et de faire briller les femmes qui, comme elle, n'ont pas pu aller à l'école, mais qui sont tout de même devenues des leaders et des modèles pour leur communauté. Retracer la trajectoire de Mme Sarr servait aussi en quelque sorte de prétexte pour retracer les mutations observées à Dionewar et l'évolution des enjeux de développement dans l'espace du Delta du Saloum.

Lorsque ce projet m'a été assigné, j'étais très enthousiaste à l'idée. Suivre une femme inspirante pendant plus de deux mois dans chacune de ses réunions, congrès et voyages semblait très stimulant. Il s'agit d'une opportunité qui ne se présente pas deux fois.

Je ne croyais pas que le stage toucherait au domaine de l'administration, mais à ma grande surprise, mes compétences et mes connaissances en administration et en gestion de commerce ont été stimulées tout au long du projet. Ce stage touchait donc autant le domaine de la coopération internationale que de l'administration.

Développement

Motivations personnelles sur le choix du lieu de stage et processus de sélection

Depuis plusieurs années, je désirais investir dans des actions de solidarité internationale. J'ai toujours été curieuse des autres cultures et j'adore être amie avec eux et/ou cohabiter avec eux pour en apprendre davantage. J'aime comparer ma culture et les mœurs avec celles des autres et en découvrir sur le monde et les peuples. Travailler dans la coopération internationale ou simplement travailler à l'étranger est quelque chose que j'ai toujours désiré depuis mon plus jeune âge.

Lorsque j'étudiais à Montréal en administration, ma conseillère en orientation m'a parlé du certificat en coopération internationale offert à l'UQAC, ça m'a immédiatement intéressée. J'ai ensuite pris une année sabbatique pour voyager et améliorer mon anglais et mon espagnol. J'en ai également grandement profité pour penser à cette opportunité.

Lorsque je suis revenue de voyage, je savais que je voulais faire ce certificat et je me suis inscrite. En me renseignant, j'ai également su qu'il y avait un stage obligatoire à l'international et qu'il y avait la possibilité de le faire au Sénégal. J'étais très intéressée à y participer puisqu'il s'agit d'une tout autre culture qui est située sur un autre continent, où je n'avais jamais encore mis les pieds.

J'ai donc déménagé en appartement à Chicoutimi où j'ai habité, à mon grand plaisir, en colocation avec des étudiants français en programme d'échange. J'ai adoré les cours du certificat et je m'y sentais à ma place. J'ai continué dans cette lignée en envoyant mon curriculum vitae afin de participer au stage. J'ai également écouté un ancien épisode de la radio de l'UQAC où une jeune étudiante parlait de son stage à Missirah au Sénégal. De plus, durant mon année d'étude à l'UQAC, j'ai réalisé plusieurs travaux de session qui m'ont permis de mieux connaître le pays soit :

- une recherche sur l'impact de la montée des eaux dans le monde pour le cours *Introduction à la carte du monde* ;

- une recherche sur la place de l'aide au développement dans la politique canadienne, où j'ai d'ailleurs découvert que le Sénégal fait partie de la liste des 25 pays ciblés par le Canada pour l'aide. C'était dans le cadre du cours *Introduction aux relations internationales* ;

- une recherche sur la coopération entre le Canada et le Sénégal dans le cadre d'un cours optionnel de diplomatie (4POL208) ;

- en lecture dirigée, j'ai fait un travail sur les femmes leaders du monde en mettant l'accent sur les femmes du Sénégal ;

- Puis, dans le cadre de mon cours *Introduction à la communication interculturelle*, j'ai fait un petit travail sur les différences de communication entre les Sénégalais et les Canadiens et les possibles chocs culturels que nous pouvions y vivre. Ce travail m'a d'ailleurs servi puisque je l'ai relu lorsque j'ai vécu un petit dépaysement après quelques jours en famille sénégalaise.

Quelques jours après l'envoi de mon CV, j'ai reçu une convocation à une entrevue pour le stage. J'étais très contente. Je m'y suis préparée en me renseignant sur le pays et auprès d'amies qui ont déjà participé à un stage au Sénégal avec l'Université Laval.

L'entrevue s'est, selon moi, bien passée. J'étais soulagée que cette étape soit passée et j'attendais avec impatience le courriel de réponse.

Lorsque j'ai reçu le courriel avec la réponse positive, j'étais très contente. J'étais officiellement une étudiante qui allait participer au stage au Sénégal à l'été 2017.

Préparation

J'étais très excitée de savoir que je partais au Sénégal dans les mois qui viennent. J'avais déjà voyagé dans plusieurs pays, majoritairement en Amérique centrale. J'étais allée, entre autres, au Mexique, à Cuba, au Guatemala et en Colombie. Parmi ces destinations, je crois que ce sont mes quatre semaines au Guatemala qui m'ont le plus préparé.

Durant ce voyage, j'étais sortie des sentiers battus et j'avais visité beaucoup de petits villages traditionnels. J'avais été confrontée à la barrière linguistique, aux nourritures différentes, aux moyens de transport précaires, à la pauvreté, aux normes d'hygiène parfois

absentes, etc. De plus, le Guatemala est probablement l'un des pays de l'Amérique centrale qui a le plus conservé sa culture maya. Lorsque je me promenais dans les petits villages plus reculés, la majorité des femmes portaient des habits typiques. Ce voyage m'avait vraiment permis de grandir et m'avait grandement préparée à l'Afrique sans même le savoir.

La notion du temps était également différente. Je me souviens que les horaires étaient peu respectés et que les transports en commun nous donnaient généralement un temps de trajet qui était bien au-dessous du temps réel. N'empêche que ce voyage avait été extraordinaire et qu'il a allumé une étincelle en moi pour la découverte de nouvelles cultures qui ne s'est jamais éteinte.

Je ne connaissais pas les autres stagiaires, mais j'avais hâte de les rencontrer et d'échanger avec eux. J'étais très contente de savoir qu'il s'agit d'un groupe d'étudiants en physiothérapie qui se connaissaient déjà depuis au minimum deux ans. Je me suis dit que la chimie de groupe serait probablement déjà installée et que nous n'aurions pas à travailler sur cela. Bien que je doive m'intégrer, j'étais contente de savoir que je partirais avec un grand groupe d'amis.

Les rencontres prédépart ont été une bonne façon d'apprendre à les connaître. Nous avons joué à plusieurs jeux d'équipe et cela ne m'a pas donné le choix d'échanger avec eux, malgré ma gêne. Ces rencontres m'ont également permis de mieux connaître les réalités de mon stage et mieux comprendre le contexte socio-économique de l'Afrique.

J'ai également adoré la formation sur le choc culturel. Je me rappelle qu'au Sénégal, lorsque je vivais des émotions fortes, je me rappelais cette formation et je me disais à la blague : « ça y est ! Je vis un choc culturel. Je suis confrontée à un mode de vie qui n'est pas le mien et mon esprit recherche des points de repère. Je suis désorientée ». Comme j'étais psychologiquement au courant de ce que je vivais, j'étais capable de le regarder d'un œil extérieur et cela m'aidait énormément à gérer mes émotions. De plus, comprenant que le choc culturel a plusieurs effets bénéfiques sur le long terme, j'étais plutôt contente de vivre ces frustrations puisque j'en connaissais les bénéfices.

L'expérience « Albatros » a également été une très belle formation. Cela m'a permis de mieux comprendre mes possibles réactions face à une désorientation et ainsi, de m'y

préparer. Je crois que cela nous a tous préparés mentalement à rentrer en terrain inconnu. J'ai vraiment adoré chacune des formations et chacun des jeux organisés par Rachel Lachapelle. Ils étaient tous très pertinents !

Dès la rencontre du groupe, j'ai pu voir à quel point ils étaient tous pleins d'énergie et enthousiastes face au stage. Je me suis sentie bien avec eux rapidement et j'étais très contente de savoir que je partais avec eux. De plus, ils ont fait énormément d'efforts pour m'intégrer et j'en suis très reconnaissante. Au Sénégal, nous avons eu beaucoup de plaisir et je me suis sentie à l'aise dès les premiers jours de me confier à eux concernant mes « coups de cœur, coups de masse ». Ils sont tous extraordinaires et ils deviendront d'excellents physiothérapeutes !

Concernant la pression mentale, l'une de mes plus grandes appréhensions était de me sentir seule après le départ des autres stagiaires. Comme nous allions passer un mois ensemble et que j'allais habiter en colocation avec trois personnes de ce groupe, je savais que je m'attacherais et que je m'ennuierais. Ainsi, comme conseillé, je me suis écrit une lettre à moi-même que je n'avais le droit de lire que lorsque je ne me sentirais pas bien.

Également, à ma grande surprise, Ariane, ma coloc de chambre, m'en a écrit une et elle me l'a donnée avant qu'ils partent pour l'aéroport. Je l'ai lue sur le chemin vers Dionewar et ça m'a redonné de l'énergie pour la suite des choses.

Je savais que le deuxième mois passerait très rapidement, je m'étais donc promis que je me concentrerais sur chaque journée et je devais continuellement me rappeler la chance que j'avais d'être à Dionewar.

Concernant les maladies, je n'étais jamais tombée malade en voyage, je n'étais donc pas trop inquiète pour cela. J'avais quand même emporté plusieurs médicaments importants tels que la Malarone, des Advils, du Cipro et des Gravols. Finalement, lorsque je suis tombée malade, je l'ai été très fortement. Par chance, je suis tombée sur des colocs incroyables et durant toute la nuit, ils m'ont donné les bons médicaments et ils se sont occupés de moi. Cela a duré seulement une nuit, mais s'ils n'avaient pas été là, je n'aurais jamais pu partir à Saint-Louis au matin avec eux. Je ne pourrai jamais les remercier assez !

Ma plus grande peur par rapport au stage concernait le projet avec Mme Fatou Sarr. Comme il s'agit d'un projet exceptionnel et qui me motivait énormément, je voulais que cela se passe bien. Ma peur était donc de ne pas réussir à développer une bonne relation avec elle. J'avais peur que cela ne clique pas et que nous ne soyons pas sur la même longueur d'onde. J'en avais d'ailleurs parlé à une rencontre prédépart lorsque nous avons à exprimer notre plus grande crainte face au voyage. Les autres stagiaires m'ont proposé plusieurs solutions pour y faire face et ils m'ont dit de ne pas m'inquiéter qu'elle serait certainement contente de me recevoir et de travailler avec moi sur ce projet.

Lorsque je l'ai rencontrée pour la première fois au centre des femmes, j'étais très intimidée et heureuse de la rencontrer enfin. Je me souviens encore de notre première poignée de main et de notre premier échange. Lorsqu'elle parlait, je la regardais et j'essayais de la cerner parce que j'étais vraiment curieuse et intriguée de la connaître. C'était un grand soulagement de la rencontrer et de voir tout son dynamisme, c'est un gros poids qui est parti.

Mes livres et mes films préférés ont toujours été les faits vécus. J'adore connaître les différentes histoires de chacun et voir ce qu'ils ont vécu. Ainsi, les semaines qui ont précédé mon départ m'ont permis de lire plusieurs récits de vie. Par exemple, j'ai lu « Tshinanu, nous autres, et moi qui appartient aux trois Amériques », qui est un récit de vie dont Caroline Hervé a été la recherchiste. Ce livre m'a été fortement recommandé par le professeur Camil Girard de l'UQAC et je l'ai adoré. Il m'a d'ailleurs beaucoup aidé à mieux comprendre le travail que j'avais à faire. J'ai également lu « Culture et dynamique interculturelle – trois femmes et trois hommes témoignent de leur vie » de Camil Girard. Ce livre m'a également été bien utile. Je l'avais apporté au Sénégal et je l'ai lu durant le projet, chaque lecture m'inspirait et me donnait des idées.

Mes objectifs académiques de stage

Mes objectifs académiques étaient de réaliser un projet ou stage dans le domaine de la coopération internationale. Il visait également à intégrer les connaissances apprises durant mes 8 cours du programme de certificat universitaire. Cela touchait plusieurs branches soit, la communication interculturelle, le développement international, les relations

internationales, la géopolitique, la géographie et même, la diplomatie. Évidemment, je ne peux pas intégrer chacune de ses compétences dans mon stage. Toutefois, le développement à l'international, la diplomatie et la communication interculturelle ont été ceux qui ont été, selon moi, les plus sollicités.

L'objectif est de mettre en application, de développer et de mettre à l'épreuve les connaissances que j'ai acquises durant ces huit cours universitaires.

La connaissance des acteurs et des organisations qui œuvrent dans la coopération internationale est également un objectif du stage. Il y a plusieurs aspects du domaine appliqués sur le terrain, tel que reconnaître les performances et les résultats des projets et programmes de coopération qui ont été effectués. Ainsi, mieux connaître et se familiariser avec la coopération en connaissant des projets effectués, des organismes qui y œuvrent et développer un esprit critique afin de mieux reconnaître ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. Il s'agit également de développer un sens critique face à ces projets afin de mieux reconnaître les différentes opportunités possibles, les partenariats intéressants et mieux concevoir les besoins en développement.

Comme je possède aussi un certificat en Administration de services, je désirais avoir un stage qui me permettrait de mettre ces deux domaines en application. Ce certificat m'avait permis de développer et solliciter mes compétences en gestion, en marketing, en comptabilité, en économie, en statistique, etc. Mes objectifs personnels étaient donc de, encore une fois, développer mon esprit critique dans la gestion des entreprises afin de trouver les « bons coups » et les moins bons. Je désirais également mieux connaître l'organisation des entreprises sur le terrain et analyser la gestion financière avec de vrais cas afin de mieux la comprendre. Je voulais donc observer des entreprises et avec chacune de ces compétences, je désirais analyser leurs actions qui pourraient permettre d'améliorer les bénéfices de l'entreprise.

Je n'ai fait aucun projet spécifique par rapport à cela, il s'agissait majoritairement d'un objectif personnel poussé par ma curiosité. Également, je me suis demandé à plusieurs reprises ce que je répondrais à une question d'entrevue qui me demanderait en quoi mon stage a été un plus pour mes études en administration. Durant tout le stage, j'appréciais de comprendre leur gestion et connaître leur technique de marketing. C'était plutôt basique,

mais n'empêche que ça m'a permis d'avoir un premier contact avec ce domaine en terrain inconnu.

Le milieu du stage

Le stage s'est déroulé dans le petit village de Dionewar. Ce village est situé dans le Sine-Saloum, soit au nord de la Gambie et au sud de la Petite-Côte au Sénégal. Il fait partie de l'arrondissement de Niodior, du département de Foundiougne et de la région de Fatick. D'ailleurs, le Sous-préfet habite à Niodior, le Préfet est à Foundiougne et le Gouverneur est à Fatick. Dionewar est l'un des 18 villages présents dans cette région. Il s'agit d'un village de pêcheurs d'environ 7000 habitants. 100 % de la population qui y vit est musulmane. Il y a énormément d'enfants qui y vivent; d'ailleurs, il y a 7 écoles présentes, avec le lycée comme plus haut niveau. La majorité des hommes travaillent dans la pêche et la majorité des femmes travaillent dans la cueillette et la transformation des produits halieutiques.

Durant le premier mois, j'habitais dans les campements avec les autres stagiaires. Nous étions quatre dans le campement « Chez Mady » soit, Ariane Morin, Samuel Claveau, Simon Desbiens et moi-même. Notre campement était situé sur le bord de la plage, c'était le plus loin des quatre campements par rapport au village. Nous étions à environ 30 minutes de marche du village où nous travaillions. Mais chaque matin, c'était très plaisant de se rendre au village en longeant la plage.

Durant le deuxième mois, je suis la seule du groupe qui est restée puisque tous les autres avaient terminé leur mandat. Pour éviter la solitude et enrichir mon expérience, j'ai emménagé dans une famille sénégalaise soit, chez Fatou Sarr. Dans sa maison, j'avais ma propre chambre et une salle de bain où je pouvais me laver. Concernant la toilette, il s'agissait d'une toilette turque qui est située à l'extérieur de la maison.

La maison est habitée par Fatou Sarr, la grand-mère, son fils Abdou et sa femme Aminata, sa fille Ndeye, Mati qui est la femme de son autre fils présentement en voyage en Espagne, une étudiante au Bac qui se nomme Seynabou et finalement les nombreux petits enfants.

Je travaillais régulièrement au Centre de transformation des produits halieutiques des femmes. Il s'agit d'un endroit calme où nous pouvions avoir une salle avec de l'air frais et où nous pouvions plus facilement travailler sans nous faire déranger. Ce grand centre est situé près de la maison de Fatou, il est près de la plage. Il s'agit également d'un lieu de rassemblement pour les femmes que ce soit pour discuter quotidiennement ou pour faire des réunions importantes. Ce centre possède un local avec un bureau de travail, c'est l'endroit où on travaillait la plupart du temps.

Le chef du village de Dionewar se nomme Mamadou Lamine Ndong. Comme il s'agit d'un village de pêcheur, il y a un grand port où les pêcheurs peuvent ramener le poisson. L'île de Dionewar est un environnement très naturel où l'on retrouve beaucoup de mangroves, de mangues et de produits halieutiques.

Dans le village, on y retrouve également beaucoup de petits commerces qui vendent des épices, des légumes et des bonbons. Toutefois, nous retrouvons aussi un magasin d'alimentation générale où il y a beaucoup de produits de première nécessité, mais également beaucoup de produits nettoyants et personnels. Il y a également un cimetière musulman, un centre de formation professionnelle, une mosquée, plusieurs écoles coraniques ou non, une case des tout-petits, une caisse qu'on nomme la caisse Tew Opaax, un bureau de poste, un dispensaire, plusieurs petits commerces de couture et quelques bâtiments administratifs.

Dans le cadre de mon stage, je suis presque toujours restée à Dionewar à l'exception de trois fois. La première fois, je suis allée à Passy qui se situe aussi dans le Sine-Saloum, j'y ai passé deux jours. Ensuite, j'ai passé trois jours à Fimela, il s'agit d'un autre village du Sine-Saloum et finalement, je suis allée durant une journée à Dakar au King Fahd Palace, qui est un grand hôtel et lieu de congrès dans la capitale, situé en bordure de la mer.

Mes objectifs de stage assignés sur le terrain

Mes objectifs étaient de faire une recherche biographique sur Mme Fatou Sarr. Il s'agissait donc de rassembler le plus d'éléments possible afin d'avoir toute l'information pour écrire sa biographie.

Pour cela, je devais la suivre dans chacun de ses voyages et chacune de ses réunions afin de mieux comprendre le leadership qu'elle exerce dans son entourage. Je devais également faire des entrevues avec elle afin qu'elle me raconte son parcours de vie. Comme elle ne parle pas français, chaque réunion devait être accompagnée d'un interprète qui a été sélectionné durant la première semaine sur le terrain.

J'avais deux interprètes assignés pour le stage. D'abord, il y a Lamine Diouf. Son français était excellent et il était toujours disponible. De plus, il travaillait depuis plusieurs années avec Fatou Sarr puisqu'il est le superviseur de la FELOGIE et son secrétaire personnel.

La deuxième personne assignée était Mariama Dieng. Celle-ci est la secrétaire de la FELOGIE et elle y travaille depuis mai 2004. Elle connaît également bien Fatou puisqu'elle travaille avec elle depuis plus de dix ans et elle est régulièrement présente au centre des femmes. Lors de son témoignage, j'ai également remarqué qu'elle a une très bonne relation avec elle autant au niveau personnel qu'au niveau professionnel.

Ces deux interprètes sont donc les deux personnes qui m'ont été affectées pour les deux mois du stage toutefois, comme l'objectif était d'écrire de la façon la plus véridique ce que Fatou racontait, j'ai majoritairement travaillé avec Lamine Diouf puisque son français était, selon moi, meilleur. De plus, il était disponible à tous les jours et dès le départ, je l'ai senti très impliqué dans le projet. Également, Mariama avait un jeune bébé à s'occuper, je sentais donc que ce serait plus facile de travailler avec Lamine. Par contre, je me demande parfois si les réponses avaient été différentes si l'interprète avait été une femme, car Lamine m'a expliqué qu'il y a des sujets tabous qui ne peuvent pas être abordés devant les hommes.

Les objectifs étaient donc d'offrir un document à la fin du stage, avec l'écriture de toutes les séances d'entrevues transférées sous forme de texte. Offrir également des impressions personnelles sur son style de leadership, de nombreuses photos, autant d'elle dans sa vie actuelle que d'elle dans son enfance et offrir d'autres informations telles que les citations des discours qu'elle a effectués lors de ses voyages d'affaires.

Déroulement du stage

Le stage s'est selon moi, très bien déroulé. Durant le premier mois, j'habitais en campement avec les autres stagiaires. Fatou, Lamine et moi avons donc appris à nous connaître, à notre rythme. Je me rappelle qu'au début, il y avait peu d'entrevues, c'était majoritairement des voyages, des rencontres de témoignages et des visites au centre des femmes.

Le 16 mai, soit quelques jours seulement après être arrivée à Dionewar, nous sommes parties pour notre premier voyage ensemble. Nous sommes allés à la Quinzaine de la femme. Il s'agit d'un événement annuel qui se déroule sous forme de tournée dans plusieurs villes sénégalaises. Je crois sincèrement que ce premier voyage, fort en émotions, m'a permis de développer une belle complicité avec Fatou et Lamine. Ce voyage nous a permis d'apprendre à nous connaître et de faire tomber la gêne. Il m'a également permis de comprendre l'importance de cette femme et sa grande popularité. Comme l'événement se déroulait dans les îles du Saloum, toutes les femmes la connaissaient et lorsqu'elle a fait son discours, elle a reçu plusieurs minutes de gloire et de remerciements. J'étais vraiment impressionnée et fière d'elle puisqu'aucune autre femme n'avait reçu autant d'éloges.

Je me rappelle par contre que ce voyage a été fort en émotions. Durant toute la journée, je courais après sa suite pour comprendre quelle direction nous devions prendre. De plus, sans vraiment comprendre ce qui se passait, Lamine m'a amenée dans une famille pour voir son ami durant une partie de l'après-midi. Je crois que pendant ce temps, Fatou se changeait et priait avec les autres femmes de la FELOGIE. Là-bas, j'ai échangé avec une mère qui m'expliquait la dure vie des femmes, j'ai mangé du thiéboudienne dans un grand bol commun avec la famille, j'ai bu du lait caillé, je me suis fait inviter à plusieurs reprises à aller prendre ma douche ce que j'ai fini par accepter par respect, j'ai cherché la toilette puis j'ai finalement découvert que c'était la douche. Cela a été ma première initiation en famille sénégalaise !

Le deuxième voyage s'est déroulé à Fimela. Il s'agissait d'un séminaire de trois jours sur la masculinité. C'était donc un trois jours intensifs destiné aux hommes pour les sensibiliser à l'égalité des sexes et au partage des tâches. J'ai adoré ce voyage puisqu'il se déroulait majoritairement en français et les débats étaient très intéressants. J'ai d'ailleurs pu participer à plusieurs activités d'échange d'opinions. Ce voyage m'a également permis de

mieux comprendre la culture sénégalaise et du même coup, mieux comprendre l'environnement dans lequel Fatou a évolué.

Durant ces trois journées, j'ai énormément développé ma relation avec Fatou, ce que j'ai adoré. D'abord, j'ai dormi dans la même chambre qu'elle, nous avons donc échangé plusieurs fous rires dus aux difficultés de la langue. De plus, comme il y avait plusieurs temps morts dans le séminaire, Fatou et moi étions assises une à côté de l'autre à échanger.

Fatou n'a pas parlé beaucoup durant ce voyage, elle observait davantage les différentes activités offertes et analysait le déroulement. Lors des présentations au début du séminaire, elle a expliqué qu'elle désirait participer à cette activité afin de voir l'opinion des hommes et également connaître les activités de sensibilisation parce que l'inégalité est présente dans son village et elle désire s'informer sur le sujet afin d'être en mesure de travailler pour l'amélioration.

Durant les temps libres, elle m'apprenait la langue sérère, elle m'expliquait, du mieux qu'elle pouvait, l'horaire du lendemain et ses impressions. Nous avons également échangé sur son passage au Canada. Il faut par contre comprendre que mes connaissances en sérère étaient très limitées et ses connaissances en français étaient meilleures, mais tout de même limitées. La situation ressemblait donc à deux gamines de deux cultures complètement différentes, assises ensemble, à rire et à dire de petits mots du genre : « Canada, 2014, Marie Fall », et moi : « Mama Fatou afella Canada ? », « Iyo ! Afella! Canada, café, café, café, partout ! Et méké, assoum assoum. Canada, aboutaboute ! » Je me souviens de cet échange majoritairement dû aux nombreux fous rires que nous avons eu plutôt que sur l'information échangée.

Le troisième voyage s'est déroulé au King Fahd Palace. Il s'agissait d'un Forum sur le financement de la pêche artisanale. Il y avait énormément de gens importants comme le ministre de la Pêche et le directeur d'une banque appelée Caisse nationale de crédit agricole du Sénégal (CNCAS). Je me rappelle que Fatou a fait un excellent discours, comme à chaque fois.

Ce voyage a été très rapide, nous étions partis le matin même, nous sommes arrivés à Dakar vers 11 heures et le forum s'est terminé à 2 h 30 environ. Je n'ai pas vu beaucoup Fatou

puisque nous n'étions pas assises l'une près de l'autre, mais j'ai pu voir la notoriété qu'elle a dans son pays.

Durant le premier mois, j'ai donc eu très peu de temps d'entrevue toutefois, j'ai pu développer une très bonne relation avec mes deux collègues. De plus, j'ai beaucoup voyagé avec eux et cela m'a permis de mieux comprendre ses actions et son implication. Ce mois a donc été une vraie intégration.

Durant le deuxième mois, j'ai emménagé dans la maison de Fatou, ce qui m'a permis de me rapprocher davantage d'elle. J'ai senti que nos entrevues seraient plus fluides et faciles. On a d'ailleurs passé de l'appellation « Fatou » à « Mama Fatou ».

Durant le premier mois, je n'avais pas mis de pression concernant les temps d'entrevues et la fréquence, mais durant le deuxième mois, j'avoue que je commençais à stresser et j'ai pris plus de leadership.

Durant le deuxième mois, c'était en grande partie le Ramadan. Je ne sais pas si c'est dû à cela, mais nous n'avons pas voyagé. Nous avons donc un peu plus de temps pour faire les entrevues. J'ai également pu aller marcher à plusieurs reprises dans le village avec Lamine pour aller prendre en photo les œuvres de la FELOGIE. Durant mes deux dernières semaines, je crois que c'était tous les jours ou presque que nous nous assissions pour faire une entrevue, c'était donc vraiment axé sur cela. J'ai également énormément écrit durant ce deuxième mois parce que je savais qu'au Québec, je n'aurais plus mon interprète pour m'éclaircir sur mes interrogations lors d'écoutes d'enregistrement.

Je crois sincèrement que le stage s'est très bien déroulé. Le premier mois, c'était les voyages, apprendre à se connaître, se familiariser avec l'environnement, etc. Et le deuxième mois, c'était majoritairement des entrevues et de l'écriture.

Projet réalisé

Au terme de mon stage, j'ai réussi à acquérir environ 20 heures d'entrevue avec Fatou. Mon objectif était bien plus élevé, mais je suis quand même satisfaite du résultat. J'ai réussi à prendre en photo la majorité des œuvres de la FELOGIE et également une cinquantaine de photos d'elle. J'ai aussi pu recueillir des photos de son enfance.

Ensuite, j'ai pu acquérir 20 témoignages, dont 18 de ces témoignages sont à propos de Fatou. Il y en a un sur la vie de son père, Samboudiang Sarr, qui était également un leader du développement, et le dernier est une entrevue avec Mamadou Lamine Ndong, le chef du village de Dionewar. Tous les témoignages sont d'une durée d'environ 20 à 30 minutes, à l'exception de celui avec le chef du village qui est d'une durée d'une heure trente. C'était un témoignage très intéressant, Mamadou m'a raconté plusieurs histoires sur les valeurs et les principes des villageois, il m'a aussi raconté plusieurs histoires sur la création du village et sur les valeurs au temps de nos parents. C'était vraiment très intéressant comme entretien.

Durant le stage, j'ai également eu la chance de participer à la chaîne de travail complète de la transformation des coquillages. Cela m'a permis de mieux comprendre la réalité de ces femmes et de mieux comprendre le travail de Fatou.

Donc durant la première journée, je suis partie avec un groupe de femmes dans les mangroves. Comme je ne connaissais personne, je me suis renseignée et j'ai finalement trouvé une femme qui parlait anglais, celle-ci m'a expliqué la façon de faire et elle m'a montré leurs techniques de travail. Je me suis donc amusée à ramasser des coquillages avec elle durant tout l'avant-midi.

Le lendemain, nous avons fait bouillir ces coquillages dans le but d'ouvrir la coquille. Suite à cela, nous nous sommes tous assis ensemble autour d'un grand bol pour ouvrir chacun des coquillages et y cueillir le fruit. Nous avons fait ça pendant une bonne partie de l'après-midi. Ensuite, nous avons pris le bol contenant tous les fruits et nous l'avons versé dans une grande casserole contenant de l'eau et du vinaigre. Il fallait maintenant les faire reposer pendant 24 à 48 heures. Le lendemain soir, nous les avons pris et nous les avons emballés sous vide. Finalement, nous avons collé les étiquettes respectives sur les emballages et les produits étaient enfin prêts à être vendus ! J'ai adoré faire cela puisque ça m'a permis de mieux comprendre toute la chaîne de travail, du début, jusqu'à la fin.

Lors de ma première semaine, on m'avait parlé d'un jardin communautaire qui était abandonné depuis quelques années, mais les femmes désiraient le repartir. Celles-ci demandaient donc notre aide pour reprendre le projet.

On m'avait proposé de créer un petit document sur le sujet pour faire une constatation de la situation actuelle, cela permettrait de le remettre à certaines personnes connaissant l'agriculture d'analyser la situation et de proposer des solutions. Malheureusement, je n'ai pas eu le temps de faire cette recherche par contre, comme j'ai pris en photo la majorité des œuvres de la FELOGIE, j'ai quelques photos du jardin communautaire. De plus, durant les entrevues, nous avons parlé de cette période où toutes les femmes travaillaient dans le jardin, je leur ai posé quelques questions par rapport à cela pour comprendre les raisons de l'arrêt. Ainsi, dans le document de Fatou Sarr, vous retrouverez une section où elle en parle et cela pourra vous éclaircir sur le sujet.

Difficultés rencontrées

J'ai eu quelques petites difficultés durant mon stage, mais je dirais que la majorité était plutôt des incompréhensions.

D'abord, je me rappelle que chaque jour, il y avait des imprévus qui m'empêchaient de respecter mes horaires. J'ai l'impression que tout se passait au jour le jour et qu'il était impossible d'établir un horaire fixe.

Par exemple, je m'étais dit que je ferais les entrevues le matin et que durant l'après-midi, j'écrirais. Maintenant que j'y repense, j'en ris et je me dis que c'était un peu utopique. Chaque journée était une aventure et établir un tel horaire était simplement impossible. Nous nous sommes dit à plusieurs reprises : « Demain matin, vers 9 heures, nous ferons une grande entrevue de plusieurs heures pour rattraper le temps »; malheureusement, je crois que nous n'avons jamais réussi. Quand ce n'était pas un baptême, c'était un décès ou une visite importante de dernière minute. Fatou était très sollicitée par son entourage et il fallait réussir à s'adapter au travers cela.

Je me rappelle que durant le deuxième mois, je voyais le temps passer et j'avais peur de manquer de temps. Quand j'ai emménagé dans la famille à Fatou, je me rappelle que nous avions environ 2 heures d'entrevue en banque, ce qui est très peu. Je me suis alors dit : « dès demain, nous devons commencer ! » Je suis allée voir Fatou pour lui faire part de ma proposition, mais avant même de lui dire, elle m'a devancée en m'expliquant que son mari qui habite dans un autre village est tombé malade et qu'elle partira le lendemain matin très

tôt pour aller s'occuper de lui durant deux jours. Et finalement, dû à la situation, elle est revenue après quatre jours. S'adapter aux contretemps est probablement la compétence que j'ai le plus développée durant le projet !

Suite à cela, il y a eu, bien sûr, la difficulté de la langue. Mes échanges avec Fatou étaient très limités. Bien que j'ai pu développer une bonne complicité avec elle, les explications sur certains points ou simplement, lui expliquer que j'aimerais qu'on travaille demain à telle heure était parfois compliqué. Avec Lamine, j'ai également eu quelques obstacles de la langue. Dû à l'accent, je ne comprenais pas toujours ce qu'il me disait et j'imagine que c'était réciproque pour lui. Également, les mots employés étaient parfois nouveaux pour moi.

Il y a également un point qui m'agaçait un peu, c'est le fait qu'il se trompait souvent entre les pronoms « il » et « elle ». Donc souvent, il me racontait des histoires et après un moment, je n'étais plus sûre de comprendre parce qu'il employait le pronom féminin depuis le début et là, il me parle de certains hommes. Donc à plusieurs moments, j'étais mêlée dans l'histoire et je devais confirmer avec lui.

Je me souviens du témoignage qu'on a fait avec le frère à Fatou. Il me disait « il » chaque fois qu'il parlait de Fatou et il me disait « elle » chaque fois qu'il parlait de son frère. Donc quand il s'agit d'une histoire avec deux protagonistes, j'étais plutôt confuse à savoir qui a fait quoi.

Un autre aspect de la langue que j'ai remarqué, c'est que Lamine disait le mot « espérer » au lieu de « penser ». Je ne sais pas si c'est une différence entre Sénégalais et Canadiens ou si c'est seulement lui qui se trompait, mais ça m'a fait rire à plusieurs reprises. Par exemple, je me rappelle qu'après une séance d'entrevue avec Fatou d'environ une heure, il m'a dit, en parlant de Fatou : « Bon... j'espère qu'elle est fatiguée ! ». Et là, je me suis dit que c'était sa façon, très honnête, de me dire qu'il était tanné.

À un autre moment, nous étions partis chez une femme pour un témoignage. Lorsque nous sommes arrivés à sa maison, il m'a dit : « j'espère qu'elle ne dort pas » puis il s'est mis à cogner très fort à sa porte en criant son nom.

Lors de la première entrevue avec Fatou, je suis arrivée bien préparée avec mon guide d'entretien déjà en place et prête à lui poser mes questions une à la suite de l'autre. Quand je repense cette première rencontre, je vois à quel point c'était saccadé et que ce n'était pas du tout fluide.

Suite à cette première rencontre, j'ai voyagé avec eux et j'ai vu tout le dynamisme de Fatou et sa facilité à faire des discours et à s'exprimer. Elle est extravertie et quand elle parle, elle capte toute l'attention. J'ai donc réalisé que le questionnaire n'était pas vraiment une bonne idée, il était important de le faire pour savoir quels sujets doivent être abordés, mais le suivre à la règle n'était pas nécessaire. J'étais hésitante à faire cela, mais finalement, lors de la deuxième rencontre, j'ai simplement laissé le questionnaire de côté et je lui ai expliqué mon point de vue. Je lui ai dit qu'on pourrait plutôt établir un sujet à chaque début de rencontre, comme la création de la caisse Tew Opaax ou le début du jardin communautaire et ensuite, je la laisserais me dire ce qui lui plaît par rapport à cela, comme elle le sent. Et cela a définitivement été la meilleure chose à faire. C'était elle qui menait le bal et tout ce qu'elle disait, c'était des éléments qu'elle désirait me raconter.

Comme je ne comprenais pas ce que Fatou disait, je ne pouvais pas juger de la justesse de la traduction. Au début, j'avais l'impression que c'était une très bonne traduction et que c'était très juste. Par contre, avec le temps, j'ai appris à connaître Lamine et nous avons beaucoup échangé sur différents sujets. Il m'a dit son point de vue et il m'a exprimé plusieurs opinions avec des expressions particulières.

Plus tard dans le stage, j'ai transcrit des entrevues avec Fatou dans mon document et je me rappelle avoir eu des doutes sur la justesse des traductions. Par exemple, Lamine m'a répété à plusieurs reprises : « Nous sommes tous des frères et sœurs ici parce que quiconque qui se réveille dans ce village, aura un lien de parenté avec chacune des personnes qu'il croisera » et il en était très fier. Lorsque j'ai écouté un enregistrement qu'on avait fait au début du projet, j'ai entendu cela et je me suis automatiquement questionnée à savoir si elle avait bien dit comme cela. Je n'ai pas osé en parler à mon interprète, mais je me rappelle lui avoir expliqué le fait que j'écoute tous les enregistrements et que j'écris comme si c'était Fatou qui parlait. Je lui ai également dit que j'allais donner tous les enregistrements à Marie

Fall à la fin du stage et qu'elle sera libre de nous écouter. Je me suis dit que cela le poussera peut-être, si jamais c'est le cas, à ajuster la justesse de sa traduction.

Par contre, il faut également noter que le français n'est pas sa première langue et bien qu'il parle très bien cette langue, faire une traduction exacte peut parfois être très difficile voir, impossible.

Au niveau des difficultés, je me rappelle que j'ai eu à m'adapter au niveau des horaires particulièrement lorsqu'on partait en voyage. Si jamais il me disait « Nous partirons une journée seulement », je me rappelle que je m'amenais du linge pour trois jours, au cas. Et bien souvent, nous partions effectivement plus longtemps que prévu.

Toujours dans les voyages, je me rappelle qu'il m'était parfois difficile de bien travailler pendant que nous étions à l'extérieur. Par exemple, lors du voyage à Passy pour la Quinzaine de la femme, j'ai eu beaucoup de mal à retrouver Fatou parmi les centaines de femmes qui étaient présentes puisqu'elles portaient toutes la même robe avec le même tissu. De plus, Fatou avait souvent un siège d'honneur, il m'était donc impossible de m'asseoir près d'elle.

À la Quinzaine de la femme, lorsque Fatou a fait son discours, j'ai essayé d'enregistrer ce qu'elle disait, mais malheureusement, le son était très mauvais. Comme j'étais la seule blanche dans tout l'événement, il y avait toujours environ 20 enfants autour de moi qui essayaient de me parler. Je leur disais que je ne pouvais pas parce que je travaillais, mais comme ils étaient un grand nombre, c'était plutôt dur à gérer. Ceux-ci étaient donc tous autour de moi à me solliciter pour prendre des photos et lorsque je les ignorais pour réussir à comprendre le discours, ils parlaient entre eux et je n'entendais pas beaucoup plus. C'était toute qu'une expérience, mais une très belle expérience !

Quant au voyage au Forum de la pêche artisanale à Dakar, la traduction était parfois très difficile puisque c'était dans une grande salle où il fallait garder le silence. Je devais donc tout enregistrer et plus tard, Lamine devait écouter les enregistrements et me résumer ce qui s'est dit.

La qualité des photos a également été une contrainte. J'ai regretté à plusieurs reprises de ne pas avoir acheté un appareil photo de qualité avant de partir au Sénégal. Je croyais que

mon Samsung ferait d'assez bonnes photos, mais j'ai souvent eu des difficultés dues à l'éclairage et l'agrandissement. Sur mon cellulaire, les photos semblaient toujours bonnes, mais une fois sur l'ordinateur, je voyais mieux le résultat, parfois c'était très bon et parfois la qualité n'était pas bonne.

La différence culturelle fait aussi en sorte que les noms des personnes, des rues et des villages sont très différents. Ainsi, chaque fois qu'on me disait un nom lors des entrevues, je ne réussissais pas à l'écrire. Les structures familiales également sont très différentes. Comme il y a la polygamie et de grandes familles, j'ai trouvé que c'était un grand projet de comprendre l'arbre généalogique de Fatou puisqu'elle a eu 4 maris et 6 enfants. Son père était polygame, elle avait donc une belle-mère, elle a été coépouse, elle avait ainsi des... co-enfants ? Bref, c'était plutôt compliqué démêler tout cela.

Finalement, je dirais que ma plus grande difficulté dans le voyage est lorsqu'un collègue m'a fait des avances. Ça s'est fait très rapidement et je n'ai rien vu venir, mais j'étais vraiment sous le choc puisque je le voyais comme un bon ami. Je ne m'attendais pas du tout à cela de sa part également parce qu'il est très sérieux et accorde énormément d'importance aux regards des autres, ce qui le rend plus réservé.

Suite à cela, je lui ai demandé de partir et environ une heure plus tard, il m'a appelée pour qu'on s'explique. Je lui ai donc clairement dit que ce n'est pas ce que je désirais et il a argumenté qu'il était tombé en amour avec moi et il désirait me marier pour que je devienne sa deuxième femme. J'étais vraiment surprise et sous le choc. J'ai donc insisté sur le fait que ce n'est pas ce que je désirais. Puis, il m'a demandé qu'on en discute en face à face afin qu'il exprime tout ce qu'il a sur le cœur. Évidemment, je ne voulais pas et je lui disais que je ne changerais pas d'idée. Puis il a insisté et j'ai finalement accepté.

Le lendemain, nous nous sommes assis à l'extérieur dans la cour chez Fatou puis il m'a dit son point de vue et je lui ai exprimé le mien en ajoutant des aspects de ma culture afin qu'il comprenne que ce genre de situation n'est pas familier pour moi et que cela me rend mal à l'aise. Il a donc accepté mon point de vue et il m'a promis qu'il ne m'en parlerait plus.

Durant les semaines qui ont suivi, il m'en a reparlé trois ou quatre fois par contre. À chaque fois, c'était plutôt à la blague, à l'exception d'une fois où je lui ai immédiatement remémoré sa promesse. Suite à cela, j'étais souvent mal à l'aise lorsque j'étais seule avec lui dans une

petite pièce, mais heureusement au niveau professionnel, cet épisode n'a pas du tout affecté notre relation.

Durant les deux dernières semaines de mon stage, j'ai reçu souvent de la sollicitation financière. Dans certains cas, j'acceptais, dans d'autres non, mais chaque fois, il s'agissait de situations délicates.

Vers la fin, on m'a également glissé plusieurs mots pour que je donne plus d'argent, par exemple : « Tu sais, je n'ai plus d'argent... Lorsqu'on vit en communauté, on doit aider son prochain, c'est le partage, lorsqu'on a les moyens, il le faut... Tu pourrais m'aider ». J'ai également entendu : « C'est bizarre parce que j'ai travaillé avec beaucoup de coopérants qui sont venus à Dionewar et je n'ai jamais eu besoin de parler d'argent avec eux, mais avec toi... C'est drôle parce que le sujet revient toujours... », etc. Ce sont des situations que j'ai vécues à plusieurs reprises à la fin de mon séjour, mais je tenais mon point. Je disais que je comprends que l'argent que je donne ne représente pas beaucoup vu tout le travail effectué, mais c'est le budget que je dispose, et aussi que c'est la communauté au complet qui pourra bénéficier des différents projets. Chaque fois, ça m'agaçait, mais au moins, je trouve que nous étions bien préparés à affronter ce genre de situation.

Les difficultés rencontrées ont été nombreuses, mais heureusement, ce n'était jamais de grandes difficultés. C'était toujours des difficultés qui me faisaient rire et que j'essayais de résoudre. Mon interprète Lamine a été d'une grande aide et d'une très grande patience pour cela. Il m'a expliqué énormément d'aspects culturels qui m'empêchaient de comprendre la culture. Il a toujours été là pour assurer une traduction et pour coordonner les rencontres pour moi.

Adaptations faites

Au niveau des adaptations, je dirais que celles en lien à la langue se sont faites naturellement. Tranquillement, j'ai appris quelques mots en sérère et quelques phrases courtes comme : « Je m'en vais travailler au centre des femmes », ce qui m'a été bien utile. Lamine et moi avons réussi à déchiffrer nos accents et nous nous sommes habitués aux expressions de chacun.

Concernant la justesse de la traduction, je ne sais pas si la traduction est juste, mais j'ai toujours les enregistrements donc c'est quelque chose qui pourra être vérifié. Toutefois, Lamine était très impliqué dans le projet et dès le premier jour, j'ai senti que c'était un projet qui lui tenait à cœur. Je crois donc que la majorité des traductions sont très justes mis à part quelques expressions par-ci, par-là.

Concernant les horaires, durant le deuxième mois, j'ai dit à Fatou et à Lamine que mon rêve serait de réussir à atteindre 25 heures d'enregistrements. J'ai essayé de les impliquer dans cet objectif et après chaque entrevue, je leur disais la durée des enregistrements que nous avions faits et ce qui restait avant de réussir à atteindre l'objectif.

J'ai remarqué qu'encore une fois, Lamine était très déterminé à atteindre l'objectif. Je crois qu'en fait, il voyait que j'étais un peu stressée par rapport à cela et il me disait toujours que je n'avais pas à m'inquiéter, que nous allions y arriver largement.

Quant à Fatou, j'ai remarqué qu'elle était majoritairement préoccupée par le fait qu'elle désirait qu'on ait le temps de discuter de certains sujets spécifiques et je crois qu'elle avait peur qu'on n'ait pas le temps d'en parler. Mais bien qu'on avait tous des aspirations particulières, c'est vraiment avec plaisir qu'on se rencontrait et qu'on faisait les entrevues, c'était toujours avec le sourire et avec dynamisme.

Finalement, au niveau des noms, je ne voulais pas prendre de notes lors des entrevues parce que je voyais que Lamine et Fatou étaient déconcentrés par ce que j'écrivais. Lorsque le soir, je transcrivais les enregistrements, je mettais toujours en écriture rouge les mots et les noms inconnus. Lorsque j'en avais plusieurs, j'amenais mon ordinateur au centre des femmes et je leur montrais. Alors, il me donnait le nom exact et il me donnait également des explications pour éclaircir des bouts d'histoire que j'avais plus ou moins compris.

Je me souviens d'avoir souhaité avoir le Wi-Fi à plusieurs reprises, car il y a énormément d'éléments que je serais allée chercher sur Internet. Toutefois, cela m'a appris à travailler différemment, donc je le vois positivement.

Quant aux photos, je me suis dit que je devais faire une plus grande recherche dans l'entourage de Fatou pour trouver des photos d'elle lors de son enfance ou lors de ses voyages.

Lors du voyage à Dakar au King Fahd Palace, j'ai rencontré un homme qui m'a donné son adresse courriel et son numéro de téléphone, il m'a dit qu'il possède plusieurs photos de Fatou en voyage puisqu'ils ont voyagé ensemble. Il m'a dit que je n'avais qu'à lui écrire et qu'il m'enverrait tout ce qu'il a. Durant le mois qui a suivi, je l'ai appelé au moins 10 fois et je lui ai envoyé environ 5 courriels pour confirmer mon adresse. Chaque fois, il me disait : « oui, sans problème, je suis présentement en réunion, mais je vais vous l'envoyer ce soir au plus tard. Envoyez-moi votre adresse courriel par texto et je vais vous envoyer les photos ». Après 4-5 jours, j'appelais mes parents au Québec, je leur demandais d'aller dans ma boîte courriel et de vérifier si j'ai reçu son courriel, mais chaque fois, il n'y avait rien. Donc je le rappelais et répétais la même routine. J'ai également demandé à Lamine de communiquer avec lui parce que je me disais qu'il le prendrait peut-être plus au sérieux. Ainsi, il a également communiqué avec lui à plusieurs reprises, mais c'était la même histoire. Il m'a finalement expliqué que le monsieur a probablement perdu les photos, mais qu'il m'avait dit cela pour bien paraître devant Fatou.

Lors de mon retour à Dakar, je suis allée au COSEC avec mon interprète puisque ceux-ci possèdent des photos de Fatou en voyage. Nous désirions rencontrer la secrétaire qui connaît bien Fatou, mais lorsque nous sommes arrivés, elle était en train de dîner. Nous avons donc attendu près d'une heure puis quelqu'un est venu nous porter sa carte professionnelle en nous demandant de lui écrire un courriel. Il nous a dit qu'elle confirmait avoir plusieurs photos de Fatou et elle nous les enverrait sans problème. Le lendemain je lui ai écrit et je n'ai pas eu de réponse depuis, je vais la relancer prochainement en espérant avoir les fameuses photos.

Bien que j'aie rencontré plusieurs difficultés, je n'ai pas eu de problème à m'adapter puisque je travaillais avec deux personnes très généreuses et très impliquées dans le projet. Grâce à eux, mon stage s'est très bien déroulé et il m'a été facile de livrer un résultat. Fatou avait une facilité à s'exprimer. Chacune de ses histoires était déjà excellente, je n'avais pas à pousser l'entrevue plus loin pour avoir plus de contenus. Lamine quant à lui, était très patient et toujours disponible, il m'a permis de bien comprendre la culture et les histoires de Fatou. Il a été mon traducteur, mon guide touristique, mon coordonnateur et même mon photographe à certains moments. Il a également apporté de nombreuses bonnes idées qui ont permis de garnir la cueillette de données.

Résultats obtenus

Au terme de tout cela, j'ai réussi à cueillir assez d'information pour avoir un document d'environ 180 pages. J'ai plusieurs photos de Fatou, autant d'elle pendant mon passage que d'elle lorsqu'elle était jeune.

J'ai également gardé plusieurs documents papier tels que les dépliants de la FELOGIE, quelques publicités de leurs produits, le code de conduite de Dionewar, le résumé officiel de la rencontre du 1^{er} juillet avec un envoyé du ministre de la Pêche et quelques documents provenant du séjour à Passy pour l'atelier sur la masculinité.

J'ai aussi, comme mentionnée plus haut, 20 témoignages d'une durée moyenne de 20 minutes. J'ai également fait trois voyages avec elle et j'ai pu apprendre à bien la connaître et ainsi, mieux comprendre le style de leadership qu'elle exerce. D'ailleurs, cela m'a toujours impressionnée. Bien que je ne comprenais pas ce qu'elle disait, j'étais séduite et à l'écoute chaque fois qu'elle prenait la parole, que ça soit à la Quinzaine de la femme lors de son discours très officiel ou simplement, lorsqu'elle discutait avec sa fille dans son salon. Vraiment, elle capte l'attention et dégage beaucoup.

Je ne sais pas si la recherche que j'ai faite est bien, je ne sais pas si elle est assez importante pour qu'on puisse ensuite écrire une biographie, mais j'espère bien. Quoi qu'il en soit, cette expérience a été très enrichissante autant sur le plan professionnel que personnel et j'en suis très reconnaissante. Je crois que les défis ont été relevés avec succès, ils ont été relevés en équipe et je suis très fière de ce que nous avons accompli.

Leçons tirées

J'ai grandement appris durant ce passage à Dionewar et j'en tire également de belles leçons. D'abord, je comprends davantage qu'il est important de respecter le rythme de chacun. Bien que nous travaillions ensemble, c'est en respectant les autres, en les intégrant et les impliquant dans le projet que l'on peut avancer ensemble. Créer une bonne coopération est

primordial et je comprends que même si le rythme ralentit, on avancera tout de même plus rapidement ensemble que si l'on avance seul, mais à notre rythme.

Je comprends également que la coopération internationale est très complexe. Il y a une panoplie d'acteurs, d'ONG, d'idées, de projets et autour de tout cela, il y a également des mentalités et des mœurs parfois différentes des nôtres. Il ne faut donc pas arriver en terrain inconnu avec nos lunettes d'Occidentaux et croire qu'en intégrant tout ce qu'on fait au Québec, on changera le monde. La première règle à respecter est vraiment de s'ouvrir à l'autre culture pour bien comprendre leur réalité.

Je crois également qu'il est important d'assurer un suivi lors de l'implantation d'un nouveau projet. Trop souvent, nous avons discuté d'actions entreprises par une ONG, qui maintenant, ont toutes été abandonnées, même si les acteurs ont énormément investi financièrement.

J'ai également été confrontée plusieurs fois à des idées qui allaient à l'encontre des miennes sur le plan plus personnel. Par exemple, la polygamie et les gris-gris, qui sont deux aspects différents de notre culture, mais qu'on retrouve beaucoup au Sénégal. J'ai eu plusieurs débats, mais il est vraiment important de demeurer ouvert et de s'assurer que ça demeure un débat gagnant-gagnant.

Bilan professionnel

Au niveau de mon parcours professionnel, je ne pouvais pas demander mieux. Cette expérience a été incroyablement enrichissante. J'étudie présentement dans le domaine de l'administration et de la gestion. Mon plus grand défaut est que je ne suis pas la personne qui prendra les devants. Je suis toujours, celle qui est deuxième, qui suit, mais qui supporte. Je me suis souvent dit que j'aimerais avoir ma propre entreprise, mais je ne me vois pas du tout au-devant. La seule façon que je pourrais prendre les devants, c'est dans un cas où je rencontrerais un partenaire et que nous créerions l'entreprise ensemble et que nous serions les deux principaux gestionnaires. Ce stage m'a fait revoir cette façon de penser. Je suis restée pendant deux mois, avec une femme qui, malgré toutes les embûches et les difficultés, a toujours pris les devants. Elle m'a expliqué comment elle a fait, comment elle s'est sentie et comment elle a surmonté les épreuves. C'est un leader né. C'est une

expérience unique et incroyable que j'ai vécue et vraiment, cela m'a fait changer ma vision de la gestion. Depuis que je suis revenue, je me surprends souvent à me demander dans quel domaine je pourrais démarrer une entreprise et également, ce qui manque à ma ville natale en termes de développement, ce que je pourrais améliorer. Je me surprends à me dire que je pourrais démarrer un club de course ou créer une application qui permettrait ci ou ça pour la communauté.

Ce stage m'a également fait voir le travail dans le domaine du développement à l'international. J'en ai eu un premier avant-goût et je comprends maintenant mieux ce que je recherche dans mon travail et j'ai une meilleure idée de la direction que je désire prendre lorsque je finirai mon baccalauréat en Administration. Je comprends mieux la réalité de la coopération internationale et ce à quoi les gens s'attendent de nous. J'ai une vision bien différente maintenant de l'aide qu'on peut apporter et comment on peut l'apporter.

Ce projet m'a également permis de développer plusieurs compétences qui me seront énormément importantes lors de mon entrée sur le marché du travail. Par exemple, j'ai une meilleure capacité à gérer les horaires et une meilleure capacité à gérer une équipe. J'ai effectivement développé des compétences en leadership et cela sera certainement un avantage dans mes futurs emplois.

J'ai développé un esprit critique face aux projets et aux entreprises. Comme j'ai souvent analysé et cherché des solutions aux problématiques de la FELOGIE, j'ai pu pratiquer ces compétences. Également, au niveau de la comptabilité, j'ai pu me familiariser avec beaucoup de termes et de concepts tels que le fonds de roulement et les emprunts. Je suis maintenant beaucoup plus familiarisée avec cela et je me sens prête à travailler et à en apprendre davantage.

Je me suis souvent posé des questions par rapport au domaine de l'administration. En fait, je n'aimais pas vraiment cela et mon parcours scolaire a été plutôt difficile puisque j'avais toujours de grands doutes par rapport à mes choix de carrière et je le faisais un peu à reculons. Par exemple, lorsque je suis entrée au CÉGEP, j'ai commencé dans un DEC-BAC en Comptabilité. Après ma première année, comme je n'aimais pas ça, j'ai changé pour continuer en Gestion de commerces puisque c'était plus large dans le domaine de l'administration. Je n'ai pas aimé davantage cela durant les deux années qui ont suivi. Je

trouvais que c'était beaucoup trop axé sur les chiffres et le profit, le côté plus humain me manquait. J'ai tout de même terminé ma technique et je me disais qu'à l'université, ce serait différent parce que j'étudierais en administration internationale.

Lorsque je suis arrivée à Montréal et que j'étudiais dans ce domaine-là, c'était très difficile. C'était encore plus axé sur le profit et aucunement sur le côté humain. Les autres étudiants semblaient tous être des « business man », j'avais l'impression que chaque conversation tournait autour de la performance et de la compétition. Après un an, j'ai décidé d'arrêter, de prendre le certificat en administration et de prendre une année sabbatique.

Suite à cela, je suis venue à Chicoutimi pour faire le certificat en coopération internationale et le stage m'a vraiment permis de comprendre que j'aimais l'administration. J'ai compris qu'on peut bien gérer une entreprise lorsqu'on a des actifs et du roulement, et que c'est tous les employés autour qu'on aide. Ce sont eux les bénéficiaires puisqu'ils ont un emploi et ainsi, des revenus pour s'entretenir et également, entretenir leur famille. Plus notre entreprise performe et se développe plus notre communauté en bénéficiera.

Donc suite à cela, je suis motivée pour aller faire ma dernière année du Bac en administration et je sais maintenant que je suis sur le bon chemin.

Bilan personnel

Au niveau plus personnel, ce contact avec une autre culture m'a apporté beaucoup. Le premier mois était complètement différent du deuxième, mais chacun d'eux a été enrichissant.

Durant le premier mois, j'ai beaucoup voyagé et j'ai fait peu d'entrevues. Par contre, j'ai appris à connaître cette nouvelle culture et j'ai appris beaucoup sur moi. J'ai remarqué que je n'aimais pas les chicanes de groupes puisque je me mettais toujours à l'écart et je n'aimais pas voir certaines personnes être exclues.

J'ai également vécu beaucoup de frustration par rapport aux horaires. Souvent, je marchais 30 minutes pour me rendre au village, et je le faisais seule parce que mon interprète me demandait d'arriver à 9 heures par exemple. Donc je partais à 8 h 30 plutôt que de partir à 9 heures avec tous les autres du groupe. Lorsque j'arrivais chez lui, il était loin d'être prêt,

souvent il me faisait un café et je l'attendais en jouant avec les enfants. Et pourtant, il me faisait beaucoup de remarques du genre : « Je suis toujours à l'heure et je déteste attendre après les gens. Quand j'ai des employés et qu'ils arrivent en retard, je les renvoie. » et plusieurs commentaires du genre : « Demain à 9 heures chez moi. Ne soit pas en retard là hein ! ». Je ne comprenais vraiment pas comment ça fonctionnait et comment j'étais censée m'organiser dans tout cela. Et souvent, je partais pour plusieurs heures au village et finalement, durant toute la journée, nous avons cueilli qu'un seul témoignage de 20 minutes, parfois deux. Il m'est arrivé également de ne pas aller à des activités de groupe, comme à la pêche, parce que nous avons coordonné une rencontre avec des femmes pour les témoignages ou avec le chef du village lorsqu'ils ne pouvaient pas vraiment à d'autres dates.

Je me rappelle que le premier mois était donc très difficile à gérer au niveau du temps et j'avais beaucoup de frustrations. Mais cela m'a appris à être patiente et à mieux m'exprimer face à mes désirs. Par exemple, à la fin, je disais à Lamine que je ne pouvais pas telle date parce que je l'avais réservée pour telle chose.

J'ai énormément appris de cela et je sais que je serai beaucoup plus patiente à l'avenir, mais également que je serai capable de dire mon point de vue par rapport à l'horaire afin que ce soit gagnant-gagnant.

Au niveau du changement personnel, j'ai de la difficulté à dire exactement ce que je remarque puisque c'est encore trop frais dans ma mémoire. Je n'ai pas encore gagné la routine du Québec puisque je suis revenue il y a seulement quatre jours, mais je sais que plusieurs choses auront changé.

J'ai également l'impression que j'ai une meilleure confiance en moi et que j'ai plus de facilité à prendre les devants. Et cela, je l'ai déjà ressentie dans les échanges que j'ai eus avec ma famille et mes amies.

C'est encore trop tôt pour dire sur quels aspects j'ai changé et quels seront les impacts dans ma vie future, par contre, je sais pertinemment qu'au niveau de ma mentalité et de mes valeurs, plusieurs choses ont changé. Par exemple, avant de partir au Sénégal, j'étais végétarienne depuis environ 5 ans. Je n'ai jamais été une végétarienne stricte, mais je mangeais rarement de la viande, peut-être une fois aux 4 mois, tout au plus. Depuis que je

suis revenue de voyage, j'ai annoncé à mes parents que j'ai changé d'idée et que je ne veux plus l'être. Lorsque ceux-ci m'ont demandé pourquoi, j'ai eu de la difficulté à répondre. J'ai l'impression que dans la culture québécoise, nous sommes souvent choqués par peu. Par exemple, on voit souvent des vidéos sur Internet de gens qui ont laissé leur chien dans la voiture durant l'été, personne ne sait si c'est durant une heure ou une minute, mais les vidéos deviennent toujours virales et tout le monde s'insurge de cela. Lors de notre arrivée à Dionewar, j'ai également remarqué que nous avons tous beaucoup de difficulté à voir les ânes et les chevaux se faire fouetter. Nous avons tous eu le même réflexe : « Je n'embarquerai plus en charrette, je vais marcher ! »

Je ne peux pas qualifier cela de « mal » ou « bien », mais je constate que sans même m'en rendre compte, je me suis endurcie face à ce genre de situation. Que ce soit en matière animale ou humaine, j'ai l'impression que j'ai été bien choquée à plusieurs reprises et que maintenant, je banalise un peu plus en me disant qu'il y a pire. Je continue d'encourager le mouvement végétarien parce que je crois que c'est bénéfique sur plusieurs plans de réduire sa consommation de viande, mais je ne crois pas redevenir végétarienne prochainement.

J'ai l'impression que cette expérience m'a endurcie et m'a permis d'avoir une meilleure capacité à affronter les petits embarras de la vie comme les horaires négligés, la rudesse envers les animaux, les situations interpersonnelles où l'on doit imposer nos limites, etc. Je crois que ce sera quelque chose qui m'apportera beaucoup dans ma vie future. Je dois toutefois faire attention à ne pas délaissier les bonnes actions qui profitent à la communauté comme la protection de l'environnement. Il s'agit simplement de trouver le juste milieu.

Décodage interculturel

Le décodage interculturel a été très présent tout au long de mon stage. J'ai vécu énormément d'incompréhension, mais heureusement, tel que mentionné plus haut, Lamine a agi comme interprète dans tous les domaines.

Nous avons énormément discuté par rapport à la culture musulmane et il m'a énormément renseignée. Par exemple, je me souviens qu'à plusieurs reprises, j'ai entrepris une poignée de main avec des hommes et il m'a dit que parfois, certains hommes préféraient ne pas donner la main aux femmes.

Il m'a également renseignée sur plusieurs sujets tels que la polygamie, les mariages, les divorces, le Ramadan, l'apprentissage des enfants et même parfois, des sujets plus tabous comme l'excision des femmes.

Il m'a également appris plusieurs mots en sérère qui m'ont été très utiles comme les salutations, les remerciements et les petites phrases courtes telles que « je vais dans ma chambre ».

Lorsque j'ai emménagé en famille, j'ai également eu plusieurs incompréhensions sur des façons de faire. Par exemple, ce sont toujours les deux femmes mariées aux fils à Fatou qui font le ménage et la cuisine. Je ne comprenais pas pourquoi les filles à Fatou ne les aident pas. Lamine me l'a expliqué et j'ai ensuite mieux compris.

Finalement, lors de ma dernière semaine avec Lamine, je lui ai dit qu'on me demandait souvent : « Quel a été ton plus gros choc culturel en travaillant avec des Sénégalais ? » et que je me posais la question par rapport à lui : « Quel a été ton plus gros choc culturel en travaillant avec moi, une Canadienne ? » Il m'a répondu, à mon grand étonnement, que c'était mon langage parfois « direct et grossier ». J'étais vraiment surprise de cela et je lui ai demandé de me donner des exemples. Il m'a dit que souvent, lorsqu'il m'annonçait qu'un plan avait été annulé ou qu'il y avait un imprévu, je disais : « merde » ou d'autres mots du genre et il m'a dit : « Je sais que tu le disais à moi ». J'ai insisté en disant que ce n'était pas le cas du tout et que c'était plutôt un réflexe et que c'était une expression que je disais face à la situation que nous vivions, mais ce n'était pas du tout contre lui.

Comme autre exemple, il m'a dit : « Lorsque nous étions à Dakar au restaurant, je voulais aller te reporter en taxi à ton auberge puis me rendre à la mosquée, mais tu as refusé et tu m'as dit : “Lamine quand même, je suis capable d'aller à mon auberge seule... Je ne suis pas handicapée” et tu vois, au Sénégal, on ne dirait pas ça, on dirait quelque chose qui veut dire ça, mais plus détourné ». Le fait qu'il m'ait signifié ça m'a fait réaliser que pour moi, c'était plus à la blague, je l'ai dit en riant et ce n'était pas du tout méchant, mais c'est vrai qu'avec un regard extérieur, ça peut être rude. Je lui ai immédiatement dit que je m'excusais pour ça et je lui ai expliqué mon intention.

Nous avons ensuite bien ri de ces différences et cela a permis de « mettre les points sur les I », mais n'empêche, cet échange m'a fait réaliser que la communication interculturelle est

souvent parsemée de petits aspects que nous ne réalisons pas toujours et cela peut affecter la qualité de transmission du message sans même qu'on s'en aperçoive. La beauté dans tout ça, c'est que ces incompréhensions se ressoudent en communiquant encore.

Après plusieurs semaines, j'ai également réalisé que les femmes ne voulaient pas me traduire lorsqu'il s'agit de tensions. Par exemple, je me rappelle avoir été au centre des femmes et avoir vu un débat entre Fatou et une autre femme. Je ne savais pas si c'était dû à la différence de langue ou si vraiment, les femmes se disputaient. J'ai demandé à mon interprète assignée ce qu'elles disaient, mais celle-ci refusait de traduire en disant qu'elle ne disait rien de bien important et que tout allait bien. Ce genre de situation s'est produit à plusieurs reprises et je devais donc tenter de décoder par moi-même.

Finalement, le livre autobiographique de Boucar Diouf, prêtée par Rachel Côté, m'a été très utile. Boucar est né dans un petit village des îles du Saloum et il raconte sa vie au Sénégal puis sa vie au Québec sous l'œil sénégalais. J'ai adoré ce livre, d'abord parce que c'est très drôle, mais également parce qu'il m'a fait voir différemment certains aspects. Par exemple, lorsque j'habitais en famille, j'ai vu une mère gifler son fils d'environ 7 ans à plusieurs reprises parce que celui-ci pleurait pendant que sa mère tentait de lui retirer un bout de vitre du pied. J'étais vraiment sous le choc et je ne comprenais pas son geste. Comme je me sentais mal à l'aise, j'ai décidé d'aller à la plage pour lire ce livre et me changer les idées. Heureusement, il y a un des chapitres du livre qui racontent quelques expériences de la sorte qu'il a vécues. Il les raconte tellement avec une touche d'humour que j'ai pu immédiatement mieux comprendre ce que j'avais vu et ça m'a permis de mieux l'accepter.

Je recommande fortement la lecture de ce livre aux prochaines cohortes, particulièrement si elles viennent faire leur stage dans la région du Sine-Saloum.

Perspectives retour et réintégration

Comme je l'ai mentionné lors de l'entrevue du stage, j'ai toujours eu de la difficulté avec la réintégration. Mes voyages se sont toujours très bien déroulés, mais là où j'ai eu plus de difficultés, c'est lorsque la routine québécoise revient.

D'abord, j'ai décidé de prendre deux semaines pour moi suite au stage. Comme je revenais seule en avion et que je n'ai présentement pas d'emploi, que mes parents allaient travailler, mes amies également et que mon copain est à l'extérieur du Québec pour l'été, je ne voulais pas revenir en plein milieu du mois de juillet. Je suis donc allée deux semaines au Portugal et j'ai adoré. J'ai rencontré énormément de gens et la première question est toujours : « Ça fait combien de temps que tu voyages ? » J'ai donc pu vulgariser mon expérience au Sénégal une cinquantaine de fois avant de revenir au Québec. Les questions m'ont permis de réfléchir sur ce que j'avais vécu et comme je voyageais seule, j'ai pu en profiter pour me ressourcer par rapport à tout ce que je venais de vivre, j'ai adoré !

J'ai maintenant tout le mois d'août pour me préparer à l'université et prendre du temps avec ma famille et mes amies. Comme je déménagerai à Montréal ce mois-ci, je crois que c'est une bonne chose, il s'agit d'une nouvelle aventure et cela m'empêchera de me sentir dans la routine québécoise.

Selon moi, les horaires fixes et le stress de performance seront les deux choses qui m'agaceront le plus, mais je crois que je vais bien réussir à m'y adapter.

Également, comme cette expérience est unique et enrichissante, il est certain que je vais en parler autour de moi et encourager les autres étudiants universitaires à participer à un tel projet. Je crois sincèrement que les voyages forment la jeunesse et qu'autour de nous, il y a un paquet de programmes qui peuvent nous permettre d'effectuer des voyages, que ce soit un stage au Sénégal ou un an d'étude en France. C'est certain que lorsque j'en aurai la chance je vais parler de ce que j'ai vécu, car je souhaite vraiment que d'autres puissent vivre de telles expériences.

Vulgarisation de mon expérience et partage

Mon année d'étude dans le domaine de la coopération internationale a été incroyable et je ne regrette rien. J'ai énormément appris sur le monde dans lequel nous vivons que ce soit sur la géographie, la géopolitique, les enjeux mondiaux, la réalité des diplomates, etc. C'était très enrichissant et chaque cours était passionnant.

Concernant le stage, il m'a davantage permis de mieux comprendre la réalité de la coopération internationale sur le terrain. Nous avons souvent des idées utopiques et l'on est porté à croire que parce que ça fonctionne bien au Québec, ça fonctionnera bien ailleurs. Le nombre d'organisations sur le terrain m'a vraiment impressionnée. Dans le livre, la liste des associations mentionnées est très longue et ça démontre bien le nombre d'acteurs qui sont présents sur le terrain.

J'ai également réalisé que le suivi est très important. J'ai remarqué à quel point plusieurs équipements ou mêmes bâtiments étaient inutilisables parce que les gens ne savaient pas comment s'en occuper ou n'avaient pas les moyens de s'en occuper.

J'ai aussi mieux compris l'expression : « Montrez-lui à pêcher plutôt que de lui donner du poisson tous les jours ». Je réalise l'importance d'encourager l'autonomie, que ce soit pour les femmes ou pour les hommes et d'encourager les actions d'entrepreneuriat.

Au niveau plus personnel, le stage m'a permis de mieux comprendre la réalité de certaines personnes et également de me familiariser et d'échanger avec des personnes d'autres religions.

Je ne sais pas encore comment je vais partager mon expérience avec les autres, mais je sais que si l'opportunité se présente je la saisirai. Dans d'autres cas, j'en parlerai certainement à mon entourage et à mes futurs amis et collègues montréalais. C'est définitivement une expérience dont je parlerai longtemps.

Au niveau du long terme, lorsque je terminerai mon Bac en mai, j'aimerais déposer ma candidature dans des ONG œuvrant dans le domaine de la coopération internationale. J'aimerais également travailler pour le gouvernement dans le secteur de l'immigration. Il est certain que je désire vivre d'autres expériences de la sorte. Je ne pense pas que je désire travailler dans des pays en voie de développement sur le long terme, mais il est certain que

je désire le revivre si c'est par contrat ou par période — ce serait merveilleux. Aussi, la possibilité d'une maîtrise me trotte dans la tête, je suis encore incertaine, mais j'ai énormément d'options qui sont très intéressantes !

Bien que ça arrive rapidement, je ne sais pas encore ce que je vais faire exactement, mais je vais prendre les opportunités qui se présentent et c'est certain que je vais demeurer dans le domaine de la coopération internationale.

Recommandations

J'ai adoré les rencontres prédépart, j'ai trouvé que chacune d'elles était pertinente et qu'elles nous ont permis de bien nous préparer mentalement.

Considérant la richesse de ce stage, je trouverais intéressant d'organiser une rencontre prédépart qui serait une soirée d'échange entre les participants des anciennes cohortes et les futurs stagiaires. Cela permettrait de poser toutes les questions qui nous trottent dans la tête et comme ce serait sous une forme plus informelle, toutes les questions seraient bonnes à poser.

J'ajouterais également une petite formation rapide pour préparer les étudiants à gérer les fameuses demandes en mariage. Il faut qu'ils s'attendent à ce que les avances proviennent de partout soit, les inconnus dans la rue autant que votre collègue de travail avec qui vous êtes très près.

Sinon, définitivement, je recommande la continuation des stages dans les îles du Saloum, il s'agit d'un environnement très traditionnel et où il y a beaucoup d'opportunités pour tous les domaines. Il s'agit également de villages très sécuritaires, invitants et familiaux.

Je recommande également, très fortement la continuation des visites au Bureau du Québec à Dakar et à la maison de l'ambassade. Ces deux rencontres m'ont permis de voir toutes les actions faites par le Canada et de mieux comprendre l'aspect technique et complexe de la coopération internationale.

Finalement, je recommande aussi fortement la visite à St-Louis et particulièrement l'échange avec les étudiants de l'université. C'était vraiment intéressant d'échanger avec

eux, particulièrement puisque nous sortions des îles, donc tout était frais dans notre mémoire.

Conclusion

En conclusion, je ne pourrai jamais assez remercier Marie Fall de m'avoir permis de faire ce stage. C'est une expérience unique que je me rappellerai toute ma vie. J'espère que ma recherche pourra permettre de créer des œuvres qui permettront de faire briller Fatou Sarr, la communauté de Dionewar, les îles du Saloum et même, les femmes du Sénégal.

Cette expérience m'a fait grandir sur tous les plans et m'a permis de mieux me connaître et de mieux connaître les réalités du monde. Bien que nous ayons vu la misère à certains moments, nous avons également constaté que le peuple sénégalais est solidaire et ne recule jamais. Je ne suis pas inquiète puisque je sais que des femmes et des hommes luttent présentement et travaillent avec acharnement pour le développement. Ils sont optimistes et ils sont définitivement sur la bonne voie.

J'ai adoré rencontrer le bureau du Québec à Dakar, les femmes de l'ambassade canadienne et les étudiants de l'Université de Saint-Louis. Il s'agit définitivement de mes activités préférées lors du séjour. J'ai trouvé que c'était très intéressant de les entendre et même, de découvrir les actions de notre province et de notre pays au Sénégal.

Durant ce séjour, j'ai pu découvrir une nouvelle culture, de nouvelles traditions et à nombreuses reprises mes opinions et valeurs ont été confrontées. À plusieurs reprises cela a abouti sur des débats constructifs et enrichissants.

Mon passage en Afrique n'est pas terminé. Il est certain que je désire y retourner, car j'ai adoré chacun des moments passés là-bas. Je souhaite sincèrement que les prochaines cohortes apprécient la chance qu'elles ont de vivre une telle expérience. Ce stage offert par l'UQAC est une chance unique pour tous les étudiants, en plus d'être bénéfique pour la communauté dans laquelle nous nous rendons.

Bref, je remercie encore infiniment Marie Fall, Mario Gagné pour leur implication et tous les autres collaborateurs sur ce projet pour m'avoir permis de vivre cette expérience unique. Je remercie également le Sénégal et la communauté de Dionewar pour nous avoir si bien accueillies et de nous avoir partagé leur quotidien durant ces deux mois. *Ndioko Ndial !*

Annexe 1 – Questionnaire

Il s'agit du questionnaire utilisé pour l'entrevue avec Fatou. Je l'avais imprimé et j'avais fait des espaces entre les questions pour me permettre d'inscrire les réponses. Vous trouverez ici la version abrégée.

Guide d'entretien

Fatou Sarr

Présentation

Quand/où êtes-vous née ?

Quel était le nom complet de chacun de vos parents ?

Avez-vous des frères et sœurs ?

Comment s'appellent-ils ?

Quel âge ont-ils ?

Êtes-vous/Avez-vous déjà été mariée ?

Si oui, quel est son nom ?

Quand/où vous êtes-vous mariée ?

Combien avez-vous d'enfants ?

Comment s'appellent-ils ?

Quand/où sont-ils/-elles né-e-s ?

Principe et valeurs

Pouvez-vous me parler de Dionewar ?

Depuis combien de temps y habitez-vous ?

- Avec qui habitez-vous/avez-vous habité ?
- Pouvez-vous me parler de l'histoire du village ?
- Quelles sont les mœurs et coutumes ?
- Trouvez-vous qu'il y a une bonne entraide dans le village ?
- Entre les voisins ?
- Comment se passe la communication entre les femmes ?
- Quelles sont les associations présentes ?
- Quels sont les principes et valeurs que vous défendez :
 - Au niveau de la famille ?
 - Au niveau des enfants ?
 - Au niveau des femmes ?
 - Au niveau de la communauté ?
 - Au niveau du pays ?

Famille

Personnes âgées

- Pouvons-nous parler de vos grands-parents ? Vous souvenez-vous de :
- Vos grands-parents maternels ?
 - Vos grands-parents paternels ?
 - De quelle région étaient-ils ? Est-ce la même que vous ?
 - De quelles ethnies et religions étaient-ils ?
 - Comment gagnaient-ils leur vie ?
 - Ont-ils aidé à vous élever ? Étiez-vous proche d'eux ?
 - De quelle façon ont-ils exercé une influence sur vous ?

Vous souvenez-vous d'autres membres de votre famille appartenant à des générations antérieures ? (Si oui, mêmes questions pour les grands-parents)

De quelle région étaient-ils ? Est-ce la même que vous ?

De quelles ethnies et religions étaient-ils ?

Comment gagnaient-ils leur vie ?

Ont-ils aidé à vous élever ? Étiez-vous proche d'eux ?

De quelle façon ont-ils exercé une influence sur vous ?

D'autres personnes âgées ont-elles été particulièrement importantes pour vous dans votre enfance ? (Si oui, même question pour les grands-parents)

De quelle région étaient-ils ? Est-ce la même que vous ?

De quelles ethnies et religions étaient-ils ?

Comment gagnaient-ils leur vie ?

Ont-ils aidé à vous élever ? Étiez-vous proche d'eux ?

De quelle façon ont-ils exercé une influence sur vous ?

Parents

Pouvons-nous parler de vos parents ? Votre mère ?

Pouvez-vous me décrire son caractère ?

Montrait-elle son affection ? Sa colère ?

À quelles ethnies et religions appartient-elle ?

Étiez-vous proche d'elle ? Était-il facile de lui parler ?

Quel genre de travail faisait-elle ? A-t-elle exercé d'autres travaux ?

A-t-elle continué à travailler après avoir eu des enfants ?

Qui s'occupait de vous lorsqu'elle travaillait ?

A-t-elle été sans emploi ? Comment avez-vous fait pour subvenir aux besoins ?

Votre père ? (répéter les mêmes questions)

Pouvez-vous me décrire son caractère ?

Montrait-il son affection ? Sa colère ?

À quelles ethnies et religions appartient-il ?

Étiez-vous proche de lui ? Était-il facile de lui parler ?

Quel genre de travail faisait-il ? A-t-il exercé d'autres travaux ?

A-t-il continué à travailler après avoir eu des enfants ?

Qui s'occupait de vous lorsqu'il travaillait ?

A-t-il été sans emploi ?

De quelle façon votre mère et votre père ont influencé votre vie ?

Comment pensez-vous qu'ils étaient perçus par autrui ?

Que faisaient vos parents pour se distraire ?

Étaient-ils dans une association ?

Est-ce que ceux-ci vous encourageaient à vous démarquer ? À vous impliquer ?

Que vous souvenez-vous de ce que vos parents/grands-parents vous ont dit de leur enfance, du fait de grandir ?

Est-ce que ceux-ci vous encourageaient à vous démarquer ? À vous impliquer ?

Frères et sœurs

Pouvons-nous parler de vos frères et sœurs ?

Comment vous entendiez-vous lorsque vous étiez enfants ?

Avez-vous un frère ou une sœur dont vous êtes plus proche ? Pouvez-vous m'en parler ? A-t-il été une grande influence pour vous ?

Que font vos frères et sœurs maintenant ? Sont-ils mariés ? Dans quelle région habitent-ils ? Ont-ils des enfants ?

Quelle est votre relation avec eux aujourd'hui ?

Sont-ils autant impliqué que vous dans la communauté ?

Comment pensez-vous qu'ils vous ont influencé ?

Enfance et développement de l'image de soi

Où habitiez-vous quand vous étiez enfant ?

Qui habitait avec vous ?

Qui prenait les décisions à la maison ?

Quelles étaient vos responsabilités en tant qu'enfant ?

À quoi pensez-vous quand vous vous rappelez ces souvenirs ?

Pouvez-vous me parler de votre village/ville ?

Y avait-il une entraide entre voisins ? Quel genre d'entraide ?

Pouvez-vous me parler de vos amis proches ?

À quel genre de jeux jouiez-vous ?

Étiez-vous libre de jouer avec qui vous vouliez ?

Comment pensez-vous que ces relations vous ont influencé ?

En quoi votre enfance est-elle différente de celle du sexe opposé ?

De celle de vos frères et sœurs ?

L'adolescence est souvent marquée par une recherche identitaire, comment l'avez-vous vécue ?

Quels étaient vos choix face à l'avenir ?

Étiez-vous un leader à ce moment-là selon vous ?

Comment est-ce que vous réussissiez à vous démarquer ?

Mariage et enfants

Pouvez-vous me dire comment vous et votre compagnon vous êtes rencontrés la première fois ?

Pouvez-vous me parler de lui ? (origine, appartenance sociale, travail, personnalité)

Vivez-vous toujours avec lui ?

Comment décririez-vous la relation que vous avez eue ?

Pouvez-vous nous parler de vos enfants ? Leur nom ? Que font-ils aujourd'hui ?

Quand vous les élevez, qu'est-ce qui à vos yeux était le plus important pour eux ?

Pensez-vous que les filles et les garçons devraient être traités de la même façon ou différemment ?

Les avez-vous élevés dans l'opinion que certaines choses sont importantes dans la vie ? Quelles sont ces choses ?

Quand ils faisaient quelque chose que vous désapprouviez, que faisiez-vous ?

En quoi pensez-vous que votre attitude envers vos enfants était différente de celle de vos parents envers vous lorsqu'ils vous élevaient ?

Quels sont vos espoirs, vos rêves et vos aspirations pour vos enfants ?

Religion

Pouvons-nous parler de votre religion ? Quelle est la place de la religion dans votre vie ?

Est-ce que cela a toujours été le cas ?

Pouvez-vous m'en parler ? Me l'expliquer ?

Quelle est votre perception de cette religion ?

Croyez-vous que vos sœurs aient une perception différente de la religion ? Sur certains points ?

Quelles sont ces différences ?

Croyez-vous que la religion ait influencé vos actions ? Votre implication ?

Croyez-vous qu'elle ait permis à la communauté de développer un sentiment d'appartenance ? De solidarité ?

École, formation et appropriation de rôles sociaux

École

Pouvez-vous me parler de votre rapport/histoire avec l'école ?

Pouvez-vous me donner votre perception de cela ?

Quelles sont les écoles qui sont dans votre région ?

Que pensez-vous de ces écoles ?

Êtes-vous déçue de ne pas avoir fréquenté l'école ?

Comment pensez-vous que l'école aurait pu vous influencer ?

Qu'avez-vous acquis dans votre cheminement personnel que vous n'auriez pas appris si vous aviez fréquenté l'école ?

Avez-vous des personnes inspirantes qui ont agi comme des mentors ou des professeurs avec vous ?

Quelles valeurs pensez-vous que l'école enseigne aux jeunes ?

Croyez-vous qu'ils encouragent la discussion ? L'ouverture d'esprit chez les jeunes ?

Croyez-vous qu'ils encouragent l'égalité des sexes ? Qu'ils traitent toutes les personnes de la même façon ?

Si vous aviez pu étudier, quel domaine croyez-vous que vous auriez choisi ?

Que vouliez-vous devenir lorsque vous étiez jeune ?

Aujourd'hui, que préférez-vous apprendre à faire ?

Travail

Quand avez-vous quitté la maison familiale, est-ce lorsque vous vous êtes mariée ?

Habitiez-vous avec votre famille avant cela ?

Était-ce une ville différente ?

(Si région différente) Pouvez-vous me parler de la communauté dans laquelle vous habitiez ?

(Si différent) Pouvez-vous me décrire votre quartier ?

Y avait-il de l'entraide entre voisins ? Quel genre d'entraide ?

Où allaient les gens pour se rencontrer ?

Avez-vous des personnes qui vous ont particulièrement marquées ? De quelle manière ?

Apparteniez-vous à une association ? Laquelle ? Quel est l'objectif ?

Durant quelle période avez-vous été impliquée dans cette association ?

Quels étaient votre rôle et vos principales tâches ?

Comment cela se déroulait-il ?

Quelles sont les activités de cette association :

Au niveau régional ?

Au niveau national ?

Au niveau international ?

Avez-vous rencontré des gens qui vous ont particulièrement marquée ?

Comment faisiez-vous pour faire des plans de projet ? Ou pour surpasser les défis de l'écriture et de la lecture ?

L'organisation dans les associations de femmes est très remarquable, comment croyez-vous que vous êtes parvenues à accomplir cela ?

Dans les GIE auxquels vous avez participé :

Quelle est la mission ?

Quelles sont les instances décisionnelles ?

Quelles sont les instances administratives ?

Quels sont les rapports d'autorité ?

Quels sont les défis ?

Quelles sont les réalisations ?

Lors de notre voyage à Passy, vous avez fait un très beau discours.

À quelle récurrence en faites-vous ?

Quelle est votre préparation ?

Vous semblez avoir une facilité à vous exprimer en public, est-ce que cela a toujours été le cas ?

Aviez-vous un endroit préféré pour rencontrer vos ami-e-s ?

Y avait-il des différences entre cet endroit et d'autres lieux de rencontres ?

Y avait-il des lieux de rencontre que vous évitiez ? Pourquoi ?

Dans votre communauté, étiez-vous considérée comme plus aisée ou moins aisée que vos voisins ?

Quelles étaient vos relations avec les autres membres de la communauté ?

Qui fréquentiez-vous le plus souvent ?

Y avait-il des gens qui se sentaient supérieurs aux autres ?

À ce moment, est-ce qu'on reconnaissait votre implication ?

Y a-t-il des gens qui vous ont particulièrement marqués ? De quelle manière ?

Activités génératrices de revenus

Quelles ont été vos activités génératrices de revenus ?

Comment êtes-vous parvenue à commencer cette occupation ? Est-ce que quelqu'un vous a initiée ?

Quelles étaient vos principales tâches ?

Avez-vous aimé ce travail ?

Qu'avez-vous appris ?

Pouvez-vous me parler d'une journée de travail normal ?

Continuer ainsi pour tous les emplois.

Pouvez-vous me parler des gens avec qui vous travailliez ?

Aviez-vous des ami-e-s à votre travail ?

Travailliez-vous avec des membres de votre famille ?

Les femmes et les hommes travaillaient-ils ensemble ?

Pouviez-vous parler, vous détendre ou vous amuser ensemble sur votre lieu de travail ?

Comment avez-vous perçu le support de vos sœurs ?

Aviez-vous l'impression de recevoir un revenu raisonnable ?

De quoi vous souvenez-vous à propos de vos chefs/employeurs ?

Qu'est-ce que vous pensiez d'elles/d'eux ?

Quelles ont été vos plus grandes réalisations professionnelles ?

Au niveau régional ?

Au niveau national ?

Au niveau international ?

Quels ont été vos plus grands défis professionnels ?

Selon vous, quel est votre rayonnement ?

Engagement

De quelles autres façons pouvons-nous voir votre engagement au :

Niveau régional ?

Vos tâches ?

Récurrence des activités ?

De quelle façon exercez-vous le leadership ?

Niveau national ?

Vos tâches ?

Récurrence des activités ?

De quelle façon exercez-vous le leadership ?

Niveau international ?

Vos tâches ?

Récurrence des activités ?

De quelle façon exercez-vous le leadership ?

Voyage

Quel pays avez-vous visité ?

Pour quelles raisons les avez-vous visités ?

À quelle période et durant combien de temps y êtes-vous allée ?

Qu'avez-vous fait durant ces voyages ?

Quelles étaient vos missions ?

Qu'en avez-vous tiré ?

Pour vous-même ? Au niveau de la pratique du leadership ? Pour votre vision ?

Pour votre communauté ?

Pour votre pays ?

Pour l'Afrique ?

Quel a été votre voyage préféré ? Pour quelles raisons ?

Est-ce que vous croyez qu'ils ont changé votre perception du Sénégal ? De votre communauté ?

Est-ce que la vision de la communauté envers vous a changé ?

Qu'est-ce que cela a changé dans vos relations ?

Comment avez-vous surmonté les barrières linguistiques ?

Avez-vous remarqué des difficultés au niveau culturel ?

De quelle façon exercez-vous le leadership dans ces situations ?

Sentez-vous que vous détenez toutefois une forme de notoriété ?

Projets réalisés

Quels sont les projets que vous avez réalisés ?

Quels étaient les objectifs, les missions ?

Quelles étaient les durées ?

Qui étaient les partenaires ?

Quelle était votre implication dans ce projet ?

Votre rôle ?

Les tâches accomplies ?

Avez-vous fait preuve de leadership durant la réalisation ?

De quelles manières ?

Votre implication a-t-elle été reconnue par :

Vos collègues ?

Votre communauté ?

Vos sœurs ?

Quels étaient les principaux défis dans la réalisation du projet ?

Pour vous-même ?

Pour la réalisation en général ?

Pour quelles raisons personnelles ou professionnelles vous êtes-vous impliquée ?

Projet en cours

Quels sont les projets où vous êtes actuellement impliquée ?

Quel est l'objectif ? La mission ?

Quelle est la durée ?

Qui sont les partenaires ?

Quelle est votre implication dans ce projet ?

Votre rôle ?

Les tâches que vous avez accomplies ? Devez accomplir ?

De quelles manières faites-vous preuve de leadership ?

Votre implication est-elle reconnue par :

Vos collègues ?

Votre communauté ?

Vos sœurs ?

Quels sont vos principaux défis ?

Pour vous-même ?

Pour la réalisation en générale ?

Pour quelles raisons personnelles ou professionnelles vous êtes-vous impliquée ?

Projets futurs

Avez-vous des projets futurs ? Que souhaitez-vous accomplir ?

Pour quelle raison souhaitez-vous vous impliquer dans le projet ?

Croyez-vous que la réalisation soit possible ?

Quels seraient les impacts ?

Pour vous-même ?

Pour votre communauté ?

Seriez-vous le leader du projet ?

États

Avez-vous déjà subi ou ressenti de la violence dans votre pays ?

Comment vous-même et votre communauté avez réagi à ces nouvelles ?

Cela a-t-il créé des divisions dans la communauté ? Ou plutôt un rapprochement ?

Que pensez-vous des politiques du gouvernement à l'époque ? Et qu'en pensez-vous aujourd'hui ?

Vous êtes-vous déjà sentie dans l'insécurité ?

Pour quelles raisons ?

Qui était la cause de cette insécurité ? (si applicable)

Vous sentiez-vous soutenue par les gens autour de vous ?

Pouvez-vous nous parler d'une de vos expériences personnelles face à la violence ?

Comment avez-vous réagi ?

Comment les autres personnes de la communauté ont-elles réagi ?

En quoi pensez-vous que ces expériences vous ont changée ?

Comment/où/quand parlez-vous de votre vécu de la violence ?

À qui en parlez-vous ?

De quelles histoires de violence parlez-vous ? Pourquoi ?

L'État vous a-t-il encouragé à vous instruire ?

Vous a-t-il encouragé à obtenir les expériences professionnelles que vous avez eues ?

L'État a-t-il joué un rôle positif dans certains moments difficiles ? (prise en charge, etc.)

A-t-il été la cause de certains moments difficiles ?

Comment avez-vous vécu les élections ? Les changements politiques ?

Avez-vous remarqué des formes de militantisme dans la communauté suite à cela ?

Comment croyez-vous que les politiciens auraient pu changer vos opportunités ?

Est-ce que les politiciens sollicitent votre intérêt/appui ? De quelle manière ?

Que pensez-vous de leurs propositions ? De leur intégrité ?

Aujourd'hui

Avez-vous des moments où vous vous dites que vous auriez fait les choses différemment ?

Feriez-vous exactement la même chose ?

Où voyez-vous votre pays dans 20 ans ?

Selon vous, les médias encouragent quel type de femmes leaders ?

Pourquoi ne parlent-ils pas plus des femmes comme vous qui ont accompli de grandes choses ?

Croyez-vous que les médias encouragent à s'impliquer davantage ? Dans une direction en particulier ?

Quels sont les besoins actuels pour le bon développement socio-économique :

Des îles du Saloum ?

Du Sénégal ?

Comment vous percevez-vous par rapport aux autres femmes leaders ?

Certaines sont éduquées, certaines sont médiatisées, comment percevez-vous cela ?

Quelles sont les différences ?

Annexe 2 – Journal de bord

Stage en coopération internationale au Sénégal

Journal de bord



9 MAI 2017

Après plusieurs heures de vol et une escale à Casablanca au Maroc, nous sommes enfin arrivés à Dakar ! On ressent déjà la chaleur, ça fait tellement du bien. Nous avons embarqué dans un minibus de 15 passagers pour nous rendre à notre auberge à Maam Samba. Mon premier échange avec les Sénégalais, je l'ai vécu à ce moment-là. Après que les employés aient monté nos valises sur le toit du minibus, ils nous ont demandé du pourboire en insistant. On leur a répété à plusieurs reprises qu'on n'en avait pas, mais ils insistaient, pour finalement partir en fermant la porte du minibus, furieux. Ouf ! Heureusement qu'on a vécu notre premier malaise en groupe.

Le chemin pour se rendre à l'auberge m'a fait découvrir la ville et l'architecture des maisons. J'ai trouvé ça très différent de ce que j'ai eu l'habitude de voir, mais j'étais contente de voir que c'était plus riche que ce à quoi je m'attendais.

Une fois arrivée à la belle auberge de Maam Samba, on a choisi nos chambres, on s'est installés et on est partis à la plage. C'est là que j'ai vécu une deuxième expérience, mais celle-là, je l'ai appréciée. Les Sénégalais étaient intéressés à jouer avec nous et à nous connaître. Par contre, il y avait énormément d'approches de jeunes hommes pour les fameuses « demandes en mariage ». Mais au final, j'ai bien apprécié ce bain avec une nouvelle culture.

Nous sommes ensuite allés retirer de l'argent dans les guichets puis nous sommes allés souper dans un restaurant de fast-food. Bien que ces activités semblent banales, elles m'ont vraiment permis de voir des facettes de la culture et de découvrir pour la première fois leur plat. Je suis vraiment satisfaite de ma première journée et je sens que ce sera une très belle aventure.

10 MAI 2017

Ce matin, nous avons tous déjeuné ensemble, il s'agissait de pain baguette avec des confitures maison. Les confitures ont des saveurs que je ne connaissais pas. Nous sommes ensuite montés dans des taxis pour nous rendre à la statue du Monument de la Renaissance.

Je l'avais vue lorsque je suis sortie de l'aéroport parce qu'un jeune Sénégalais me l'avait pointée et il me l'avait brièvement introduite. Toutefois, je ne m'attendais pas du tout à ce qu'elle soit si grosse. Effectivement, cette statue mesure 52 mètres de hauteur afin de représenter les 52 États africains. De plus, l'intérieur est un véritable palace. Il y a plusieurs pièces utilisées pour expliquer l'histoire de l'Afrique et y faire des expositions. On y explique également les personnages principaux et ce qu'ils ont fait pour le continent. C'était très intéressant de le découvrir, particulièrement quand c'est raconté sur le terrain même de l'Afrique.

Nous sommes ensuite allés au marché Sandaga. J'ai vraiment aimé traverser les rues de ce marché puisque ça m'a rappelé mes voyages en Amérique latine. Ainsi, les gens vendaient majoritairement des fruits et des vêtements tout en étant très insistants. J'ai aimé cette expérience puisque c'était quelque chose qu'on ne verrait jamais au Québec. De plus, bien qu'ils étaient très nombreux et insistants, l'échange se fait toujours dans le respect.

Nous sommes ensuite allés souper à la pointe des Almadi. On a pu y voir la mer et la plage de près. C'était magnifique ! Par contre, j'ai remarqué qu'il y a énormément de déchets et de pollution dans l'air de Dakar. Je trouve que cette ville est magnifique toutefois, on peut y voir un certain chaos.

11 MAI 2017

À 15 heures, nous sommes allés visiter le Bureau national du Québec à Dakar. J'ai adoré l'expérience ! Nous sommes rentrés dans de beaux bureaux pour y rencontrer M. Tremblay qui est originaire de Chicoutimi. Celui-ci nous a parlé de ses actions et de ses nombreux mandats et défis à ce poste. Par exemple, il travaille afin de développer la coopération au Sénégal et encourager les entreprises québécoises à investir et s'y établir. Il travaille également pour la coopération entre les nombreux organismes communautaires. Souvent, ceux-ci travaillent dans des directions différentes ou, au contraire, ils travaillent sur des projets semblables, mais sans nécessairement s'entraider. Il a donc comme mission de tout accorder ces organismes en plus de favoriser les échanges entre le Canada et le Sénégal.

Nous sommes ensuite allés visiter le magasin de tissus la Fabrique. C'était vraiment impressionnant de découvrir cette entreprise. Il y a énormément de tissus sur tous les murs et divisés sur trois étages. Les employés nous prenaient en groupe de trois pour nous faire visiter l'endroit et nous montrer les différents tissus. Définitivement, il ne faut pas être claustrophobe dans cet endroit !

12 MAI 2017

Ce matin, nous sommes allés visiter la résidence de l'ambassadeur du Canada. Comme elle était absente, nous avons rencontré son bras droit, qui est actuellement la chargée de la coopération internationale au Sénégal. Elle était accompagnée de deux autres femmes qui sont dans son équipe. Un peu comme le Bureau du Québec à Dakar, elle nous a expliqué les actions canadiennes dans ce pays. Elle nous a donné plusieurs informations quant à l'aide au développement, les investissements et la sollicitation envers les entreprises canadiennes à investir dans ce pays qui regorge d'opportunités. Nous avons donc pu découvrir de quelle façon notre pays s'implique ici et découvrir les femmes inspirantes qui s'en occupent.

Nous sommes ensuite partis à la recherche de monnaie pour notre séjour sur les îles. Nous avons dû visiter plusieurs banques avant de finalement arriver à une banque qui était ouverte et qui acceptait de nous échanger notre argent. Bien que nous n'en ayons pas eu assez comparativement à ce que nous voulions, nous croyons que cela sera suffisant pour notre séjour sur les îles.

Finalement, nous sommes allés souper dans un restaurant où nous avons pu discuter avec Marie et nous remettre les idées en place pour que nous soyons tous dans la même direction. De retour à l'auberge, nous avons joué à un jeu de société et nous avons beaucoup ri ! Cela m'a permis de me dégêner et de m'intégrer davantage.

13 MAI 2017

Ce matin, c'était le départ pour les îles ! Nous avons tous embarqué ensemble dans un camion puis nous avons traversé les routes pendant plusieurs heures. J'ai vu plusieurs paysages africains et énormément de Baobabs. C'était magnifique !

Par la suite, nous avons tous embarqué dans une énorme pirogue pour nous rendre à Dionewar, notre destination finale. Je croyais que la mer serait plus agitée et que ce serait difficile de rester sec dans le bateau, mais finalement ça s'est très bien déroulé. C'était une belle promenade à travers les îles pour découvrir le Sine-Saloum.

Finalement, l'arrivée dans le village ! Ça fait tellement de bien d'enfin connaître l'endroit où l'on séjournera pour la majorité de notre temps. Les gens étaient très chaleureux et très contents de nous accueillir. Nous avons d'ailleurs rencontré Mama Lamine qui sera le chef d'un des campements. Il est très gentil et parle très bien le français.

Lorsque j'ai vu notre campement, j'étais vraiment impressionnée. C'est tellement magnifique ! Nous avons un beau campement réparti sur deux étages, une chambre pour les gars au premier et notre chambre au deuxième. Nous sommes entourés d'animaux tels que des poules, des coqs et des canards. De plus, nous avons plusieurs arbres fruitiers que nous pourrions déguster dans quelques semaines, lorsqu'ils seront murs. Sans oublier notre belle dynamique de groupe au campement qui me rappelle à quel point je suis chanceuse d'être ici.

14 MAI 2017

Ce matin, j'ai pu faire la grâce matinée et ça m'a fait beaucoup de bien. On vit tellement d'émotions fortes sans arrêt que de pouvoir prendre du temps pour soi et relaxer est essentiel.

Nous nous sommes ensuite rendus en charrette à Dionewar. Durant le trajet, le cheval a reçu énormément de coups de fouet pour qu'il avance plus vite. Malheureusement, la route était en sable très mou et il faisait très chaud, ainsi le pauvre cheval avait énormément de difficultés à nous tirer. Je n'ai pas aimé les coups de fouet, mais ils m'ont rappelé ma randonnée vers la Ciudad Perdida en Colombie, où j'ai marché pendant quatre jours en

compagnie de chevaux et d'ânes fouettés sans arrêt. J'imagine donc qu'il s'agit d'un aspect de la culture et que je devrai m'y habiter puisque cette pratique fait partie de leur quotidien.

Nous sommes ensuite allés dans le centre de transformation des produits de la mer, construit dans le cadre d'un projet de coopération internationale pour y diner. Encore une fois, nous avons mangé du riz et du poisson, j'aime bien le repas, mais j'ai hâte de goûter à d'autres repas.

Après le diner, nous avons vécu un moment magique ! C'était notre accueil et nos baptêmes. J'ai enfin rencontré Mme Fatou Sarr, celle que je suivrai pour les deux prochains mois afin de récolter l'information pour l'écriture de sa biographie. Ça m'a énormément intimidée, mais tellement touchée en même temps de pouvoir enfin la rencontrer. Son énergie m'a tout de suite frappée, elle dégage beaucoup et elle semble avoir des idées claires et fermes. Elle semble très généreuse et semble avoir une bonne dynamique dans son groupe d'entourage.

Les femmes nous ont accueillies en dansant et en chantant avec des tamtams faits de fruits que l'on retrouve dans le sud du pays. C'était magnifique de toutes les voir chanter pour nous. D'ailleurs, la plupart des paroles étaient des remerciements à l'endroit de Marie Fall pour la remercier de nous avoir emmenés pour aider la communauté. Par la suite, elles nous ont pris à tour de rôle pour danser en avant avec elles et ensuite, nous baptiser avec un nouveau nom sénégalais. Pour ma part, j'ai reçu le nom de la femme qui m'a choisie, soit Seynabou Dienne. J'ai adoré cette expérience, qui a été très enrichissante et touchante.

Nous sommes ensuite allés visiter le chef du village, M. Mamadou Lamine Ndong. Celui-ci nous a expliqué qu'il était content de nous recevoir dans le village et que nous étions les bienvenus. Par la suite, il nous a expliqué quelque chose qui m'a grandement marquée, parce qu'il s'agit de quelque chose de très différent de ce que nous vivons au Québec. En fait, lorsqu'ils ont une décision importante à prendre au village, au matin, il frappe les tamtams forts pour que les gens soient au courant. Par la suite, le village se dirige tout ensemble à l'arbre à palabre où ils discutent du sujet. Le plus impressionnant est qu'à chaque fois, ils réussissent à arriver à un consensus ensemble. Cette pratique serait impensable au Québec ! Toutefois, j'admire le fait qu'ils prennent les décisions ensemble et que chaque membre de la communauté est inclus.

15 MAI 2017

Aujourd'hui, j'ai adoré ma journée ! Ce matin, nous sommes allés visiter l'école primaire du village. Accompagnés du directeur de l'école, nous avons visité chacune des classes pour mieux connaître les élèves. Autant à notre arrivée à l'école que dans les classes, les élèves semblaient très contents de nous rencontrer. Ils sont tous venus nous saluer et nous serrer la main un après l'autre. J'ai trouvé ce moment très touchant.

Par la suite, nous sommes allés visiter le lycée. Par contre, je n'ai visité qu'une seule classe. L'accueil était beaucoup plus sobre, les élèves étant plus vieux se sont contentés de se lever à notre arrivée et de nous sourire.

Avant de visiter une seconde classe, Marie Fall est venue me proposer d'aller visiter Fatou Sarr pour discuter du projet du livre. Nous nous sommes donc dirigées vers le bâtiment pour la transformation des produits de la mer. Nous nous sommes assises ensemble et nous avons discuté avec les deux interprètes afin que je les rencontre. Je m'entends très bien avec chacun d'eux et je les trouve très dynamiques. D'abord il y a Mariama, elle est une jeune maman qui est très souriante et extravertie. Elle est intéressée à travailler avec moi pour ce projet et je sens qu'elle sera une bonne interprète. Ensuite il y a Lamine, celui-ci est plus calme et posé, mais semble également souhaiter apporter son aide pour la recherche. De plus, il semble très bien connaître Fatou Sarr, il me sera donc d'une grande aide.

Nous avons établi que 12 femmes témoigneront pour Fatou Sarr dans le livre. Ce sera à elle de nous donner le nom de ces femmes pour que je me rende chez elles pour les écouter. Nous avons également convenu que dans deux jours, nous irons, Marie et moi, chez Fatou afin de choisir les photos intéressantes à ajouter dans le livre.

Finalement, grande nouvelle ! Je pars demain matin pour un voyage de deux jours avec Fatou ! Ce sera une très belle initiation à la culture sénégalaise et ça me permettra davantage de la connaître. Nous partons donc pour Passy demain matin très tôt. J'ai bien hâte de voir cela.

16 MAI 2017

Aujourd'hui j'ai vécu la grande aventure sénégalaise. J'ai adoré mieux connaître Fatou et mon interprète Lamine, mais j'ai eu de la difficulté à m'adapter à ce grand tourbillon d'événements.

D'abord, nous sommes partis en pirogue avec près d'une heure de retard. Ensuite, nous avons arrêté à un village pour que d'autres femmes se joignent à nous. Puis, nous sommes arrivés dans la ville de Foundiougne où nous avons diné. Je me suis séparée de Fatou à ce moment puisqu'elle devait aller se changer et prier. J'ai donc accompagné Lamine à la maison de son ami pour dîner. Il s'agit d'une grande maison intergénérationnelle où plusieurs enfants y vivent. J'ai pu jouer avec eux et discuter un peu. J'ai également grandement discuté avec la mère de famille qui m'a parlé des conditions de vie des femmes mariées au Sénégal. J'ai trouvé cela très touchant de sa part qu'elle se confie à moi de la sorte.

Par la suite, nous avons retrouvé Fatou et les autres femmes et avons attendu l'autobus qui avait du retard. Lorsqu'il est arrivé, j'ai vu toutes les femmes en robes courir pour embarquer dans l'autobus en premier et ainsi, avoir une place de choix. Durant tout le trajet, les femmes chantaient et jouaient du tamtam dans l'autobus, c'était très festif.

Lorsque nous sommes finalement arrivées à Passy, j'ai vu la grandeur et l'importance de l'événement. Il y avait plus de 500 femmes de plusieurs villages, réunies pour discuter et manifester leur intérêt pour l'autonomisation des femmes au Sénégal. Il s'agit de la 29^e édition de cet événement annuel, soit la Quinzaine des femmes. J'ai également remarqué la notoriété de Fatou auprès des femmes des villages. Celle-ci a d'ailleurs fait un très beau discours pour exprimer son désir de changements sur plusieurs aspects, tels que des moyens de transport plus efficaces auprès des femmes leaders de village afin de faciliter leur accès aux événements tels que vécus aujourd'hui. De plus, elle a reçu plusieurs minutes de remerciement à la suite de ce discours.

Finalement, nous sommes retournés à Foundiougne pour dormir. J'ai pris un taxi avec Lamine pour m'y rendre et j'ai dormi dans une maison qui est louée à titre de campement

pour les gens de l'extérieur. J'avais donc ma petite chambre à moi pour relaxer et me remettre de ces grandes émotions !

17 MAI 2017

Ce matin encore j'ai vécu le temps sénégalais ! Ils m'ont dit que nous prendrions la pirogue ce matin à 6 heures afin de ne pas traverser durant les grosses chaleurs du matin. Je devais donc être prête à ma chambre pour 5 heures ce matin, toutefois, ils sont finalement arrivés à 6 h 20. Je me suis donc levée vers 4h30 pour être prête à 5h, par contre, cela m'a permis de prendre un bon café et de relaxer avant leur arrivée.

Lorsqu'ils sont arrivés, nous avons marché jusqu'au quai où nous avons attendu l'arrivée de la pirogue. Encore une fois, nous avons attendu pendant un peu plus d'une heure. Je me promets de ne plus avoir d'attentes face au déroulement des activités — et particulièrement la durée —, mais je me rappelle chaque fois qu'il faut en rire !

J'ai trouvé le trajet en pirogue plutôt long et frisquet, j'étais donc contente de finalement arriver au campement. J'ai pu relaxer et avancer tranquillement mon travail. Ensuite, je suis allée rejoindre le reste du groupe. À chaque fois, je suis vraiment contente de les revoir et j'ai toujours l'impression que ça fait une éternité. Les voyages de groupe nous permettent de connaître des gens dans leurs meilleurs moments comme dans leurs pires et de tisser des liens super forts. Je trouve qu'ils constituent une grande partie de la beauté de mon stage ici. Nous avons d'ailleurs pu le souligner ce soir-là puisque nous avons pris une photo tous ensemble sur la plage.

18 MAI 2017

Ce matin, c'était le départ de Marie Fall pour Dakar. Je me suis donc levée tôt pour aller la rejoindre afin qu'on se rende ensemble à la maison de Fatou Sarr. Nous avons pu discuter du projet du livre et avec l'aide de Marie, j'ai pu recueillir plusieurs bonnes photos d'elle dans sa jeunesse. Il y avait énormément d'enfants dans la maison, c'était très vivant et chaleureux ! J'ai aussi pu visiter ma future chambre et comme elle me convient très bien,

il y a de bonnes chances que j'y habite le mois prochain. Je suis vraiment excitée et j'étais contente de voir Fatou dans sa maison pour mieux connaître son environnement quotidien.

Par la suite, je suis revenue au campement et j'en ai profité pour avancer mes travaux. Comme les voyages ne me permettent pas de m'avancer, je dois m'assurer d'être assidue lorsque je suis à Dionewar.

19 MAI 2017

Aujourd'hui c'était très tranquille ! J'ai travaillé toute la journée pour le livre et mes travaux. Je me suis bien avancée et je suis contente d'avoir repris les retards que j'avais accumulés. Ce soir, tous les autres de notre groupe sont venus nous visiter à notre campement et nous avons pu profiter de la terrasse ensemble. Nous avons joué au jeu de société le Loup-Garou et nous avons beaucoup ri. Cela m'a fait énormément de bien puisque j'avais passé la journée seule devant mon ordinateur, donc décompresser un peu avec des amis en soirée était simplement magique !

20 MAI 2017

Aujourd'hui encore j'ai travaillé toute la journée sur l'écriture du projet de récit de vie. J'ai donc commencé à écrire mes premières impressions et la méthodologie à utiliser.

Au village, il y a un tournoi de lutte durant toute la fin de semaine, soit vendredi, samedi et dimanche soir. Nous avons décidé d'y aller pour découvrir ce sport typique du Sénégal. C'était vraiment impressionnant ! J'ai remarqué à quel point c'était un sport connu et aimé ici. Il y avait beaucoup de spectateurs et l'ambiance était festive. Il y avait le son des tamtams au travers cela. Les hommes étaient tous très concentrés et prenaient cela très au sérieux. J'ai également remarqué à quel point ils sont superstitieux puisqu'ils avaient tous plusieurs bouteilles de plastique remplies de différents produits qu'ils se versaient de façon ordonnée sur leur corps. Ils avaient également plusieurs « grigris », qui sont des colliers et bracelets qu'ils portent afin de les protéger et de leur donner la force. Il y a énormément de gens dans le village qui portent ces objets pour différentes raisons, pour certains c'est pour les protéger du mal, pour d'autres c'est pour garder la santé et certains sont même pour les

protéger des morsures de serpent. Je trouve que ce peuple est vraiment croyant et ils semblent avoir un lien très fort avec leur croyance spirituelle. Bref, j'ai adoré le découvrir en observant ce sport, c'était très impressionnant. C'était une très belle soirée !

21 MAI 2017

Ce matin j'étais déçue, comme j'ai été un peu malade et je n'ai pas pu aller dans les mangroves avec le reste du campement pour découvrir le travail des femmes. J'essaie de me convaincre qu'il me reste plus d'un mois ici et que j'aurai la chance à nouveau d'y aller pour découvrir leur réalité, *Inch'Allah* ! Mais au moins, j'ai pu rester au campement et relaxer, j'ai également pu m'avancer dans mon livre.

Ce soir, nous avons fait un beau souper avec le campement. C'est toujours délicieux les repas qu'ils cuisinent et l'on passe toujours du bon temps à jaser de nos journées ensemble. Par chance, je crois que mon mal de ventre était seulement passager, alors demain je pourrai reprendre les activités. Et je suis hyper contente parce que c'est maintenant confirmé, demain je pars en voyage à Fimela ! Je ne m'attendais pas du tout à ça comme projet. Je savais que Fatou voyageait et risquait de partir en voyage à quelques reprises, mais je ne m'attendais pas à partir si souvent. C'est une femme qui regorge d'énergie et elle est inépuisable.

22 MAI 2017 — VOYAGE À FIMELA

Aujourd'hui j'ai adoré ma journée. Il s'agit d'une des plus belles journées que j'ai vécues depuis mon arrivée au Sénégal. Je suis donc partie ce matin avec Fatou et Lamine, mon interprète en pirogue. Nous avons ensuite pris un taxi-brousse pour nous rendre à Fimela, où nous avons ensuite pris un petit taxi pour nous rendre au bâtiment de Vision mondiale. Je ne suis pas certaine, mais je crois qu'il s'agit d'une construction et d'un projet de coopération internationale fait en 2012 puisqu'il y avait des dessins sur les murs du bâtiment.

Ce séjour sera d'une durée de trois jours, il me reste donc deux jours à passer ici à Fimela. Ce séjour a pour but de participer à l'atelier sur la masculinité, fait en coopération avec

Enda Graf, un organisme. Nous étions donc un groupe d'environ 25 personnes, majoritairement des hommes, assis en cercle. Il y avait un animateur qui nous faisait participer à des activités de sensibilisation pour l'égalité hommes-femmes au travail, à la maison, et dans la société en général.

Nous avons commencé par les présentations, donc chacun s'est présenté à tour de rôle en expliquant également ses motivations à participer à l'atelier. La majorité d'entre eux étaient des leaders de leur communauté ou des professeurs. Fatou, comme à son habitude, s'est très bien présentée. Elle a remercié les gens qui ont permis la réalisation de cette activité. Elle a également expliqué qu'elle désirait participer puisqu'elle est la représentante de la Fédération Locale des Groupements d'Intérêt Économique (FELOGIE) de Dionewar et elle croit que le programme pourra grandement lui apporter et il sera intéressant d'en apprendre davantage afin d'assurer le bon développement socio-économique de Dionewar.

Durant la journée, nous avons donc fait plusieurs activités de sensibilisation. Par exemple, nous avions une feuille avec plusieurs affirmations et propositions et nous devions indiquer si nous étions en accord ou en désaccord avec cela. Par exemple, il y avait des affirmations sur une égalité des salaires dans tous les domaines, une proposition pour accorder un congé parental au père de même durée que celui de la femme, des affirmations expliquant que les femmes sont nécessaires au bon développement socio-économique des communautés, etc. La majorité était très ouverte et semblait désirer l'égalité homme-femme. Toutefois, j'ai remarqué qu'il y a plusieurs éléments démontrant que la relation égalitaire n'est pas encore complètement atteinte. D'ailleurs, à plusieurs reprises j'avais indiqué des réponses différentes de plusieurs hommes, comme dans le cas du congé parental. Ceux-ci riaient et croyaient que j'avais mal compris la question. Il ne pouvait simplement pas s'imaginer qu'un homme peut avoir un congé à la suite d'une naissance dans sa famille. La journée s'est toutefois déroulée dans le respect du début à la fin et nous avons beaucoup ri.

Nous nous sommes ensuite séparés en groupe de six pour débattre sur les activités quotidiennes dans les foyers, au travail, dans les quartiers, dans la politique et lors des temps libres, pratiqué par les hommes et par les femmes. Nous en sommes venus à la conclusion que toutes les tâches domestiques sont égalitaires et les deux sexes travaillent de nombreuses heures par jour, toutefois, les hommes ont beaucoup plus de temps libre et

peuvent se permettre de prendre le thé entre amis ou de jouer aux dames alors que très peu de femmes font ces activités. Les hommes doivent donc s'impliquer davantage dans les tâches domestiques pour dégorger les nombreuses tâches des femmes.

Pour le dîner, nous avons tous mangé ensemble dans un plat à la manière sénégalaise. J'ai pu discuter avec la plupart d'entre eux et c'était très intéressant de connaître leur point de vue de manière plus personnelle.

À la fin de la journée, nous sommes ensuite tous allés au même hôtel. C'était magnifique ! Il s'agit de l'hôtel La source aux Lamantins à Djilor. J'ai pris une chambre avec Fatou et nous avons deux lits. Comme tous les participants de l'atelier dormaient ici, nous avons tous soupé ensemble sur le bord de l'eau, c'était délicieux ! J'ai également eu du Wi-Fi, j'ai donc pu communiquer avec ma famille et mes amies pour la première fois depuis l'arrivée dans les îles. Cela m'a également fait beaucoup de bien. Lors de mon premier voyage, j'ai vécu un léger choc culturel et j'ai eu de la difficulté à communiquer avec eux et à comprendre le fil des événements, à savoir où nous allons, etc. J'avais trouvé cela un peu épuisant puisque je ne faisais qu'essayer de comprendre à chaque fois. Toutefois, ce voyage est beaucoup mieux organisé, j'ai donc repris confiance pour la suite des choses.

23 MAI 2017 — VOYAGE À FIMELA

La deuxième journée a été plus tranquille puisque les hommes sont partis en activités de sensibilisation dans les villages autour. Ils sont revenus après 3 heures avec plusieurs informations intéressantes trouvées sur le terrain. Cela leur a permis de mieux connaître l'opinion des hommes dans les maisons et ainsi réaliser que la mentalité inégalitaire règne. Durant ce temps, Fatou et moi avons beaucoup ri, elle tentait de m'apprendre à parler Sérère et particulièrement toutes les formes de salutations. J'ai également pu discuter avec une femme que Fatou connaît bien puisqu'elles ont travaillé ensemble pendant plusieurs années. Elle m'a raconté plusieurs histoires que j'ai prises en note. C'était vraiment intéressant de l'entendre.

Un de mes moments préférés est lorsque Fatou s'est levé pour prendre la parole. Depuis le début de l'activité, elle avait peu parlé, elle écoutait beaucoup, mais ne s'exprimait pas. De plus, à chaque fois que quelqu'un prenait la parole, on entendait tout de même des gens

chuchoter par-ci par-là. Mais cet après-midi, Fatou a commencé à parler subitement pour raconter une histoire, tout le monde a cessé de parler et nous entendions les mouches voler. Je voyais tous les yeux braqués sur elle, immobiles à écouter son histoire. C'était un très beau moment. J'ai d'ailleurs eu la chance de lui redemander de la raconter, mais cette fois, enregistrée et traduite par mon interprète. Il s'agissait d'une histoire vécue par elle et plusieurs autres femmes au temps où son père travaillait pour le développement du village. J'étais vraiment impressionnée par la beauté de ce moment, elle nous a bien prouvé à quel point elle a un talent pour la communication et pour tenir des discours qui marquent.

Finalement, le soir, nous sommes rentrés à l'hôtel où nous avons pu nous reposer. Pendant que Fatou faisait une sieste, je suis restée avec Lamine et nous avons discuté. Nous avons entre autres échangé sur la relation homme-femme et sur la polygamie. Nous en avons beaucoup parlé durant les deux derniers jours puisqu'il s'agit d'un des aspects de l'inégalité dans les ménages. Comme il s'agit d'une pratique interdite au Canada, je n'étais pas du tout informée sur cela, mais j'étais très curieuse d'en apprendre. Lamine m'a donné beaucoup d'informations par rapport à cela, par exemple, les hommes ne peuvent pas marier plus de quatre femmes. De plus, il y a des règles à suivre : d'abord, l'homme doit avoir la capacité financière soit, s'il achète des souliers à une, il doit acheter des souliers à toutes les autres aussi; ensuite, il doit avoir la capacité physique donc, être en mesure de subvenir aux besoins sexuels de chacune d'elle; et finalement, avoir la capacité intellectuelle pour être en mesure de gérer les conflits entre coépouses. J'ai essayé de retirer mes lunettes d'Occidentale et mettre celles d'une Sénégalaise, mais j'avoue que j'ai eu du mal. Nous avons beaucoup ri et je trouve que nous avons eu un bon débat sur le sujet.

Finalement, après le souper, plusieurs femmes sont venues avec des tamtams et elles ont dansé et chanté pour nous. C'était très beau à voir et nous avons tous dansé avec elles à tour de rôle. Quel beau moment encore une fois !

24 MAI 2017 — VOYAGE À FIMELA

Dernier jour de l'atelier ! Ce matin, j'avoue que j'ai eu plus de difficulté à être ouverte face à la mentalité des hommes, j'ai même été un peu choquée à certains moments. Effectivement, comme première activité, les hommes ont listé tous les commentaires et stéréotypes sexistes qu'ils disent ou entendent à l'endroit des femmes. J'ai donc entendu : « Jiggen dey niémé tangorou wagne » qui veut dire que la femme ne doit pas avoir peur de la chaleur de la cuisine. Ensuite, « lorsque les seins de la femme tombent, son esprit également tombe », « aime la femme, mais ne lui fait pas confiance », « la femme mariée doit limiter ses déplacements », « c'est l'homme qui doit diriger dans le couple » et « la femme ne doit pas dominer ou être jalouse, même si l'homme décide d'opter pour la polygamie en mariant d'autres femmes ». J'étais vraiment surprise et choquée par tous ces commentaires. Je me suis ensuite rappelé que ce n'est pas tous les hommes qui pensent ainsi et qu'au Canada, nous avons également plusieurs commentaires de la sorte, mais qui ne sont pas nécessairement écoutés; il s'agit habituellement de blagues. Nous avons ensuite démenti chacune de ces phrases et nous avons tenté de réaliser l'impact qu'elles ont dans la société. La bonne coopération des hommes m'a grandement soulagée.

Nous avons finalement terminé l'atelier de trois jours en trouvant ensemble, des solutions pour ensuite, sensibiliser à notre tour notre entourage et les gens de notre communauté. Les hommes ont trouvé plusieurs bonnes solutions tels que donner l'exemple et créer de courtes activités de formations pour les hommes de leur entourage.

Finalement, nous avons conclu qu'il s'agit d'un enjeu important au Sénégal pour le développement socio-économique du pays et qu'il est important de travailler ensemble pour arriver à des résultats gratifiants. Par contre, il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un changement de comportement et de mentalités, il faut donc donner du temps pour avoir des résultats et avoir une vision positive sur le long terme.

25 MAI 2017 — RETOUR À DIONEWAR

Ce matin, nous avons tranquillement déjeuné avec le lever du soleil, puis nous nous sommes séparés de Fatou qui allait à Dakar, alors que nous revenions à Dionewar. Nous avons ensuite pris une pirogue, puis j'ai fait mes préparatifs pour être prête pour demain matin pour repartir en voyage ! Cette fois-ci, ce sera dans la capitale du pays pour assister à une réunion coordonnée par Fatou dans le cadre d'un projet d'investissement du gouvernement pour développer et soutenir la pêche artisanale partout au pays.

26 MAI 2017 — VOYAGE À DAKAR

Ce matin, nous sommes partis, Lamine et moi, en direction de Dakar. Nous avons pris la pirogue jusqu'à Djifer, puis un taxi jusqu'à Mbour, puis un autre taxi jusqu'à Dakar, et finalement, nous avons pris un dernier taxi qui nous a amené à l'hôtel présidentiel le King Fahd Palace. C'était vraiment beau et très chic ! J'étais vraiment intimidée parce que je ne me trouvais pas habillée convenablement. Tous les hommes étaient en complet et toutes les femmes avaient de grandes robes sénégalaises, j'ai donc finalement pris la décision de m'en acheter une lorsque je reviendrai à Dionewar. Nous sommes arrivés à 10 h 30, cela faisait donc un peu plus d'une heure que l'événement était commencé, il s'agit du Forum sur le financement de la pêche artisanale.

Il y avait plusieurs hommes et femmes importants tels que le ministre de la Pêche Omar Gueye, le directeur de la CNCA (Caisse nationale de Crédit Agricole au Sénégal) Malick Ndiaye, la secrétaire du directeur de pêche et plusieurs autres, majoritairement des présidentes de GIE (groupe d'intérêt économique), des présidents d'entreprises et des collaborateurs impliqués. Fatou Sarr a été invitée à faire un discours puisqu'elle est la présidente de la Fédération Nationale des femmes Transformatrices et Micro mareyeuses du Sénégal (FENATRAMS). Il s'agit d'un très beau discours et j'étais bien contente d'être arrivée à temps pour ne pas le manquer.

La rencontre a duré près de 4 heures. C'était une rencontre très officielle avec un horaire et un temps de parole à chacun. Ils ont pu discuter de plusieurs sujets par rapport au développement et au financement de la pêche artisanale, par exemple un accès plus facile au microcrédit pour les femmes, une meilleure sécurité en donnant un accès plus facile aux vestes de flottaison, du financement pour permettre l'achat de pirogues en fibre de verre et une meilleure protection de l'environnement. J'ai remarqué que la rencontre s'est déroulée dans le grand respect. À plusieurs reprises, les participants remerciaient le ministre de la Pêche de leur accorder du temps et d'avoir coordonné cette rencontre qui leur permet d'exprimer leur point de vue. Bien qu'il ne fût pas présent à l'événement, à plusieurs reprises, les participants ont pris le temps de remercier le président du Sénégal, Macky Sall, pour le remercier d'avoir permis cette rencontre et d'être un si bon président pour leur pays.

À la fin de la rencontre, nous étions tous invités à dîner à l'hôtel, il y avait un grand buffet pour tout le monde. J'ai pu manger beaucoup de légumes frais et d'aliments que je n'avais pas mangés depuis que j'étais dans les îles. C'était délicieux et ça m'a fait beaucoup de bien !

Par la suite, Lamine et moi avons décidé de rentrer à Dionewar. Nous avons donc pris un taxi qui nous a amené jusqu'à la station où tous les taxis-brousse sont stationnés. De là, nous avons pris une voiture à sept passagers et nous nous sommes rendus à Mbour. Comme il commençait à faire nuit, nous avons décidé de dormir dans cette ville et de continuer la route le lendemain matin. Comme Lamine connaissait bien la ville, il m'a amenée dans un petit hôtel peu dispendieux pour que nous y passions la nuit. L'hôtel était très bien, toutefois, j'ai réalisé qu'il avait loué seulement une chambre, et ce, avec un seul lit double. J'étais mal à l'aise et je ne savais pas quoi faire. Je crois qu'il s'agit d'une différence culturelle, mais je ne désirais pas dormir dans le même lit que lui, je n'étais simplement pas confortable dans cette situation-là. Comme nous n'avions pas soupé, nous sommes allés près de la mer, il s'agit d'un endroit très touristique et très joli où il y a plusieurs restaurants. Lamine m'a fait goûter du mouton, c'était vraiment bon et la viande était très tendre.

Par la suite, nous sommes revenues à l'hôtel et à ce moment-là, Mario m'a appelée. Je lui ai fait part de mon inconfort et il m'a fortement recommandé d'en parler à Lamine et lui

demander de réserver pour une deuxième chambre. C'est donc ce que j'ai fait. J'étais gênée de lui en parler, mais il a bien réagi et il est finalement allé dormir chez son frère qui habite proche. Je suis contente d'avoir su mettre ma limite parce que dans le cas contraire, j'aurais probablement revécu cette situation à plusieurs reprises puisqu'il me reste encore un mois et demi ici et de nombreux voyages encore. Merci Mario pour tes précieux conseils !

27 MAI 2017

Ce matin, Lamine est venue me chercher à ma chambre à 8 heures et il m'a annoncé que c'est le début du Ramadan ! Eh oui, je suis contente de découvrir cela. Donc durant le prochain mois, les musulmans ne pourront pas boire, manger, écouter de la musique et regarder le corps des femmes entre le lever du soleil et le coucher du soleil. Je ne réussis pas à comprendre comment ils peuvent survivre sans boire de l'eau de toute la journée, ils sont définitivement très forts mentalement et physiquement.

Sur le chemin, nous avons croisé Fatou Sarr qui se dirigeait également vers Dionewar, nous avons donc continué la route ensemble. Nous avons attendu environ 2 heures à Djifer avant de pouvoir embarquer dans une pirogue. Je suis arrivée vers 14 heures à mon campement.

J'ai adoré ce voyage même s'il comprenait énormément de temps de transport par rapport au temps que nous étions au forum. C'était très formateur et ça m'a permis d'assister à un événement fort important pour le développement des femmes des îles du Saloum.

28 MAI 2017

Aujourd'hui c'était très productif, je me suis levée tôt et je suis allée au village rencontrer plusieurs frères et sœurs à Fatou et discuter avec eux. J'ai écouté ce qu'ils avaient à me dire sur Fatou et sur leur relation. C'est quelque chose qui me sera très utile pour mon projet.

J'ai également rencontré le chef du village. J'étais contente puisqu'il parle très bien le français, je pouvais donc lui parler directement sans passer par l'intermédiaire d'un interprète. Nous nous sommes assis dans son salon et nous avons discuté pendant plus d'une heure. Il m'a raconté l'histoire de Dionewar, d'où vient le nom, les traditions, les

mœurs, les coutumes, les associations présentes, etc. Il m'a également parlé de Fatou et de la création des GIE et de la FELOGIE. J'ai appris plusieurs histoires intéressantes; par exemple, avant, c'était des mariages forcés. C'était donc ton père qui te choisissait ton mari. Pour éviter que ta famille et particulièrement ton père perde sa notoriété au village, tu te devais d'accepter cela. Dans le cas contraire, le village ne faisait plus confiance au père, il se disait : « Comment peut-il travailler et participer dans le village s'il n'est même pas capable de gérer sa fille ? » C'est pour cette raison que la majorité du temps, la fille acceptait le mariage. Toutefois, à certaines reprises, les jeunes femmes se sauvaient et quittaient le village pour ne pas avoir à se marier. Heureusement, aujourd'hui ce n'est plus cela, les jeunes femmes peuvent choisir le mari qui leur convient. J'ai adoré discuter avec lui, j'ai trouvé cela vraiment intéressant d'écouter chacune de ces histoires.

Lors de la rencontre de ses frères et sœurs, j'ai également adoré écouter leur histoire et mieux connaître la vie de Fatou Sarr. Ils avaient tous que des bons mots à dire à son sujet et je remarque à quel point elle est appréciée dans le village. J'ai maintenant plusieurs informations que je pourrai mettre par écrit ce soir.

29 MAI 2017

Comme hier je n'ai pas eu de journée de congé et que j'ai reçu beaucoup d'informations, Lamine et moi avons décidé de ne pas nous voir afin que je finisse de tout transcrire dans mon document. Je suis donc restée toute l'avant-midi à la maison, puis je suis allée au campement Darou Salam pour dîner avec le reste du groupe. Nous avons tous pu relaxer et avoir du plaisir ensemble. Comme nous devons souper chez Sita, j'ai décidé de rester à Darou Salam durant l'après-midi et de continuer à travailler là. Finalement, à 18 heures, je me suis rendue chez Sita pour souper avec le groupe. Nous avons passé une belle soirée et nous avons pu jouer au volley-ball en fin de soirée.

30 MAI 2017

Ce matin, je me suis rendue au centre de transformation des femmes pour 9 h 30. Fatou avait coordonné une rencontre afin de faire un résumé et donner l'information de ses

derniers voyages. Elle a résumé l'atelier de trois jours sur la masculinité et le Forum sur le financement de la pêche artisanale à Dakar.

Ensuite, elles ont discuté de la mise en place du marché au village. Comme il y a seulement 24 tables, elles devaient trouver une solution pour savoir quelles vendeuses pourraient y travailler. La demande pour le travail est supérieure à l'offre dans ce village. Les femmes en sont venues à la conclusion qu'elles sépareraient par quartier, comme il y a trois départements dans Dionewar, chaque département aurait 8 tables donc, 8 vendeuses par département. Les départements se séparent ensuite en sous-département, ce sera plus facile pour elles de choisir quelles femmes pourront avoir une table. Je trouve que c'est une excellente idée puisque c'était égalitaire pour toutes.

Par la suite, nous sommes allés chez le couturier pour qu'il ajuste une robe que j'ai achetée hier. Elle sera prête demain, mais j'ai déjà hâte de voir le résultat final. Nous sommes ensuite allés voir un ami à Lamine. Celui-ci fabrique des grigris et Lamine m'a proposé d'en avoir un pour avoir de bons résultats dans mes études. Lorsqu'on porte le grigri, nous aurions donc une meilleure ouverture d'esprit et ainsi une facilité à comprendre la matière. Bien que je n'y crois pas, au début je trouvais cela intéressant et j'étais curieuse. Il m'a dit que cela était fait avec de la peau de bœufs, de moutons, parfois même, de la peau de lion. De plus, cela coûte environ 20 000 FCFA. Bien que ça puisse être un beau souvenir de voyage, j'ai préféré refuser son offre. J'ai toutefois apprécié l'expérience et en apprendre davantage sur les grigris puisqu'ici, tout le monde en porte.

31 MAI 2017

Ce matin, j'ai rejoint mon interprète à 9 heures directement chez lui. Nous avons passé la journée ensemble à visiter des femmes afin qu'elles témoignent sur la vie de Fatou. C'était vraiment intéressant de les écouter et d'entendre ce qu'elles avaient à dire sur cette femme exceptionnelle. Nous avons eu le temps de visiter quatre femmes sur les douze. Demain, nous pourrions continuer à en écouter davantage. Ce soir je dois donc penser à des questions et à des manières d'aborder le sujet afin qu'elles ne me disent pas toutes les mêmes choses sur Fatou, par exemple, ses qualités et son poste.

Par la suite, je suis allée chez Seynabou Dienne pour la voir à sa maison et rencontrer sa famille. J'ai adoré cela, elle est tellement gentille et généreuse. Elle m'a donné un collier noir et bleu et elle m'a confectionné une robe. Je suis donc allée prendre mes mesures chez le couturier et je la recevrai bientôt. Je n'ai aucune idée du tissu ou de la forme que la robe aura, mais j'ai bien hâte de voir ! Elle est vraiment gentille et c'est un honneur pour moi de pouvoir porter son nom.

Finalement, je suis revenue à la maison pour souper avec tout le groupe. Comme nous dinons régulièrement chez Fatou ou Sita, nous faisons des soupers de groupe chez Madi pour équilibrer les salaires des hébergeurs. Nous avons fait un « Coup de cœur, coup de masse » et je ne m'attendais pas du tout à ça, mais il y a eu plusieurs « coups de masse », particulièrement dus à des comportements dans le groupe. Certains ont donc discuté de leur mésentente pendant plusieurs heures. L'ambiance était plutôt lourde et plusieurs ont pleuré, mais tout s'est bien terminé, je crois que c'est un mal pour un bien. Maintenant, j'espère bien que l'ambiance dans le groupe sera mieux et que personne ne se sentira exclu.

1 JUIN 2017

Ce matin, je devais rejoindre Lamine chez lui à 9 heures. J'espérais que notre journée se terminerait rapidement, car je désirais rejoindre le reste du groupe à Niodior. Comme c'était leur dernière séance dans ce village et leur dernière séance de visite à domicile, j'espérais pouvoir me joindre à eux pour voir ce qu'ils font et mieux comprendre ce qu'ils vivent.

Avant même d'arriver chez Lamine, il m'a appelée pour me dire que son frère était malade et qu'il avait besoin d'aller au centre de santé à Niodior. J'étais vraiment triste pour son frère, mais en même temps je me suis dit que c'était une bonne opportunité pour m'y rendre. Je suis donc allée en calèche dans ce village et j'ai rencontré tout le groupe dès mon arrivée. Lamine et moi avons pris la décision de ne pas travailler aujourd'hui, car il pourrait se reposer et moi je pourrais faire les visites à domicile.

Vers 10 heures, je suis allée rejoindre une équipe dans la classe des tout petits. J'ai eu du mal à trouver l'école, mais je me suis fait une trentaine d'amis de 5 à 10 ans sur le chemin. J'ai finalement rencontré une femme qui parlait français et qui m'a indiqué le chemin. Une

fois rendue, j'ai adoré jouer avec les petits enfants et dessiner avec eux. Par la suite, je suis allée visiter le lycée avec un autre groupe. Ensuite nous sommes allés diner chez Alimatou, c'était délicieux ! En après-midi, j'ai pu faire cinq visites à domicile, dont trois où j'ai pu assister à l'intervention des physiothérapeutes.

Une fois revenue au centre de santé, j'ai pu assister à des massages. J'ai trouvé ça vraiment intéressant de passer la journée avec eux et de découvrir ce qu'ils font. Comme nous avons deux projets très différents, nous avons tendance à vivre des expériences différentes et ainsi, d'avoir des points de vue différents sur la culture et sur le village en général. Cela m'a permis de me mettre dans leur peau et de mieux les comprendre.

2 JUIN 2017

Ce matin encore, j'ai rejoint Lamine chez lui à 9 h. Cette fois-ci, c'était à son tour de témoigner. Nous nous sommes donc assis dans sa maison et j'ai écouté son histoire durant un peu moins d'une heure. Il en connaît beaucoup sur Fatou et il travaille avec elle depuis de nombreuses années. C'était vraiment intéressant !

Nous sommes ensuite allés rencontrer Oumy Seck, la secrétaire générale de la FELOGIE. Nous étions dans sa maison et j'ai pu rencontrer toute sa famille. Elle a de nombreux enfants très jeunes. C'était une maison très vivante et c'est vraiment beau à voir.

Ensuite, il était l'heure pour Lamine d'aller prier à la mosquée, puisque nous sommes vendredi. Il m'a donc déposée au centre de transformation des femmes où plusieurs membres du groupe étaient présents pour donner une formation sur le massage et les bonnes positions à utiliser. Durant un peu plus d'une heure, toutes les femmes se sont mises en équipe de deux pour se masser entre elles, j'ai donc décidé de me joindre à l'atelier et j'ai appris à masser sous la supervision des physiothérapeutes.

Par la suite, les femmes se sont mises à danser et à chanter pour nous remercier. Nous avons tous dansé ensemble et j'ai appris une chanson sénégalaise. Ensuite, elles nous ont remis plusieurs cadeaux à chacun, certains pour nous, certains pour notre mère. Pour ma part, j'ai reçu une robe sénégalaise jaune et verte de mon homonyme, Seynabou Dienne ainsi qu'un collier et un gros coquillage pour ma mère. Elles sont tellement généreuses ! C'est vraiment

une belle leçon de vie que nous avons vécue cet après-midi. Elles étaient vraiment heureuses de nous avoir reçus et certaines ont même pleuré lors de notre départ. Je les adore et elles sont vraiment touchantes.

3 JUIN 2017

Ce matin, j'ai pu avancer mes documents tout l'avant-midi. Par la suite, j'ai marché au village en compagnie de Simon, Claudia et Marianne. Une fois au village, je suis allée chez Lamine afin que nous terminions les douze témoignages nécessaires pour le livre. Je suis contente puisqu'en peu de temps, j'ai pu en faire cinq. J'ai donc terminé cette partie du travail et je pourrai maintenant me concentrer sur le temps avec Fatou.

Par la suite, je me suis rendue au campement de Darou Salam puisque nous avions un spectacle de chant et de conte sénégalais. Comme j'ai terminé tard, je suis allée directement là-bas. Les autres sont venus nous rejoindre plus tard. Lorsque tout le monde était présent, les organisateurs ont fait un feu et l'on s'est tous assis autour. Puis, ils ont commencé à chanter et danser tout en racontant des histoires. Ils nous ont donc expliqué un événement important qui fait partie de leur culture soit, le passage à la vie adulte pour les jeunes hommes. Il s'agit de partir durant plusieurs semaines dans la brousse et de vivre des événements tels que la circoncision. C'était hyper intéressant et cela a fini en dansant autour du feu et en chantant. Nous avons donc encore une fois, pratiqué notre sens du rythme avec le son des tamtams. Cela m'a permis de mieux connaître les anciennes traditions sénégalaises et de faire des liens avec ce que Fatou m'expliquait lorsqu'elle me parlait de son enfance. Je suis contente de mieux comprendre ces traditions.

4 JUIN 2017

Aujourd'hui, Ariane, Simon, Samuel et moi avons décidé de faire le Ramadan afin de mieux comprendre et expérimenter ce qu'ils vivent. Je sais qu'une des raisons du Ramadan est pour supporter tous les gens dans leur pays qui ne peuvent pas boire et manger comme ils le désirent. Je trouve cela très touchant et c'est pour cette raison que notre campement a décidé d'y participer.

Ce matin, nous nous sommes donc tous levés à 5 heures pour déjeuner. Comme nous n'avions pas d'œufs, nous avons mangé du pain avec du Chocopain comme à notre habitude. Nous sommes tous allés nous recoucher immédiatement après. Je me suis ensuite levée vers 11 heures pour travailler un peu et laver mon linge pendant que j'avais l'énergie. Ensuite, le fils à Mady est venu et nous avons joué avec lui. Nous lui avons donné quelques cadeaux et nous avons joué au frisbee avec lui. À ce moment, la faim et la fatigue commençaient à être très fortes. Nous n'avions plus beaucoup d'énergie et nous étions tous très amortis. Toutefois, la dernière heure avant la rupture a été la pire. À ce moment, nous étions tous très fatigués et couchés sur la plage. Lors de la rupture, nous avons dégusté un verre d'eau et une omelette.

Cette expérience m'a fait réapprécier la nourriture et j'ai réalisé à quel point nous avons toujours accès très rapidement à cela, nous ne vivons donc jamais la faim ou la soif durant de longues périodes. Je suis beaucoup plus touchée par les gens qui ne peuvent pas manger ou boire comme ils le désirent et je trouve cela très touchant que les gens se mobilisent un mois par année pour les accompagner en signe de solidarité.

5 JUIN 2017 — VOYAGE À DIOFIOR

Ce matin, j'ai pris la pirogue à 7 heures en compagnie de Lamine et de Fatou afin de nous rendre à Diofior pour assister à une activité organisée dans le cadre de la journée mondiale de l'environnement. Il s'agit d'un événement en coopération avec le Programme des Nations Unies pour le développement (UNDP), le Fonds pour l'Environnement Mondial (FEM), le Programme de Micro financements du FEM (SGP) et la Direction de l'Environnement et des Établissements classés (DEEC).

Une fois arrivée à Djifer, j'ai pris un taxi avec Lamine et quatre autres femmes pour me rendre à l'événement. Quant à Fatou, elle a pris un autre taxi avec d'autres personnes. Une fois arrivée à l'événement, je tentais de la retrouver, mais je n'étais pas capable. J'ai donc demandé à Lamine où elle était et celui-ci m'a expliqué qu'elle n'est finalement pas venue à l'événement. Effectivement, elle a eu un empêchement et elle a dû se rendre à Mbour afin d'assister au baptême de la fille à sa sœur. J'étais déçue puisque Fatou était censée être présente en plus de faire un discours, toutefois, l'événement me semblait intéressant.

Cependant, dès le commencement, j'ai réalisé que cela se déroulerait en Wolof toute la journée. Comme Fatou n'était pas là, Lamine et moi n'étions pas motivés à tout traduire et y passer la journée. Il m'a donc amenée chez un ami à lui qui habite proche. À cet endroit, Lamine m'a cuisiné des œufs avec des patates et j'ai réalisé qu'il nettoie toujours les légumes avec de l'eau de Javel. Cela m'a fait peur, mais il m'a dit qu'il fait cela depuis le début, avec chacun de mes repas. Je me suis donc dit que ce n'était surement pas si pire.

Après environ 3 heures, l'événement s'est terminé et nous sommes tous rentrés à Dionewar. Ce n'était pas une journée très productive, mais encore une fois, c'était une belle aventure.

6 JUIN 2017

C'est ma dernière journée avant le grand départ pour Saint-Louis. Aujourd'hui, j'ai fait mes bagages, j'en ai amené plusieurs chez Fatou et j'ai rencontré le frère à Fatou afin qu'il me parle de leur père. Effectivement, celui-ci a été une grande influence pour elle et il a beaucoup travaillé dans le développement, c'était donc très intéressant pour le projet de rencontrer son frère.

Je suis contente d'avoir apporté une partie de mes bagages chez Fatou, c'est maintenant officiel que j'y habiterai pour le prochain mois. J'ai salué la famille et je me suis installée rapidement. Le prochain mois, j'aurai donc des toilettes turques à l'extérieur, une douche sans pompe, donc à la chaudière et je vivrai avec une famille sénégalaise qui parle sérère. J'ai hâte de vivre cela, c'est certain que cette expérience me fera grandir et sera très bénéfique.

7 JUIN 2017

Cette nuit j'ai été très malade. Je ne m'attendais pas à ça puisque j'étais en forme hier, mais ça s'est dégradé très rapidement. J'ai passé la nuit à la toilette et je n'ai pas beaucoup dormi. Par chance, les gens de mon campement sont exceptionnels et ils m'ont énormément aidée ! Sans eux, je serais encore à Dionewar et je serais probablement encore très malade. Ils ont passé la nuit avec moi en faisant du camping dans ma chambre et ils se sont assurés que j'aie toujours de l'eau et que je prenne les bons médicaments.

Ce matin, je devais prendre une décision, soit rester à Dionewar et rejoindre le groupe plus tard à Saint-Louis ou partir avec eux. Je ne me sentais pas du tout prête à partir, mais ce n'était pas sécuritaire de rester seule donc finalement, je suis repartie avec eux comme prévu, et par miracle, dès que je suis sortie de la chambre j'ai commencé à aller mieux et ça n'a fait que s'améliorer. C'était le jour et la nuit ! Je suis vraiment contente parce que je suis maintenant à Saint-Louis avec le reste du groupe et prête pour la suite. Merci encore à la petite famille du campement chez Mady, vous avez été exceptionnels ! ♥

8 JUIN 2017

Je me suis beaucoup reposée aujourd'hui. J'ai dormi presque toute la matinée pour reprendre des forces. Ensuite, nous avons pris l'autobus de ville pour aller visiter l'université de Saint-Louis. Là-bas, un groupe de jeunes étudiants sénégalais nous attendaient pour qu'on discute ensemble du système de santé canadien versus sénégalais. J'ai adoré cette activité, car nous avons pu échanger avec eux et j'ai pu poser de nombreuses questions à ces jeunes concernant certains aspects de leur culture telle que les fameux grigris et la polygamie. J'ai trouvé cela très intéressant d'entendre ce qu'ils avaient à dire et d'écouter également leurs explications, un peu plus objectives que celles que j'avais reçues auparavant. Comme ils étaient majoritairement des étudiants en sociologie, cela nous a permis d'échanger et de mieux comprendre la pensée derrière toutes ces pratiques. J'ai adoré ! Par la suite, nous sommes revenus à l'auberge et j'en ai profité pour me reposer encore ainsi que pour travailler un peu.

9 JUIN 2017

Ce matin, j'étais censée partir dans le désert avec le reste de groupe pour visiter cet attrait touristique et pour faire un tour de dromadaire. Malheureusement, ce matin, je me suis réveillée et je ne me sentais pas très bien. J'avais l'impression que j'avais les mêmes symptômes que durant la dernière nuit à Dionewar. J'ai donc préféré rester couchée et me reposer pour être certaine de revenir complètement à la forme et de ne pas retarder mon rétablissement. Ma journée s'est donc résumée à dormir et boire de l'eau ! Espérons que demain ce sera mieux !

10 JUIN 2017

Aujourd'hui, nous avons pris un minibus pour nous rendre à notre auberge à Dakar. J'étais contente puisque ma santé semblait être revenue, j'étais donc prête à vivre ces longues heures de trajet. Les paysages étaient magnifiques ! Nous avons traversé de grands espaces où il n'y avait que du sable et des baobabs à perte de vue. Je trouvais qu'il s'agissait des paysages typiques de l'Afrique.

Par la suite, nous avons décidé de nous arrêter au Lac Rose. Malheureusement, la couleur du lac varie en fonction des conditions climatiques. Aujourd'hui, le lac était d'une couleur plutôt bleue, toutefois, nous avons été informés qu'il était rose il y a 4 jours. Il s'agit d'un lac très salé et il y a une extraction de sel qui est faite chaque jour pour le commerce. Un litre d'eau contient 380 grammes de sel, ce qui est énorme. Les conditions de travail pour les extracteurs sont très difficiles puisque cette forte salinité abîme énormément la peau.

Afin d'assurer une régénération, ils divisent le lac en deux sections et ne travaillent que dans une de ces deux sections durant le premier semestre, puis, ils alternent pour le deuxième semestre. Il y a trois grosseurs de sel qui en ressort, il y a le plus gros qui est utilisé pour mettre dans les rues l'hiver, le moyen, puis le plus fin qu'on utilise pour la cuisine. J'ai adoré cette visite puisque je ne connaissais absolument pas cette activité économique. J'étais très surprise de voir qu'on pouvait avoir du sel de la sorte. J'ai également vu Samuel se baigner et j'ai beaucoup ri en voyant à quel point il pouvait flotter.

Nous sommes ensuite repartis en direction de Dakar. Nous avons passé dans des rues très achalandées et c'était impressionnant de voir à quel point tous les chauffeurs étaient en contrôle dans un tel trafic. Finalement, une fois arrivés à l'auberge, nous en avons profité pour nous installer et aller chercher quelques aliments à l'épicerie pour nous faire notre propre petit souper à l'auberge. C'était une belle soirée !

11 JUIN 2017

Ce matin, nous sommes partis à 8 heures en taxi pour nous rendre au port afin de prendre le bateau pour l'île de Gorée. Nous avons ensuite embarqué dans un gros bateau

transportant plusieurs autres touristes afin de se rendre sur cette île. Là-bas, un guide nous a informés et nous a fait visiter le site. Il s'agit donc d'une île qui a servi pour l'esclavage des noirs. Cela a débuté en 1444 avec les Portugais, les Hollandais, les Anglais et les Français se sont ensuite joints à eux. L'île était un point incontournable puisqu'elle est l'endroit géographique le plus près de l'Amérique parmi tout le continent, c'était donc un grand avantage pour ceux qui faisaient le commerce triangulaire.

Nous avons ensuite visité la maison des esclaves où chacun d'eux était déshabillé, séparé de sa famille et renommé par un numéro de matricule. Il s'agit d'un lieu très touchant que j'ai adoré visiter. Nous avons visité les cellules des esclaves soit, celle des enfants, celle des hommes, celle des femmes, celle des récalcitrants et celle des hommes inaptes dus à un poids trop minime. Chaque cellule était gravée de mots d'encouragement et de souhait pour ces victimes et leur famille. C'était un moment extrêmement touchant et j'ai adoré visiter ce lieu historique.

Nous avons ensuite visité le petit marché artisanal, mais la sollicitation était tellement forte que j'ai eu de la difficulté à circuler et à apprécier le moment. Les touristes étant très présents à cet endroit, cela donne la chance aux vendeurs de nous vendre plusieurs objets souvenirs à des prix exorbitants. Il faut donc être très patient et savoir négocier. Comme j'étais plutôt fatiguée, je suis rentrée en taxi avec Ève et Benoit. Je suis ensuite venue travailler un peu et me reposer pour avoir plus d'énergie pour notre avant-dernier souper de groupe. Le groupe part très bientôt et ils vont énormément me manquer ! J'essaie donc de profiter au maximum des derniers moments avec eux.

12 JUIN 2017

Aujourd'hui, c'était la dernière journée avec le groupe. Nous avons décidé d'aller magasiner des souvenirs au marché de Soumbédioune. Nous nous sommes rendus là-bas en taxi et nous nous sommes séparés en petit groupe. Au début de la journée, les gens étaient plutôt calmes et respectueux, bien qu'ils étaient assez insistants. J'ai d'abord acheté un tissu pour faire une robe à Fatou en cadeau, je savais que le prix des tissus est d'environ 1000-1500 FCFA le mètre, alors j'ai pu le négocier à ce prix. Par la suite, j'ai croisé Ariane et nous avons continué de magasiner ensemble. J'ai acheté quelques autres objets comme

un bracelet, des pochettes en tissus et un collier pour une amie. Je me suis également laissée convaincre d'acheter un cadre, ce n'était pas du tout dans mes intentions, mais comme il était joli et il n'était vraiment pas cher, je l'ai pris. J'ai vraiment aimé me promener dans ce marché. C'était un vrai labyrinthe très étroit et avec beaucoup de vendeurs. Chaque vendeur insistait pour qu'on rentre, au moins, dans sa boutique. Une fois dedans, il commençait à nous faire des offres et nous expliquer qu'il n'a rien vendu de toute la journée et qu'il doit nourrir sa famille. Également, il parlait souvent du Ramadan en expliquant que c'est difficile pour lui de travailler dans de telles conditions sans avoir mangé ou bu. Certains vendeurs étaient gentils et lorsque nous disions fermement que nous n'étions pas intéressées, ils nous laissaient partir toutefois, d'autres étaient vraiment très insistants et nous prenaient par le bras pour s'assurer qu'on resterait là à écouter leurs offres. Bien qu'à certains moments je n'étais pas à l'aise, j'ai adoré l'expérience et j'ai beaucoup ri. Ça m'a fait voir un marché qui est très différent de ce que j'ai l'habitude de voir au Canada. Par la suite, nous sommes revenus à l'auberge et nous avons relaxés ensemble. Finalement, un peu avant d'aller dormir, nous avons fait un dernier « comment ça va ». J'en ai profité pour leur dire que j'allais beaucoup m'ennuyer d'eux et que j'ai vraiment aimé voyager eux. J'aurais aimé leur en dire plus, car sans eux, le voyage aurait été très différent et je me sens vraiment choyée d'avoir pu partager tous ces moments avec eux. Les adieux ont d'ailleurs été difficiles. Je sais que je vais me réveiller demain et qu'il va y avoir un grand vide dans l'auberge. Par contre, lorsque je regarde le dernier mois, je suis tellement comblée et satisfaite que j'en ressors avec un grand sourire et je me sens prête à vivre une deuxième expérience, bien différente, mais tout autant inoubliable.

13 JUIN 2017

Ce matin, je me suis levée à 2 h 30 pour dire au revoir au groupe. J'espère que tout se passera bien pour eux et qu'ils auront un beau retour. On se reverra en août les amis ! Pour ma part, je me suis réveillée à 10 heures et je suis allée déjeuner seule. J'ai ensuite décidé d'aller au Casino pour acheter ce qui me manquait pour le deuxième mois à Dionewar. Je dois avouer que j'ai été déstabilisée de me rendre seule au Casino, je cherchais mes repères par moment. J'ai également dû retirer un grand montant au guichet automatique et bien que nous étions en plein jour, je n'étais pas très à l'aise. Je dois donc m'habituer tranquillement

à circuler seule, mais je sais que je vais gagner en indépendance et ce n'est que pour le mieux ! Aujourd'hui, j'ai également profité pour travailler sur l'ordinateur pendant que j'avais Internet. Je repars demain matin pour Dionewar, tout est enfin prêt !

14 JUIN 2017

Ce matin, Lamine est venu me chercher à 9 heures à l'auberge Maam Samba. J'avais tous mes bagages avec moi et j'étais prête à partir pour un deuxième mois dans les îles du Saloum. Il est venu me chercher avec un taxi qu'il avait engagé pour qu'il nous transporte jusqu'à Djifer où nous allions ensuite prendre la pirogue. Ce trajet coûte 30 000 FCFA plus tous les montants à déboursier dans l'autoroute à péage, ce qui est beaucoup plus cher que les taxis à sept places toutefois, c'est beaucoup plus rapide. En chemin, Lamine m'a expliqué qu'il avait fait une erreur, il avait demandé à deux chauffeurs différents de venir ce matin, en pensant qu'un des deux ne se présenterait pas. Comme les deux se sont présentés, ils étaient très fâchés de la situation et Lamine a dû déboursier 12 000 FCFA en compensation à celui qui n'allait pas faire le chemin. J'ai remboursé ce montant à Lamine puisqu'il était venu pour assurer ma sécurité, mais je trouve que le montant total du trajet commence à être très élevé. J'étais hésitante quant au choix de transport pour venir par contre, je sais maintenant que je prendrai les taxis sept places pour repartir !

Une fois arrivée à Dionewar, je me suis installée dans ma nouvelle chambre chez Fatou. Il n'y avait personne à la maison alors j'en ai profité pour faire une petite sieste. Lorsque je me suis réveillée, toute la famille était présente. Je leur ai donc tous dit bonjour et je me suis assise avec eux pour discuter. Nous avons ensuite mangé des légumes cuits avec du poisson et une salade en accompagnement. Évidemment je n'ai pas mangé la salade, mais j'espère bien qu'elle était lavée avec de l'eau de Javel et que je ne serai pas malade. Par la suite, nous nous sommes tous assis dans le salon et nous avons écouté la télévision. Bien que je ne connaisse pas l'émission, j'ai vraiment adoré ce petit moment familial puisque tous les enfants y étaient et j'ai senti que cela faisait partie de leur petite routine. Ici, la famille semble très unie et il y a beaucoup d'enfants âgés entre 6 et 11 ans, c'est donc très dynamique. J'ai bien hâte de voir à quoi ressemblera le prochain mois.

15 JUIN 2017

Ce matin, Fatou est partie en voyage personnel à l'extérieur pour deux jours, je ne pourrai donc pas avancer le projet de ce côté-là. Par contre, j'en profite pour bien avancer mes autres travaux à remettre, c'est d'ailleurs ce que j'ai fait ce matin.

Par la suite, Lamine m'a appelée et je suis allée chez lui, nous avons écouté la télévision et relaxé avec sa famille. Lorsqu'il est parti à la mosquée, je suis revenue chez moi et j'ai continué à travailler. J'ai également profité de la journée pour discuter avec les femmes qui vivent ici. Nous avons discuté des aliments que je ne peux pas consommer, du lavage, de l'approvisionnement en eau pour les douches, etc. Finalement, petite tranche de vie : aujourd'hui, j'ai vu une grosse souris dans la cuisine, une énorme coquerelle courir sous mon lit et au moins 15 autres coquerelles en ouvrant la porte de la toilette à l'extérieur (j'ai fait le pipi le plus rapide de ma vie). J'essaie de me convaincre que dans peu de temps je serai habituée et que ça m'aura renforcie. Quoi qu'il en soit, je vis une très belle aventure !

16 JUIN 2017

Aujourd'hui c'était une journée très tranquille. Je me suis levée tard, car je ferme toujours la fenêtre et la porte de ma chambre avant de me coucher par sécurité toutefois, comme il n'y a aucune source de lumière, je peux dormir très tard sans nécessairement m'en rendre compte. Je m'ennuie presque des petits oiseaux et des coqs chez Mady qui nous réveillaient toujours en même temps que le soleil.

Comme Fatou n'est toujours pas revenue de voyage, j'en ai profité pour avancer un peu mes autres travaux. J'ai également fait du lavage et j'ai discuté un peu avec la famille. Nous prenons toujours le café ensemble à l'heure de la rupture et nous nous racontons notre journée. C'est très handicapant de ne pas parler sérère, j'aimerais m'améliorer rapidement pour être capable de comprendre en partie ce qu'ils disent. Il y a quelques personnes qui parlent français à la maison, mais la majorité ne le parle pas, et les autres ne sont pas toujours là pour faire la traduction. Un jour à la fois !

J'ai également remarqué que les repas sont beaucoup plus épicés ici. Ce midi, j'avais un spaghetti, mais je n'ai pas été capable de le manger parce qu'il était trop pimenté. De plus, j'ai toujours mon assiette personnelle pour le souper, car ils savent que je ne pourrai pas tolérer leur repas.

Je m'habitue à mon nouvel environnement tranquillement et pour le moment, j'adore ça. Je réussis bien à travailler dans ma chambre, car c'est très tranquille et je m'habitue à la chaleur un peu chaque jour. Je vois les jours passer et je réalise que le temps file et que je dois profiter de chaque instant !

17 JUIN 2017

Ça fait deux jours que c'est assez tranquille pour moi, mais aujourd'hui, c'était assez mouvementé ! Je me souviens qu'à notre première journée au Sénégal, Marie nous avait amenés à la plage de Dakar pour qu'on vive notre premier choc culturel ensemble, c'était le bain d'initiation. Comme je suis de retour à Dionewar, mais cette fois-ci en famille d'accueil, j'ai l'impression de vivre un deuxième voyage. Et je peux assurément qualifier la journée d'aujourd'hui comme mon bain d'initiation. En termes de choc culturel, je pouvais difficilement vivre plus !

D'abord, j'ai passé l'avant-midi à travailler chez moi. Puis, mon interprète m'a appelée et il m'a annoncé que la mère à Seynabou Diene est décédée. J'étais triste puisque juste avant de partir à Saint-Louis j'étais allée visiter Seynabou chez elle et j'avais rencontré sa mère. J'ai de la peine pour Seynabou, ce sera probablement dur pour elle dans les prochains jours. Comme il s'agit de mon homonyme, il m'a proposé d'aller chez elle pour lui souhaiter nos condoléances. Il est donc venu à la maison pour venir me chercher toutefois, une fois rendu, il a su qu'il y avait énormément de gens chez elle et que c'était mieux d'attendre à demain. J'en ai donc profité pour lui montrer quelques textes de Fatou sur mon ordinateur que j'avais mal transcrit et que j'étais incertaine de l'information. Il s'agit majoritairement de l'orthographe de certaines personnes et le nom des lieux.

Suite à cela, un ami est venu me reconduire à ma chambre pour me dire au revoir. Ça s'est fait très rapidement, mais à ce moment-là, il a essayé de m'embrasser. J'ai fait le saut et je

l'ai immédiatement repoussé, je lui ai ensuite dit au revoir rigidement. J'étais vraiment surprise qu'il fasse ça et je ne m'y attendais pas du tout.

Environ une heure plus tard, il m'a appelé et il m'a dit qu'il désirait qu'on discute de ce qui s'est passé. Je lui ai dit que j'étais d'accord et que je crois que nous avons eu un malentendu, que pour moi, c'est très important que nous soyons seulement amis, mais rien de plus. Je me suis alors dit qu'il comprendrait et qu'il réagirait comme un Canadien en acceptant cela, toutefois, j'avais tort. Il s'est mis à m'expliquer qu'il était tombé en amour avec moi et qu'il désirait me marier, il désirait que je sois sa deuxième femme. Je ne savais pas quoi dire, je répétais que ce n'est pas ce que je recherche et que je ne suis pas intéressée. Il m'a dit qu'il comprenait mon point de vue, mais il tient à ce que nous ayons une discussion en face à face. C'est dans les moments comme ceux-là que je m'ennuie énormément de la petite famille chez Mady. Chaque soir, nous soupions ensemble et nous nous racontions nos histoires et nos chocs culturels. On pouvait passer plusieurs heures à rire et se raconter nos histoires. C'était réconfortant ! Demain je vais donc le revoir, je vais imposer mon point de vue et je vais lui expliquer que je ne veux aucune autre avance de la sorte. J'espère que tout se passera bien !

Mon deuxième choc est arrivé à l'heure du souper. Il y a un petit garçon qui s'est rentré une écharde dans le pied et sa mère a essayé de lui retirer avec une aiguille. Par contre, le petit garçon s'est mis à pleurer parce qu'il avait mal. Sa mère l'a donc giflé à plusieurs reprises pour qu'il arrête de pleurer. Finalement, il s'est levé parce qu'il ne voulait plus et la mère l'a frappé à nouveau. Tout cela s'est passé devant plusieurs enfants et une autre femme, je n'en revenais pas.

Aujourd'hui était une journée très forte en émotion ! Je me souviens que j'avais écrit une lettre fictive à mère dans le cadre d'un devoir dans mon cours de Communication interculturelle. L'objectif était de décrire mon choc culturel et toute la gamme d'émotion qui s'en suit. Je me souviens que j'avais pris l'exemple d'une mère qui frappe son enfant pour illustrer le début de mon choc culturel. Je crois bien que je vais relire cette lettre avant de me coucher, comme elle finissait sur une note plus heureuse, j'imagine qu'elle me remettra en confiance !

18 JUIN 2017

Aujourd'hui, tout est rentré dans l'ordre, je suis vraiment contente ! Ce matin, mon ami est venu à la maison puisque nous devons aller donner nos condoléances à Seynabou. J'étais mal à l'aise au début, mais par la suite, il y a plusieurs enfants qui se sont joints à nous et ça m'a rassurée de ne pas être seule avec lui.

Rendu chez Seynabou, je lui ai donné mes condoléances et je lui ai donné 2 000 FCFA puisque mon interprète m'a dit qu'il s'agit d'une forme de respect ici. Elle était souriante, contente de me voir et semblait en bonne forme. J'étais très surprise puisqu'elle vient tout juste de perdre sa mère, elle est très forte !

Nous sommes par la suite allés voir le chef du village puisque j'avais un document à lui donner. Ensuite, nous sommes allés visiter le magasin d'alimentation générale construit par la FELOGIE, dont Fatou est la présidente. J'ai aimé faire cette activité puisque la gérante m'a fait visiter les différents bâtiments et elle m'a parlé de l'histoire ainsi que de sa gestion du commerce. Par exemple, à chaque Ramadan, elle achète pour un million de FCFA de sucre pour soutenir les femmes durant le mois. J'ai adoré découvrir de quelles façons elle a fait fructifier ce magasin d'année en année. Cela est venu chercher ma curiosité d'étudiante en administration.

Nous sommes ensuite retournés à ma maison d'accueil où nous nous sommes assis à l'extérieur pour discuter de la mésentente d'hier. Bien qu'il soit très gentil et diplomate, j'étais rassurée de voir qu'il y avait plusieurs enfants autour et que je n'étais pas seule. Lorsque le sujet est finalement venu, je lui ai réexpliqué mon point de vue et il m'a expliqué le sien, soit qu'il respecterait nos différences culturelles et qu'il était très déterminé à me faire changer d'idée. Je lui ai ensuite réexpliqué mon point de vue et je lui ai expliqué que nous vivons dans deux environnements très différents et que ce genre de situation peut nous mettre très mal à l'aise. Il a ensuite accepté mon choix puisqu'il ne désire pas que cela affecte notre relation. Je suis contente de la tournure de l'événement puisque cela s'est bien terminé et je ne crois pas que ça affectera notre relation ou qu'il m'en reparlera.

J'ai ensuite passé une bonne partie de l'après-midi à jouer avec un groupe d'enfants à l'extérieur. Au début, il s'amusait à frapper un âne et à jouer très brusquement avec lui. Je

leur disais toujours d'arrêter et je leur disais « doux doux » et tous les enfants se sont mis à rire et ils ont commencé à flatter l'âne en répétant « doux doux, doux doux ». Il y avait environ 15 enfants et nous jouions et dansions ensemble. C'était un très beau moment que j'ai apprécié. Cela démontre bien que la langue n'est pas une réelle barrière aux échanges.

Je suis ensuite partie chercher de l'eau chez Ibou et j'en ai profité pour faire un arrêt à Darou Salam. Rachel Côté y avait laissé le livre de Boucar Diouf et je désirais le lire, alors je suis allée saluer Mama Lamine et je me suis ensuite installée dans un hamac pour le lire. Cela m'a permis de mieux comprendre la culture et ainsi de mieux comprendre le geste de la mère que j'ai vue hier. C'était donc une très belle journée et je suis contente que tout soit rentré dans l'ordre.

19 JUIN 2017

Ce matin, Fatou est revenue de voyage et elle était disponible pour travailler. Nous avons donc déjeuné ensemble puis nous attendions Lamine pour qu'il vienne faire la traduction. Comme il a tardé, nous avons décidé de nous rendre au centre des femmes. Là-bas, une jeune fille et moi avons participé au nettoyage de l'établissement pendant que Fatou finissait des préparatifs et travaillait sur les produits.

Lorsque Lamine est arrivé, nous avons pu commencer à travailler. J'ai donc fait une séance d'un peu plus d'une heure. Lamine est très impliqué et il m'a confirmé que demain nous continuerons à travailler et ce sera comme cela tous les jours. J'espère que sa promesse se réalisera afin que j'aie le maximum d'information pour la biographie.

Par la suite, Lamine m'a fait une visite guidée du centre en m'expliquant l'utilité de chaque pièce. J'ai donc bien compris le processus et le rôle de chaque femme dans la mise en marché des produits. J'étais impressionnée par leur bonne gestion et leur organisation irréprochable.

Une fois à la maison, j'ai joué au frisbee avec les enfants puis je suis allée travailler un peu dans ma chambre. Comme demain c'est l'examen final des élèves qui désirent aller en 6^e et que celui-ci se déroule à Dionewar, nous avons reçu une cohorte d'enfants d'un autre

village pour souper et pour dormir. Ils étaient une vingtaine à venir dormir à la maison pour être prêts, demain matin, pour leur examen.

J'adore le dynamisme de la vie en famille sénégalaise, chaque jour, il se passe quelque chose de nouveau. De plus, cela me permet davantage d'échanger avec eux. Par exemple, hier j'ai discuté du « voyage dans la brousse » où les femmes subissaient l'excision à l'aide d'une lame. Et aujourd'hui, j'ai discuté avec un homme qui m'expliquait qu'il a essayé d'aller travailler clandestinement en Espagne. Il s'est rendu au Maroc puis a pris un bateau pour s'y rendre. Il a fait 19 essais, mais à chaque fois, il se faisait attraper par la marine marocaine. Il allait donc 2-3 jours en prison puis sortait et réessayait. Il a ensuite marché pendant 26 jours en mangeant et buvant très peu pour se rendre en Algérie. De là, il a essayé de traverser en France, mais encore une fois, ça n'a pas fonctionné. Nous avons deux réalités tellement différentes et c'est toujours très intéressant de les écouter !

20 JUIN 2017

Ce matin je suis allée rejoindre Lamine chez lui puisqu'il voulait me montrer un commerce qu'il désire ouvrir prochainement. Il s'agira d'une boutique avec de la vaisselle et des produits cosmétiques. Comme il n'y en a pas à Dionewar, je crois qu'il s'agit d'une bonne idée, cela pourra également être une entreprise familiale qui fructifiera d'année en année. De plus, le local est très bien situé soit, au centre du village et près de la mosquée.

Par la suite, nous sommes allés au centre des femmes toutefois, nous avons fait un arrêt en chemin à la plage où se trouvent les anciennes chambres qui avaient été construites pour recevoir les invités qui séjournaient à Dionewar. Malheureusement, le projet a été abandonné et il n'y a pas eu d'entretien, les bâtiments sont donc délabrés et peu invitants. J'en ai profité pour discuter grandement avec mon interprète de la FELOGIE et des difficultés qui s'y trouvent. Nous avons également échangé beaucoup sur l'aide de l'international. Comme il travaille dans le développement de sa communauté, il a toujours travaillé en coopération avec des ONG canadiennes, américaines ou françaises. J'ai adoré entendre son point de vue puisqu'il travaille sur le terrain et il est en mesure de dire les réels problèmes qui s'y trouvent. Dans ce cas-ci, le suivi est le problème majeur de l'aide au développement à Dionewar. On peut le constater facilement puisque l'électricité ne

fonctionne plus dans le bâtiment dû à un manque de suivi, les ordinateurs sont en pannes et personne ne sait comment les réparer et finalement, les toits des fours sont partis au vent lors d'une grande tempête et ils n'ont pas les moyens financiers pour les racheter, ils sont donc inutilisables. Il m'a également parlé de plusieurs problèmes de gestion interne, tels que la corruption et les clans. J'ai été très surprise de découvrir cela puisque je ne l'avais pas remarqué jusqu'à maintenant. Cela m'aidera grandement à comprendre les tensions et les difficultés que Fatou devra surmonter en tant que leader.

Par la suite, j'ai assisté à la distribution des dons que le groupe de physiothérapie avait apportés. Tous les dons ont été séparés dans chaque GIE, où ils seront ensuite séparés aux personnes dans le besoin. Maintenant que j'avais l'œil ouvert, j'ai remarqué certaines tensions, mais personne ne voulait me traduire ce qui se disait. Ça m'a toutefois permis de confirmer la situation. Au mois d'août, ce sera l'Assemblée générale des GIE, tous les groupements attendent cet événement avec impatience puisque ce sera le moment de vérité et tous les problèmes seront soulevés en face à face. Espérons que cela permettra de remettre la FELOGIE sur le bon chemin !

Je suis finalement retournée à la maison où j'ai travaillé une bonne partie de l'après-midi. Je suis ensuite allée rejoindre les enfants dehors pour jouer au soccer avec eux. Lorsque j'ai vu que le petit garçon avec l'écharde dans le pied qui s'était fait gifler par sa mère boitait, je lui ai proposé de la retirer. Comme il a accepté, je l'ai amené à Mati et j'ai apporté la trousse de premiers soins donnée par le groupe de physiothérapie. Il y avait tout l'équipement nécessaire pour désinfecter la plaie et la couvrir. La grande opération s'est faite rapidement et sans aucun pleur. Ouf ! Il est maintenant rétabli et prêt pour un autre match de soccer.

21 JUIN 2017

Aujourd'hui, je suis partie toute la journée en mer. J'y suis allée avec un groupe d'environ 20 femmes pour travailler dans les mangroves et mieux connaître leur réalité. Il n'y avait aucune femme que je connaissais par contre, j'ai rencontré une jeune femme qui parlait bien anglais. Comme aucune femme ne parlait français, je l'ai accompagné et elle a pu m'expliquer la façon de faire. J'ai travaillé avec elle pendant environ deux heures. J'ai

également bien compris pourquoi ces femmes ont toutes des problèmes de dos et de genoux ! Ce n'est vraiment pas un travail facile, elles sont très braves. Je me suis d'ailleurs coupée à plusieurs reprises sur des coquillages.

Après cela, Lamine est venue me chercher en pirogue avec le conducteur et deux jeunes garçons. Il m'a proposé d'aller pêcher pendant que les femmes travaillent pour se changer les idées. Nous sommes donc allés un peu plus loin où nous avons pêché à l'aide d'un bout de bois enroulé d'une corde à pêche verte. Après de nombreux essais, j'ai finalement pêché mon premier poisson ! Il s'agit d'une carpe rouge. Par la suite, j'ai décidé de me baigner et de me laisser flotter avec les vestes de sauvetage pendant que les hommes continuaient à pêcher.

Vers trois heures, nous sommes retournés voir les femmes dans les mangroves et nous les avons aidées durant l'heure restante. Lorsque nous avons fait le chemin pour revenir au village, j'ai vraiment adoré voir la dynamique des femmes entre elles. Elles s'amusaient à se frapper les fesses lorsqu'elles tentaient d'embarquer dans la pirogue et elles chantaient et dansaient dans l'eau et dans le bateau. Même avec un sceau rempli de coquillages sur la tête, elles réussissaient à maintenir le rythme. Incroyable ! Leur joie de vivre est une réelle leçon de vie.

22 JUIN 2017

Ce matin, le magasin d'alimentation générale construit et géré par des femmes de la FELOGIE a été volé. Les voleurs ont pris tout l'argent de la caisse et les économies qu'il y avait. J'étais censée faire l'entrevue avec Fatou cet avant-midi, mais finalement, nous l'avons reporté à ce soir.

Fatou et la famille m'ont fait la surprise de m'acheter un tissu afin de me faire une robe sénégalaise pour la fête de la Korité où on fête la fin du Ramadan. Je suis donc allée avec Aminata chez le couturier pour prendre mes mesures. Sur le chemin du retour, nous avons fait un arrêt au magasin général. La gendarmerie y était présente pour faire une enquête, il y avait également une vingtaine de femmes qui y étaient en signe de support pour la gérante et les gens qui y travaillent. Certaines m'ont confié qu'elles iraient voir un sage du village

et lui demanderaient de faire des prières spéciales qui convaincront les malfaiteurs de venir se livrer par eux-mêmes à la police.

Par la suite, je me suis rendue au centre des femmes. Comme hier je suis allée dans les mangroves pour recueillir des coquillages, aujourd'hui nous avons fait la suite de la chaîne de travail soit, la cuisson. Nous avons donc pris une partie des coquillages recueillis la veille et nous les avons ouverts afin d'y retirer le fruit. Nous étions tous assis autour du grand bol à travailler et discuter ensemble. Une fois que toutes les coquilles ont été retirées, nous avons lavé les fruits puis nous les avons fait tremper dans de l'eau avec du vinaigre. Cette étape doit être d'une durée de 24 à 48 heures. Demain, ce sera donc l'étape de l'emballage sous vide. J'ai été très surprise par le profit retiré de ces activités. Effectivement, lorsque les femmes vont dans les mangroves et travaillent une journée complète, dépendamment de la productivité de leur journée, elles peuvent faire seulement 1300 FCFA. Puisqu'une fois les coquilles ouvertes et cuisinées, le poids diminue grandement et comme cela est vendu au kilo, il leur reviendra très peu par rapport à tout le travail qu'elles ont investi. Ces deux journées m'ont permis de découvrir toute la chaîne de travail derrière ces sachets de fruits de mer séchés et également, de mieux connaître la réalité des femmes travaillant dans ce domaine.

Après la rupture du Ramadan, Lamine est venu à la maison pour qu'on fasse une petite séance d'entrevue avec Fatou. Aujourd'hui, elle a parlé de l'implantation de la caisse Tew Opaax à Dionewar et de toutes les actions faites par la FELOGIE. C'était très intéressant ! Je suis contente puisque j'ai dit à Lamine que mon objectif est d'atteindre au minimum 25 heures d'entrevue avec Fatou, il s'agit du seuil que je me suis fixé puisque je voyais que le temps passe et que ça n'avance pas du tout à mon goût. J'ai l'impression qu'il en a parlé à Fatou et que tous les deux ont autant à cœur que moi l'atteinte de cet objectif. Toutefois, il n'y a pas une pression stressante qui règne, il s'agit plutôt d'un objectif d'équipe que tous ensemble on se motive afin de l'obtenir.

Jours restant : 21 Temps d'entrevue restant : 21,5 heures

23 JUIN 2017

Ce matin, Lamine est venu à la maison me rejoindre et nous sommes ensuite allés visiter le jardin communautaire ainsi que les puits qui ont été faits grâce à la FELOGIE. Comme Fatou en a parlé hier, nous avons décidé de nous y rendre pour les voir, confirmer la date de création et les prendre en photos.

Nous nous sommes ensuite rendus au lycée pour faire la même chose avec les deux classes construites par la FELOGIE. Plusieurs enfants se sont joints à nous pour la visite et nous avons eu bien du plaisir. J'ai pris plusieurs photos du bâtiment et des classes.

Suite à cela, comme c'est vendredi, Lamine a pris le reste de la journée pour aller prier à la mosquée. Il fait cela chaque vendredi, un peu comme les catholiques avec le dimanche. J'étais plutôt contente puisqu'aujourd'hui, il faisait extrêmement chaud. La saison des pluies approche, la chaleur augmente et les « moutous moutous » sont rendus omniprésents. J'ai donc travaillé sur mon ordinateur dans l'après-midi et j'ai fait du lavage. Lamine était supposé revenir à la maison en soirée, mais finalement, Fatou était trop fatiguée pour l'entrevue, ce sera donc remis à demain. *Inch'Allah !*

Jours restant : 20 Temps d'entrevue restant : 21,5 heures

24 JUIN 2017

Aujourd'hui, j'ai décidé de faire le Ramadan avec la famille puisqu'il y avait une possibilité que ce soit la dernière journée. Par solidarité et pour l'expérience, j'ai décidé de me lever avec eux à 4h30 pour déjeuner et ne rien manger ou boire jusqu'à ce soir, 19h40. La fête de la Korité approche à grands pas et ça se ressent énormément dans le village puisque tout le monde se met sur son 31 et les vendeurs de bijoux font du porte-à-porte. Dans la famille, tous les enfants se sont fait tresser et ont reçu des robes spécialement pour l'événement. J'ai bien hâte de voir ça !

Ce matin, nous étions censés faire une séance d'entrevue avec Fatou durant toute l'avant-midi toutefois, on s'est fait interrompre après une heure puisqu'il y a eu un décès au village, il s'agissait d'une femme âgée. Fatou et Lamine se sont donc dirigés à l'enterrement et je

suis restée au centre des femmes pour travailler. Comme il y fait beaucoup plus frais, j'y ai travaillé durant une bonne partie de l'après-midi. J'y reviendrai certainement puisque ma chambre est un réel sauna depuis mon arrivée.

Suite à cela, je suis allée rendre visite à Ibou pour lui acheter des bonbons pour les enfants. Malheureusement il n'était pas là, mais j'ai quand même pu acheter ce que je voulais puisqu'il y avait son collègue. J'ai ensuite passé le reste de la soirée avec la famille à attendre l'heure de la rupture. Petit potin : quand l'heure a finalement sonné, j'avais tellement soif et faim que j'ai bu mon café en quelques secondes. Résultat : j'ai maintenant la langue et le palais tout brûlés, oups !

Comme il y a des enfants à Fatou qui sont ici pour la fête de la Korité, j'ai pu grandement discuter avec eux, particulièrement sur les traditions sénégalaises et même africaines. Finalement, demain ce sera la dernière journée du jeûne puisque la lune ne s'est pas présentée ce soir dans le ciel. La fête de Korité sera donc lundi matin, *Inch'Allah* !

Jours restant : 19 Temps d'entrevue restant : 19,5 heures

25 JUIN 2017

Aujourd'hui, j'étais supposée aller rejoindre Lamine chez lui pour qu'il m'amène visiter les derniers bâtiments et structures créés par la FELOGIE afin que je les prenne en photos. Comme il ne répondait pas à son cellulaire, j'ai finalement décidé d'aller directement chez lui.

Une fois arrivée, j'ai rencontré ses enfants, mais ils m'ont dit qu'il était sorti pour la journée. Je suis donc retournée à la maison. Nous étions également censés faire une séance d'entrevue à 15 heures, mais le temps passait et je n'avais pas de nouvelle. J'en ai donc profité pour travailler un peu, mais avec la chaleur, c'est très difficile. Je crois vraiment qu'avec la saison des pluies qui commence, la chaleur et l'humidité ont augmenté dernièrement. Maintenant, il fait tellement chaud que j'ai du mal à dormir et chaque après-midi, je me dois de prendre des douches pour me rafraîchir ou bien je vais à la plage. Je m'ennuie presque des bancs de neige du Québec !

Finalement, Lamine m'a rappelée pour me dire qu'il s'agit d'un malentendu et qu'il n'est pas disponible dans la journée. En soirée, il est donc venu à la maison et nous avons fait une séance d'entrevue avec Fatou, mais comme elle était fatiguée et qu'il était tard, nous avons seulement fait 30 minutes.

Sinon, j'ai bien profité de la journée. Il y a beaucoup de membres de la famille à la maison due à la fête de demain, nous passons donc du temps ensemble. Je comprends tellement pourquoi nous appelons cela le pays de la Teranga ! Ils sont tellement gentils et font toujours passer leur invité avant eux, je suis souvent mal à l'aise, mais j'apprends !

Jours restant : 18 Temps d'entrevue restant : 19 heures

26 JUIN 2017

Ce matin, c'était le jour J ! Je me suis levée de bonne heure, j'ai mis la robe que Seynabou m'a donnée et je me suis rendue chez Lamine pour 8h30 avec Fatou. Une fois arrivée, Lamine est parti à la mosquée avec les garçons et moi j'attends le départ avec celui des filles. Une de ses grandes filles m'a mis un voile sur la tête. J'ai aimé vivre cette expérience à la sénégalaise.

Nous avons donc marché jusqu'à la grande place publique où tout le village s'est rassemblé pour prier. Il y avait de la musique et des centaines de personnes, toutes assises sur des tapis à l'extérieur. Plusieurs regards étaient tournés vers moi puisque j'étais la seule blanche et en plus j'étais voilée. Les filles avaient amené des tapis et nous avons prié ensemble, je suivais le mouvement des nombreux musulmans réunis. Cela a duré environ 30 minutes. Suite à cela, je suis revenue chez Lamine avec tous ses enfants, garçons et filles. Nous nous sommes beaucoup amusés sur le chemin du retour. Nous avons d'ailleurs passé devant la maison de Seynabou et nous sommes allés la saluer. Elle était contente de nous voir et nous avons pris une photo tous ensemble. Puis je suis retournée porter les enfants chez Lamine avant de repartir chez moi.

Suite à cela, je suis arrivée à la maison et je suis allée prendre le thé dans la cour arrière avec Abdou et ses amis. La chaleur m'épuisait énormément et ils parlaient tous sérère, j'ai donc décidé d'aller faire une sieste dans le salon.

Lorsque je me suis réveillée, c'était le début du porte-à-porte pour les enfants. Effectivement, entre 15 heures et 18 heures, le jour de la Korité, les enfants du village font du porte-à-porte pour quêter de l'argent. Pour ma part, j'avais acheté beaucoup de bonbons et j'avais de l'argent pour les enfants de ma famille et pour celle de Lamine. Je me sentais comme à la fête de l'Halloween avec tous ces enfants qui quêtent. J'étais assise à l'extérieur avec les femmes de la maison et nous prenions le thé en attendant les enfants. J'ai ensuite vu qu'après la quête, ils se sont tous rassemblés au grand terrain pour jouer au soccer, il y avait une centaine d'enfants. C'était vraiment une belle journée et j'ai adoré découvrir cette fête musulmane.

Jours restant : 17 Temps d'entrevue restant : 19 heures

27 JUIN 2017

Aujourd'hui, il a mouillé toute la journée ! C'était très frais et ça m'a fait énormément de bien. Lamine était indisponible aujourd'hui puisqu'il désirait visiter les maisons du village, il s'agit d'une tradition effectuée le lendemain de la fête de la Korité. Par contre, comme il a mouillé une bonne partie de la journée, il n'est finalement pas sorti de chez lui et il a attendu à la soirée. J'en ai profité pour travailler un peu puis je suis allée aider à la cuisine. J'ai adoré ça ! Les femmes m'ont montré à cuisiner et nous avons fait cuire du Capitaine, un très gros poisson. Nous avons fait cuire du riz et des légumes en accompagnement. Alimatou avait mis de la musique sénégalaise en même temps, je ne pouvais pas avoir une meilleure immersion. Par la suite, Lamine est venue à la maison, mais Fatou était trop fatiguée pour faire une séance d'entrevue. Lamine nous a également mentionné que demain il partira pour Niodior, car il a une rencontre et il reviendra probablement dans deux jours. Comme je suis inquiète de l'avancement du projet, je leur ai mentionné qu'il serait important de faire des rencontres puisqu'il me reste seulement deux semaines ici. Ils m'ont promis qu'au retour de Lamine, soit jeudi, nous ferons une grosse rencontre. Il viendra prendre le petit déjeuner avec nous et ensuite nous ferons une rencontre de 4-5 heures avec une pause d'une heure à 2 heures pour prier. Je suis très sceptique, mais j'ai approuvé en expliquant que c'est nécessaire pour le projet. Nous verrons bien !

Jours restant : 16 Temps d'entrevue restant : 19 heures

28 JUIN 2017

Ce matin, je suis allée au centre des femmes, car il y avait une grande rencontre importante. J'ai donc décidé de porter mon habit donné par Fatou et je m'y suis rendue. Aujourd'hui, les femmes recevaient un envoyé spécial par le ministre de la Pêche. Il venait avec son équipe pour discuter de financement et d'un plan d'action pour les femmes de Dionewar.

Il y avait une vingtaine de femmes présentes à l'événement et c'était Fatou qui était la leader de l'événement. Lorsqu'ils sont finalement arrivés, ils se sont tous présentés et ils ont remercié Fatou pour son accueil. Ils m'ont également remerciée pour ma présence et pour toute l'aide internationale provenant du Canada.

Ils ont discuté ensemble d'un projet de financement donné par une ONG américaine. Le chèque sera remis à Fatou, au nom de la FELOGIE, et sera donné par le Président de la République lui-même ! Ce sera remis d'ici les deux prochaines semaines : j'aimerais vraiment que ça se réalise puisque je pourrais y assister.

Suite à cela, j'ai travaillé dans le bureau de la FELOGIE, il y avait beaucoup d'air frais, c'est vraiment le meilleur endroit pour travailler. Ensuite, je suis retournée à la maison et on m'a annoncé qu'il y a une fête ce soir, il y aura de la danse et des chants. Malheureusement, il y a eu un gros orage et la fête a été annulée et reportée demain, *Inch'Allah* !

Jours restant : 15 Temps d'entrevue restant : 19 heures

29 JUIN 2017

Ce matin, Fatou est partie tôt au village. Elle m'a donné rendez-vous à 11h30 au centre des femmes pour l'entrevue. Elle m'a dit qu'elle avait parlé à Lamine à propos de cela et que c'était confirmé. J'ai donc fait mon lavage en avant-midi puis à 11h30 je m'y suis rendue. J'ai attendu jusqu'à 12h30, mais Fatou n'était pas là. J'ai ensuite appelé Lamine pour savoir s'il venait et il m'a dit qu'il était encore à l'extérieur, mais qu'il était sur la route pour venir. Il allait arriver vers 16 heures. Il m'a dit que nous devrions faire l'entrevue en soirée. Je lui

ai alors dit que j'allais retourner à la maison pour travailler et je lui ai demandé d'appeler Fatou et de confirmer cela avec elle, puis de m'envoyer un texto de confirmation.

Vers la fin de l'après-midi, je l'ai rappelé parce que je n'avais pas eu le message de confirmation, mais il n'a pas répondu. Par chance, j'ai bien avancé durant tout l'après-midi sur l'écriture.

Finalement, Fatou est arrivée à la maison en début de soirée et m'a dit qu'elle ne pouvait pas faire l'entrevue ce soir puisqu'elle était fatiguée, de plus, il y a une fête au village ce soir et nous devons y aller. Lamine m'a ensuite rappelé et m'a dit qu'il s'en venait, comme prévu, pour l'entrevue. Je lui ai dit que Fatou m'a dit qu'elle n'était pas disponible. Il a argumenté qu'il avait confirmé avec Fatou et il m'assurait que c'était correct. Il ne voulait pas que je passe le téléphone à Fatou pour qu'il lui parle, il m'assurait qu'il lui avait parlé. Une fois à la maison, il a discuté avec Fatou et m'a dit que finalement, ce ne sera pas possible.

Je n'ai pas perdu espoir, mais presque. C'est vraiment impossible coordonner des entrevues. Quand ce n'est pas une difficulté sur l'horaire, ce sont les décès, les cambriolages, les baptêmes ou les fêtes qui nous empêchent d'avancer. Il me reste deux semaines et si nous voulons que le projet se concrétise, nous devons absolument faire des heures d'entrevue. Chaque soir, je me couche et je réfléchis aux méthodes que je pourrais utiliser pour faire des heures d'entrevue. Je n'ai pas trouvé de recette miracle, mais ça viendra !

Sur une note plus positive, je suis allée à la fête avec Alimatou et Aminata. J'ai adoré ! La fête se déroulait dans le grand terrain au centre du village. Il y avait près de 1000 personnes. Nous nous étions toutes mises en robe avec de belles coiffures et des bijoux. Lorsque nous sommes arrivées, nous sommes allées nous asseoir. Tout le monde était assis ou debout en cercle. Il y avait toujours des gens qui se levaient et allaient danser au centre. Ce sont les spectateurs eux-mêmes qui donnent le spectacle !

Après moins d'une minute assise, une femme est venue me chercher et malgré mes protestations dues à ma grande gêne, elle m'a amenée au centre, devant les centaines de personnes, et m'a fait danser. Mon Dieu ! Par chance, la chanson n'a pas duré trop

longtemps. N'empêche, j'ai adoré, c'était mon baptême ! Toute la gêne est tombée suite à cela.

J'ai remarqué que les gens ici sont très disciplinés, mais ce soir, j'ai compris de quelle façon ils lâchent leur fou. Je les voyais assis, avec la bougeotte, à écouter le rythme des tamtams : ça les démange d'aller danser. Puis d'un coup, l'envie est trop forte, alors ils partaient et couraient rapidement au centre, dansaient en se donnant à 200 % avec toute l'énergie du monde, puis revenaient à la course rapidement avec le grand sourire, comme si ce n'était pas permis, mais qu'ils étaient enfin libérés. J'ai adoré assister à cela ! Malheureusement, nous sommes arrivées très tard, mais demain, nous y retournerons beaucoup plus tôt, *Inch 'Allah* !

Jours restant : 14 Temps d'entrevue restant : 19 heures

30 JUIN 2017

Ce matin, je me suis rendue au centre des femmes pour 11 heures. Fatou a confirmé une rencontre à cet endroit pour une entrevue. Lorsque je suis arrivée, elle a dit qu'elle avait trop de travail et elle m'a dit de plutôt revenir à 15 heures. Je suis donc retournée à la maison, où j'ai écrit. Par la suite, à 15 heures, j'y suis retournée et nous avons pu faire une séance d'une heure ! C'était très intéressant. Nous avons discuté du repos biologique instauré par Fatou, dû aux changements climatiques. J'ai adoré écouter ses histoires encore une fois.

Par la suite, je suis retournée à la maison et nous nous sommes préparés pour aller à la fête comme hier soir. J'ai mis la robe que Fatou m'a donnée pour la fête de Korité et Alimatou m'a prêté des bijoux. Nous sommes ensuite parties Alimatou, Seynabou l'étudiante au Bac et moi. Une fois rendues, nous nous sommes assises et encore une fois, c'était très divertissant et j'ai adoré. Après 30 minutes, Aminata s'est levée et m'a amenée danser avec elle. Comme il y avait 5-6 autres femmes déjà au centre de la danse, je n'étais pas trop gênée. Elles dansent tellement bien et tellement rapidement, c'est impressionnant ! Suite à cela, il y avait un groupe de cinq danseurs professionnels qui ont dansé pendant plusieurs minutes. À la fin, Alimatou a fait signe à un des garçons pour qu'il vienne me chercher et

m'amène danser au centre. Ouf ! Là, j'étais très gênée, mais nous avons bien ri. Nous sommes allés seulement tous les deux au centre et il m'a montré quelques pas. J'ai adoré ! C'était une très belle soirée et j'adore avoir accès à ce genre d'événement. J'espère qu'il y en aura d'autres d'ici la fin de mon projet.

Jours restant : 13 Temps d'entrevue restant : 18 heures

01 JUILLET 2017

À midi, je suis allée au centre des femmes puisque c'est la deuxième partie de la rencontre avec les envoyés du ministre de la Pêche. Ils ont discuté des aspects plus techniques comme le fonds de roulement, le profit annuel et les objectifs sur le long terme. La rencontre a duré plusieurs heures, ils ont discuté de plusieurs éléments qui sont intéressants pour le livre. J'ai fait beaucoup d'enregistrements que Lamine pourra me traduire par la suite. La rencontre s'est bien déroulée, elle a commencé avec des prières et elle a fini avec des chants. C'était beau à voir !

J'ai également pu prendre plusieurs photos manquantes des femmes qui ont témoigné, puisqu'elles s'étaient bien habillées dû à la rencontre. Suite au départ des hommes, je les ai également vues se rassembler, car certains GIE ont déjà déposé leur apport pour ce financement. On peut voir leur implication et leur dévouement dans les projets.

Suite à cela, j'ai pu faire une entrevue avec Fatou d'une durée de 30 minutes. Comme Fatou était fatiguée, je suis revenue à la maison avec Lamine et son fils Mohammed. Ça fait deux jours que Lamine me sollicite pour que je paye son nouveau cellulaire de 27 000 FCFA. Je lui ai dit non hier, mais il m'a sollicitée à nouveau aujourd'hui et je n'ai pas trop aimé ça. J'ai senti qu'il essayait de me manipuler puisqu'il me disait qu'il n'avait pas du tout d'argent, que c'était des temps durs. Il a même essayé de me faire croire que j'avais accepté de lui donner 5000 FCFA hier, ce qui est complètement faux. Je lui ai donné sa paye la semaine passée puisqu'il me disait qu'il la désirait tout de suite plutôt qu'à la fin du projet, car il a des difficultés financières : j'avais accepté, donc théoriquement, il devrait avoir encore de l'argent. Demain, s'il m'en reparle, je serai très ferme et je vais lui dire d'arrêter de m'en parler. Ils nous disaient que ce stage nous permettrait d'apprendre à mieux nous

connaître, et bien, cela m'a permis de voir que j'ai ce défaut, d'avoir de la difficulté à m'affirmer. Alors demain, s'il m'en reparle, ce sera une occasion pour m'améliorer.

Jours restant : 12 Temps d'entrevue restant : 17,5 heures

02 JUILLET 2017

Ce matin, j'ai travaillé à l'extérieur sur le projet. Puis vers 1 heure, je me suis rendue au centre des femmes pour les aider avec le poisson puisqu'elles en ont beaucoup en ce moment et que leur charge de travail est très grande. J'ai donc aidé à tourner le poisson durant le processus d'assèchement et j'ai participé au nettoyage.

Ensuite, Lamine est arrivé au centre et nous avons pu faire une entrevue. Malheureusement, après moins de quinze minutes, il s'est mis à pleuvoir. Nous avons donc tous couru sous la pluie pour protéger les poissons exposés afin qu'ils ne soient pas mouillés. Nous sommes restés plusieurs minutes sous la pluie afin de protéger les poissons, mais également pour amasser l'eau dans les sceaux afin de les transvider dans de grands barils. Comme ils boivent l'eau de la pluie ici, chaque fois qu'il pleut, les gens exposent des chaudières à l'extérieur et lorsqu'elle est pleine, ils les transvident dans de grands barils. Ça leur évite d'aller acheter de l'eau au « robinet ».

Suite à cela, comme nous étions tous très mouillés, nous sommes retournés à la maison nous changer et nous nous sommes réchauffés; oui oui, même en Afrique.

Jours restant : 11 Temps d'entrevue restant : 17,25 heures

03 JUILLET 2017

Aujourd'hui, c'était une très dure journée ! Je me suis réveillée ce matin avec un mal de ventre, un gros mal de tête et un mal de cœur. Je me suis levée très tôt, car j'ai été malade. Contrairement à la première fois que je suis tombée malade, c'est beaucoup plus doux, mais n'empêche que ce n'est pas du tout agréable. J'ai essayé de me réhydrater et j'ai pris plusieurs médicaments comme du Grivol et du Cipro.

En soirée, je désirais parler à un Canadien qui s'y connaissait dans les médicaments afin qu'il me conseille. Comme je ne connaissais pas le numéro de ma pharmacie et que mes

deux parents étaient au travail, j'ai décidé d'appeler le pharmacien de Laurie et Dany qui étaient en voyage avec moi. Avant de repartir au Québec, ils m'avaient laissé le reste de leur médicament au cas où je tomberais malade. J'avais donc le numéro sur les inscriptions des médicaments, je l'ai appelé et il a été très gentil et il m'a bien rassurée ! Merci à vous trois !

Durant toute la journée j'ai dormi, toutefois, en soirée, je me suis levée pour faire une entrevue avec Fatou et Lamine. Comme le temps presse, j'y suis allée. Par contre, après seulement une heure, j'étais épuisée, j'ai donc dû arrêter. Demain, *Inch'Allah*, je serai mieux.

Jours restant : 10 Temps d'entrevue restant : 16 heures

04 JUILLET 2017

Aujourd'hui, j'ai repris des forces. J'ai quand même dormi une grande partie de la journée, mais au moins, je sais que je peux manger et que mon état s'améliore. La famille s'est très bien occupée de moi et désirait même que je passe la nuit avec Fatou au cas où ça n'irait pas bien. Mati et Aminata m'ont fait de très bons repas adaptés à ma santé, comme toujours. Et elles m'ont dit que tous les enfants se demandaient où je suis et si je vais bien. Ils sont trop gentils !

En après-midi, comme je n'avais plus d'eau, je suis allée en chercher au magasin d'alimentation, et sur la route du retour, je me suis arrêtée au centre des femmes pour leur dire bonjour. Lors de mon entrée, elles se sont toutes mises à chanter pour me saluer et m'encourager dû à la santé. J'ai trouvé cela très touchant. Je suis restée quelques minutes puis, lorsque je m'apprêtais à partir, une femme a décidé de m'accompagner afin d'apporter ma cruche d'eau. Le pays de la Teranga ! Également, sur le chemin, j'ai croisé beaucoup de personnes, certaines que je connaissais, d'autre pas, et tous m'ont demandé si j'allais mieux et si la santé s'améliore. Ils me disaient « Mass, mass », ce qui veut dire qu'ils sont désolés que cela arrive et qu'ils souhaitent du mieux. Cette propagation de l'information m'a fait mieux comprendre ce que signifie « culture collectiviste ».

Jours restant : 9 Temps d'entrevue restant : 16 heures

05 JUILLET 2017

Aujourd'hui c'était le grand ménage du printemps ! J'ai nettoyé ma chambre, car dû aux deux derniers jours, j'étais trop faible et j'avais laissé ça de côté. J'ai donc nettoyé mon linge à la manière sénégalaise, soit en utilisant deux bassines, une avec le savon et la deuxième pour rincer. Ensuite, j'ai passé le balai, il s'agit d'un ramassis de grandes pailles et on s'en sert pour fouetter le sol. Par la suite j'ai passé « la moppe », il s'agit de tremper un tissu dans de l'eau savonneuse et de frotter le plancher en faisant une technique de « ski de fond ».

J'en ai également profité pour me reposer et écrire à l'extérieur. J'ai beaucoup écrit durant tout l'après-midi et toute la soirée. Durant le temps que je travaillais, les enfants venaient régulièrement me voir avec un thé envoyé par leur parent. Comme c'est délicieux, je les buvais tous avec plaisir.

En soirée, j'ai pu faire une séance d'entrevue avec Fatou d'environ une heure. Encore une fois, c'était très intéressant. Cette fois-ci, nous avons parlé de la FENATRAMS. Finalement, comme il se faisait tard, je suis retournée dans ma chambre pour dormir. Malheureusement, je n'ai pas du tout dormi de toute la nuit ! Je me suis endormie à 7h30 le matin. Toute la nuit, j'ai tourné en rond et j'ai changé de position cent fois pour réussir, mais en vain. J'ai alors réalisé qu'en réalité, leur thé est un vrai boost d'énergie, c'est le café Espresso du Sénégal.

Jours restant : 8 Temps d'entrevue restant : 15,25 heures

06 JUILLET 2017

Ce matin, j'ai passé tout droit ! Comme je me suis endormie au matin, je me suis réveillée en sursaut à 10 h 30. Lamine m'avait déjà appelé à plusieurs reprises. Je me suis donc dépêchée de le rappeler et de déjeuner pendant qu'il s'en venait à la maison.

Une fois arrivé, nous avons travaillé pendant deux heures afin qu'il me traduise plusieurs enregistrements que j'avais pris durant certaines rencontres. Suite à cela, il est reparti chez lui pour aller à la mosquée et moi j'ai commencé à travailler à l'extérieur. Comme la

chaleur et les nombreuses mouches me tannaient énormément, j'ai décidé de partir travailler au centre des femmes pour avoir un air un peu plus frais.

Rendue là, j'ai pu travailler dans l'ancien bureau de Lamine et pendant ce temps, Fatou a appelé Lamine pour qu'il vienne faire une entrevue. J'étais très contente qu'il accepte. Nous avons donc fait une heure d'enregistrement, puis il était tard, alors nous nous sommes tous séparés.

J'ai ensuite croisé un Canadien sur le chemin du retour. Il me racontait qu'il était instructeur de plongée sous-marine à Dakar durant les deux derniers mois, mais comme il n'avait pas aimé son employeur, il avait préféré quitter l'emploi et continuer à voyager par lui-même. Je lui ai souhaité un bon séjour ici et je lui ai conseillé de venir nous visiter au Centre des femmes pour voir le travail des femmes.

Jours restant : 7 Temps d'entrevue restant : 14 heures

07 JUILLET 2017

Ce matin, je me suis levée tôt pour aller chez Lamine, car nous voulions aller prendre quelques photos avant que le soleil soit trop fort. Ainsi, à 9 heures j'étais chez lui. J'ai vu tous ses enfants qui m'ont présenté la nouvelle petite boutique que Lamine a ouverte dernièrement à côté de chez lui. Il avait fait bâtir le petit bâtiment il y a quelques mois, mais comme il n'avait pas l'argent pour continuer les travaux, ça s'était arrêté là. J'imagine que l'argent dont il avait besoin durant le dernier mois était en fait pour cela. Je ne sais pas, mais si c'est le cas, je suis contente que ça lui ait servi à cela.

Nous sommes ensuite allés prendre en photo le centre de couture et l'école arabe. Comme la marée était haute, nous n'avons pas pu prendre en photos les mangroves plantées par les femmes de la FELOGIE et nous avons dû y retourner en après-midi.

Ensuite, nous sommes allés visiter un charpentier chez lui pour que je voie la pirogue qu'il a construite à l'intention d'un grand festival que Fatou a organisé il y a plusieurs années. Comme elle est très belle et gigantesque, ils s'en servent régulièrement pour la montrer aux visiteurs lors d'événements puisqu'elle représente plusieurs aspects typiques à la culture sérère. Elle est magnifique ! J'ai également remarqué qu'il avait une très belle maison et

très bien organisée. Il a tout construit avec son talent ! Il a plusieurs étagères artisanales, il a un bel atelier bien organisé, etc.

Il y a ensuite eu un orage et nous sommes restés pris à la maison de ce monsieur pendant plus d'une heure. On nous a offert du thé et on a un peu jaser avec ses fils. C'était une très belle journée !

Jours restant : 6 Temps d'entrevue restant : 14 heures

8 JUILLET 2017

Ce matin, j'ai travaillé tout l'avant-midi sur l'écriture. Comme je devrai montrer ce que j'ai fait à Mamadou samedi, je dois me dépêcher d'écrire ce que j'ai pour qu'il ait un meilleur aperçu de l'information recueillie.

Ensuite, en début d'après-midi, je suis allée rejoindre Fatou au centre des femmes pour une séance d'entrevue. On avait prévu une rencontre avec Lamine et on s'était tous donné rendez-vous à 15 heures. Lorsque je suis arrivée, Lamine n'était toujours pas là, j'ai donc commencé à aider Fatou avec les poissons. Puis, nous avons tout terminé et nous nous sommes assises avec d'autres femmes de la FELOGIE. Lorsque Lamine est finalement arrivé avec une heure de retard, il a remarqué que j'étais un peu tendue dû à son retard. Mama Fatou m'a précisé qu'« il est à l'heure sénégalaise ! » Ça m'a rappelé qu'il faut toujours rester patient et compréhensif. Je crois que je me suis donné plus de pression ces derniers temps puisque ça se termine bientôt, mais cela ne doit pas affecter mes relations interpersonnelles. On relaxe et on prend un bon thé en attendant !

Sinon, la rencontre s'est bien déroulée, les sujets étaient très intéressants. Toutefois, pendant l'entrevue, il y a eu une grosse tempête de pluie, les vents soufflaient très fort. Mama Fatou est donc partie sous la pluie, ranger les poissons et fermer toutes les fenêtres. Elle était inquiète puisque son fils Abdou était à la pêche en mer. Nous avons ensuite été emprisonnés dans le bureau le temps que la tempête passe. Ils n'ont pas eu le choix de rester et j'ai eu plein de temps d'entrevue avec eux !

Jours restant : 5 Temps d'entrevue restant : 12,75 heures

09 JUILLET 2017

Ce matin, je suis allée chez Lamine à 9 heures. Ensemble, nous sommes partis à la mosquée pour prendre des photos des rénovations faites par la FELOGIE, puis nous sommes allés à la case des tout-petits pour la même chose. Il s'agit d'un bâtiment construit grâce à la FELOGIE, alors ce sera pertinent de le rajouter au livre.

J'ai également arrêté chez le tailleur pour faire faire des nappes et des napperons avec mes tissus. Je vais en avoir une pour les cuisinières chez Fatou qui m'ont toujours beaucoup trop bien nourrie, une pour Lamine et sa famille et une pour ma maman. Ce sera mes petits cadeaux de départ.

Suite à cela, je suis allée chez Mama Lamine pour terminer la lecture du livre de Boucar Diouf. La brousse est tellement belle durant la saison des pluies ! Comme il a plu à plusieurs reprises, le gazon a poussé et tous les arbres sont très feuillus. C'est un tout autre décor maintenant !

Finalement, à 15 heures je suis retournée au centre des femmes pour une entrevue. Encore une fois, Lamine est arrivé avec une heure de retard, mais cette fois-ci, j'ai ri et j'étais détendue. Nous avons tous fait des blagues sur le sujet et nous avons bien ri. L'entrevue était très intéressante, Fatou a parlé de son dernier mari qui est décédé subitement, c'était un témoignage très touchant !

Jours restant : 4 Temps d'entrevue restant : 12 heures

10 JUILLET 2017

Ce matin, je suis allée chez Lamine puisque nous avons rendez-vous avec la tante à Fatou, Mme Astou Diop. Comme celle-ci a participé à l'éducation de Fatou, nous sommes allés la rencontrer pour qu'elle nous parle de Fatou lorsqu'elle était jeune. J'ai adoré son témoignage, Fatou n'a pas du tout changé ! Elle est née leader.

Ensuite, nous sommes allés prendre des photos d'Ousman et Chérif Sarr, les deux frères à Fatou. Ils avaient tous les deux témoigné le mois passé, mais ils n'étaient pas habillés proprement alors ils m'avaient demandé de repasser pour leur photo portrait. Ensuite, nous

sommes allés au centre des femmes où j'ai pris ma dernière photo soit, celle de Mariama. Suite à cela, nous avons fait une entrevue avec Fatou, cette fois-ci, elle a parlé de sa relation avec ses enfants, j'ai adoré !

En soirée, je suis partie marcher avec Ndeye, sa fille Astou, son fils Famara et leur amie Amine. Nous avons marché dans la brousse puis nous avons atteint la plage où nous avons longé jusqu'à l'hôtel Niominka. J'ai pris plusieurs photos puisque c'était très beau et que les décors ont bien changé avec toute cette pluie.

Je n'ai pas pu travailler sur l'écriture aujourd'hui puisque mon ordinateur n'avait pas de batterie et qu'à la maison, il n'y avait pas d'électricité. Il s'agit d'une difficulté que j'ai, car en fait, mon temps de travail à l'ordinateur dépend très souvent du temps de batterie dont je dispose. L'électricité coupe chaque jour, majoritairement pendant l'avant-midi, une partie de l'après-midi et durant une partie de la nuit. Je croyais que c'était dû à la maison et leur système électrique, mais finalement, c'est la même chose pour tout le village, c'est donc l'électricité de Dionewar qui est coupé.

Jours restant : 3 Temps d'entrevue restant : 11,5 heures

11 JUILLET 2017

Ce matin, Lamine est venu à la maison pour qu'on travaille un peu sur mon ordinateur. J'avais plusieurs questions par rapport aux enregistrements que j'ai réécoutés dans les derniers jours. Il avait dit qu'il viendrait au matin, mais j'étais très sceptique. Finalement, il est vraiment venu à 9 heures et m'a prise par surprise pendant que je faisais la grâce matinée. Oups !

Nous avons travaillé ensemble jusqu'à 14 heures puis nous avons diné dans ma chambre en mangeant du Mafé dans un grand bol partagé. C'était délicieux ! Ensuite, il a dit qu'il était plutôt fatigué et qu'il préférerait qu'aujourd'hui, nous ne fassions pas d'entrevue. Il n'y avait pas de problème pour moi puisqu'il était déjà tard et que nous avions bien travaillé. Suite à cela, il m'a parlé que jeudi, à ma dernière journée, il veut que nous partions en pirogue visiter l'Île des oiseaux, la pointe de Jackson et la pointe de Sangomar. J'ai accepté

à condition que tout le monde, enfants inclus, vienne avec nous. Il a accepté et il m'a négocié un prix africain en appelant ses contacts, du moins, je l'espère.

J'ai passé le reste de l'après-midi avec la famille à jaser et rire. J'ai beaucoup discuté avec Abdou, son français s'est grandement amélioré, mon sérère aussi d'ailleurs. Nous disions à la blague que si je restais un mois de plus, il parlerait couramment français et moi couramment le sérère. Ensuite, j'ai pris les deux grands sacs de pansements et de médicaments qu'on m'avait donnés et qui étaient destinés au dispensaire. Lorsque j'ai quitté ma chambre avec ces sacs, Aminata et Ndeye m'ont intercepté. Elles m'ont dit : « Seynabou! Où est-ce que tu vas avec ces antibiotiques ? », j'ai répondu que j'allais les porter au dispensaire, qu'on me les a donnés pour cela. Elles semblaient un peu insultées et elles m'ont dit : « Non, garde ça ici, nous en aurons besoin. Les enfants se blessent souvent et nous en avons besoin, il ne faut pas les donner ! » Je leur ai répondu que ce n'était pas les miens et que Mario Gagné m'a demandé d'aller les porter afin que ça serve à toute la communauté, mais elles ont rétorqué que ça ne servirait pas puisque les médecins et les employés du dispensaire allaient ramener l'équipement chez eux et s'en servir pour leur propre famille. J'ai finalement accepté de les laisser ici, mais j'avoue que j'ai bien du mal dû au côté éthique.

Finalement, je suis partie à 18 heures chez Mama Lamine, car il m'avait appelée pour me dire qu'il désirait me parler. Une fois rendue, nous avons pris un café et nous avons discuté. Il m'a dit qu'il avait beaucoup apprécié notre passage à Dionewar et il espère que Marie Fall enverra encore beaucoup de stagiaires. Je lui ai demandé quel a été son plus gros choc culturel par rapport à nous, c'était une question qu'on s'était fait poser à Dakar par Mme Godin qui travaille à l'Ambassade, mais comme aucun d'entre nous n'avait posé la question aux villageois, personne ne savait. Il m'a répondu que c'est notre fraternité. Il a dit qu'il a reçu beaucoup de groupes de Français et de touristes européens, mais jamais ils ne vont être si fraternels les uns envers les autres, même s'ils restent ensemble pendant plusieurs semaines. Il a dit qu'il n'avait pas du tout remarqué que Vincent, qui habitait son campement, ne connaissait pas les autres stagiaires avant de venir au Sénégal. Au contraire, il a dit qu'il avait l'impression que nous étions un grand groupe de frères et sœurs qui se connaissent depuis plusieurs années et c'est ce qui l'a le plus frappé. C'est mignon et ça m'a rappelé à quel point je m'ennuie de ces *toubabs*.

Puis, comme le soleil commençait à descendre, j'ai décidé de quitter. Je lui ai donc dit au revoir et je l'ai remercié pour son hospitalité. Je lui ai également dit que je vais encourager les Canadiens à venir visiter le Sénégal et particulièrement, les îles du Saloum. Finalement, j'ai signé le livre d'or et je suis revenue.

En revenant, je suis allée voir Mama Fatou pour lui donner le tissu que je lui avais acheté à Dakar. Elle semblait très contente et m'a dit que chaque fois qu'elle porterait la robe, elle dirait aux gens « Cadeau de Seyou Toubab, Canada, *amossa* ! ».

Jours restant : 2 Temps d'entrevue restant : 11,5 heures

12 JUILLET 2017

Ce matin, j'ai déjeuné avec Mama Fatou dans la cour, elle en a profité pour m'inviter à un mariage sénégalais qui se déroulait au village aujourd'hui. J'ai donc mis ma fameuse robe sénégalaise et je suis partie avec elle. Durant le chemin, nous avons eu, comme à l'habitude, de grandes discussions. Tout comme avec Abdou, nous disions que si je restais un mois de plus, elle parlerait français et moi, je parlerais sérère. Je l'adore et je vais beaucoup m'ennuyer !

Rendues au mariage, toutes les femmes étaient très bien habillées. Il y avait environ 7-8 joueurs de tamtam et comme toujours, les femmes dansaient sur le rythme. Il y avait également beaucoup de nourriture offerte, telle que des bananes, des pommes, des jus et des bonbons. D'ailleurs, pour le dîner, je suis allée avec Mama Fatou dans une des maisons où un plat sénégalais nous attendait. Il s'agissait de riz avec du mouton, nous l'avons dégusté en tête-à-tête.

Durant l'après-midi, j'ai dansé avec Seynabou Diene et j'ai amené Mama Fatou avec nous. J'ai donc dansé avec elles pendant plusieurs minutes, c'était très plaisant ! J'ai demandé à une femme d'avoir un petit vidéo pour avoir un souvenir.

Je savais que Fatou est très généreuse, mais aujourd'hui, ça m'a marqué plus qu'à l'habitude. Lorsque nous avons mangé ensemble, elle me donnait tout le mouton et s'assurait que j'en ai assez, elle m'a donné tous les jus et bonbons qu'elle a reçus et comme je les refusais souvent, elle prenait une ou deux gorgées et donnait le reste aux enfants. De

plus, j'ai remarqué qu'elle était plutôt indifférente avec les enfants, elle ne les collait pas beaucoup et elle avait son attention ailleurs sauf, lorsqu'elle a croisé un enfant handicapé : là, elle a passé plusieurs minutes à le coller et le faire rire. C'était très touchant. Elle a également donné beaucoup d'argent à plusieurs femmes qui étaient présentes.

Ensuite, je suis arrivée à la maison et lorsque j'étais assise avec Mati, Aminata et Ndeye dans la cour, j'ai vu arriver Christian, un Québécois que j'avais rencontré au village. Les femmes l'ont salué en sérère et lui ont offert du thé. Christian s'est assis avec nous et il a commencé à me décrire son passage à Dionewar, ou plutôt, tout ce qui l'a choqué par rapport à la culture. Il me disait qu'il trouvait que les gens n'avaient pas d'initiative, qu'ils étaient dépendants des autres, que tous les villageois disent que c'est le pays de la Teranga, mais que tout le monde lui dit de se méfier de tout le monde ici, qu'ils veulent tous aller en Espagne travailler clandestinement, etc. Il me posait également plusieurs questions par rapport à cela, mais je les évitais et je tentais de changer de sujet. Je n'en revenais pas qu'il vienne ici, dans ma famille d'accueil, celle qui m'a si bien traitée depuis le jour 1, qu'il prenne le thé qu'on lui offre et qu'il dise tout cela directement en face des trois femmes. J'étais vraiment mal à l'aise, je regardais toujours la réaction des femmes et j'essayais de changer de sujet sans répondre à ses questions. Puis, je me suis tannée et je lui ai dit que je devais partir au village et je lui ai proposé de le raccompagner. En disant au revoir, il a finalement réalisé que les trois femmes parlaient très bien le français; il a alors semblé mal à l'aise en réalisant qu'elles avaient tout compris. Leçon de vie mon Christian. Tu m'auras fait vivre mon plus grand malaise interculturel, oui toi, cher Québécois.

Finalement, je suis partie avec Astou à la recherche d'œufs et de pommes de terre pour le souper. Nous avons beaucoup ri puisque nous avons dû traverser le village de long en large pour trouver des œufs à vendre. Par la suite, je suis allée chez le couturier puisque Fatou m'a, elle aussi, acheté un tissu pour me faire une robe en cadeau de départ. Ce sera une jolie robe courte que je pourrai probablement reporter au Canada et le tissu est magnifique.

Là-bas, j'ai croisé Lamine qui voulait me donner du chocolat. Nous avons fini de prendre mes mesures, mais Lamine m'a dit d'attendre le garçon qui allait arriver avec mon chocolat. Après plus de 20 minutes à attendre, il est finalement arrivé, mais avec du chocolat blanc. Lamine l'a renvoyé en disant : « Non ! Du chocolat ! Du vrai chocolat brun ! », l'enfant est

alors reparti à la recherche. Je lui disais que ce n'était pas nécessaire, mais il insistait. Après un autre 20 minutes d'attente, l'enfant est revenu les mains vides, il m'a alors dit qu'il en trouverait lui-même et me les apporterait demain. C'était une drôle d'expérience qui m'a fait vivre le temps sénégalais en même temps que la *Téranga sénégalaise*.

Vendredi, je partirai à Dakar avec Lamine, car il ne veut pas que je parte seule et aussi, parce qu'il veut que nous visitons le Conseil Économique des Chargeurs (COSEC) où il dit qu'il y aura beaucoup de photos de Fatou en voyage. Il m'a également annoncé qu'il m'a réservé une chambre dans l'hôtel à un de ses amis près de l'aéroport et face à la plage. J'ai décliné en disant que j'avais déjà fait une réservation dans une auberge, il a insisté pour que je vienne à son endroit, mais j'ai refusé de nouveau.

Merci de m'avoir écoutée ce soir, ça m'a vidé le cœur et ça me fait du bien ! Sur une note plus positive, je pars demain matin en pirogue avec toute la famille Sarr et toute la famille à Lamine pour aller visiter les attrait du coin. Yahoo!

Jours restant : 1 Temps d'entrevue restant : 11,5 heures

13 JUILLET 2017

Aujourd'hui, c'était une journée mémorable ! Ce matin, nous sommes partis en pirogue avec plusieurs enfants de la famille Sarr et plusieurs enfants de la famille Diouf, nous étions 14 en tout.

Notre première destination était l'Île aux oiseaux. Lorsque nous étions sur la route, presque face à l'hôtel chez Mady, nous avons vu tout près de nous tout plein de dauphins qui sautaient. C'était magnifique ! Les deux seules fois que j'ai vu des dauphins, c'est à notre premier jour à Dionewar avec les autres stagiaires et là, à mon dernier jour à Dionewar. Coïncidence ?

La route pour se rendre à l'île était plutôt longue. Une fois arrivée, il n'y avait pas d'oiseaux, mais Lamine m'a expliqué que c'est parce qu'à ce moment, la marée était haute et les oiseaux sont tous partis pêcher. Lorsque la marée est basse, tous les oiseaux viennent s'y reposer. Ça ressemblait à la vasière où j'étais allée pour ramasser des coquillages.

Ensuite, nous sommes allés à la pointe de Jackson où nous nous sommes baignés pendant plus d'une heure. Astha et Cadi avaient peur de l'eau, mais j'ai nagé avec elle pour qu'elles aient moins peur. Je chantais toujours : « *A fella, A fella!* » puis elles chantaient avec moi en riant. J'ai l'impression que ça les a aidées à être moins méfiantes. Nous avons fait des chandelles, des pirouettes, des courses, etc. C'était vraiment plaisant et c'est un très bel endroit pour aller se baigner et faire un pique-nique.

Ensuite, nous sommes allés à la pointe de Sangomar. Il y a un endroit où c'est rempli d'oiseaux. Il y a énormément d'œufs également. Nous avons visité ça et nous nous sommes promenés un peu. Nous avons marché jusqu'à un très bel endroit où il y a une grande plage et peu de coquillages. L'eau était bleue et c'était magnifique. Nous avons également visité les baobabs sacrés. Il s'agit d'un endroit où il y a de grands baobabs et les gens y viennent pour prier. Il y a une petite cabane et un puits ainsi, les gens peuvent venir et y rester pendant plusieurs jours pour faire une sorte de pèlerinage.

Comme nous avions tous faim et qu'il commençait à tonner, nous sommes rentrés. J'ai commencé à faire mes bagages et la famille venait dans ma chambre à tour de rôle pour me dire qu'ils étaient tristes, j'ai trouvé ça très touchant. Fatou m'a donné plusieurs robes venant des femmes de la FELOGIE ainsi qu'un collier et des maracas africains. À mon tour, j'ai donné les cadeaux que je voulais donner à la famille. Fatou m'a conseillé de modifier mes dons aux femmes pour que chacune d'elles reçoive plus équitablement. Finalement, nous avons pris une grande photo de famille qui est magnifique !

Comme il pleut, Lamine n'a pas pu venir à la maison, mais j'ai fait un enregistrement, le dernier et non le moindre. C'est Seynabou l'étudiante qui m'a traduit. Nous avons fait la note de la fin et elle m'a parlé de ses rêves pour les femmes sénégalaises. Comme toujours, j'adore.

Demain matin, à la première heure, je repars à Dakar accompagné de Lamine. Nous irons au COSEC pour tenter d'avoir des photos de Fatou lors de ses voyages à l'extérieur.

Le temps est maintenant terminé et je n'ai pas atteint l'objectif, mais je suis quand même très satisfaite parce que nous avons pris le temps qui nous était offert. Également, c'était une expérience très enrichissante et tout le monde s'est très bien prêté au jeu, que ce soit

Fatou ou l'interprète. Je ne pouvais pas espérer mieux comme stage, j'en ressors la tête haute et grandie. *Jërējěf.* !

Jours restant : 0 Temps d'entrevue restant : 10,5 heures